



Chemin du Nord _ Chemin Primitif _ Chemin Intérieur
Chemin du Baztán _ Chemin de Liébana

Les Chemins du Nord vers Compostelle





Les Chemins du Nord vers Compostelle

Chemin du Nord _ Chemin Primitif _ Chemin Intérieur
Chemin du Baztán _ Chemin de Liébana



- 2e Édition : août 2011
- Édité par : Gouvernement Basque, Gouvernement de Cantabrie, Gouvernement de la Principauté des Asturies, Gouvernement de Galice, Gouvernement de Navarre, Gouvernement de La Rioja.
- Coordination : Gouvernement Basque
- Conception et réalisation : ACC Comunicación
- Impression : Orvy Impresión Gráfica, S.L.
- Dépôt Légal : SS-1034-2011
- Photos : Archives du Patrimoine du Gouvernement Basque, © M. Arrazola. EJ-GV, Quintas Fotógrafos, Archives ACC, Archives du Ministère de la Culture de Cantabrie, D.G. Tourisme et Patrimoine Culturel de la Principauté des Asturies, Infoasturias (Juanjo Arroyo, Marcos Morilla, Camilo Alonso, Arnaud Späni, Daniel Martín, Antonio Vázquez, M.A.S., Mara Herrero), Comarca de la Sidra (José Suárez), José Salgado.

Sommaire

- 06 Les Chemins du Nord, l'opportunité d'une rencontre
- 08 Les Chemins de Compostelle : mille ans d'Histoire pour des millions d'histoires
- 12 Conseils pratiques



16 ... CHEMIN DU NORD

18 ... Pays Basque (Euskadi)

- 18... 1 Irun - Fontarabie > Saint-Sébastien
- 20..... Saint-Sébastien
- 22... 2 Saint-Sébastien > Zarautz
- 24... 3 Zarautz > Deba
- 26... 4 Deba > Markina-Xemein
- 28... 5 Markina-Xemein > Gernika-Lumo
- 30... 6 Gernika-Lumo > Bilbao
- 32..... Bilbao
- 34... 7 Bilbao > Portugaleta
- 36... 8 Portugaleta > Kobaron

38 ... Cantabrie

- 38... 9 (Kobaron) El Haya > Castro Urdiales
- 40... 10 Castro Urdiales > El Pontarrón
- 42... 11 El Pontarrón > Colindres / Santoña
- 44... 12 Colindres / Santoña > Güemes
- 46... 13 Güemes > El Astillero / Santander
- 48..... Santander
- 50... 14 Astillero / Santander > Santillana del Mar
- 52... 15 Santillana del Mar > Comillas
- 54... 16 Comillas > San Vicente de la Barquera
- 56... 17 San Vicente de la Barquera > Unquera (Bustio)

58 ... Asturies

- 58... 18 Bustio > Po
- 60... 19 Po > Ribadesella/Ribeseya
- 62... 20 Ribadesella/Ribeseya > Sebrayu
- 64... 21 Sebrayu > Gijón/Xixón
- 66..... Gijón/Xixón
- 68... 22 Gijón/Xixón > Piedrasblancas
- 70... 23 Piedrasblancas > Soto de Luiña
- 72... 24 Soto de Luiña > Luarca
- 74... 25 Luarca > A Caridá
- 76... 26 A Caridá > Figueras/Castropol/Abres

78 ... Galice

- 78... 27 Abres / Ribadeo > Lourenzá
- 80... 28 Lourenzá > Abadín
- 82... 29 Abadín > Baamonde
- 84... 30 Baamonde > O Ribeiro
- 86... 31 O Ribeiro > Sobrado dos Monxes
- 88... 32 Sobrado dos Monxes > Arzúa
- 90... 33 Arzúa > O Pedrouzo
- 92... 34 O Pedrouzo > Saint-Jacques-de-Compostelle
- 94..... Saint-Jacques-de-Compostelle

96 ... CHEMIN PRIMITIF

98 ... Asturies

- 98... connexion 1. Sebrayu > Vega (Sariego)
- 100... connexion 2. Vega (Sariego) > Oviedo
- 102..... Oviedo
- 104... 1 Oviedo > San Juan de Villapañada
- 106... 2 San Juan de Villapañada > Salas
- 108... 3 Salas > Tineo
- 110... 4 Tineo > Borres
- 112... 5 Borres > Berducedo
- 114... 6 Berducedo > Grandas de Salime
- 116... 7 Grandas de Salime > Alto de El Acebo

118 Galice

- 118... 8 Alto do Acebo > Paradanova
- 120... 9 Paradanova > Hospital de Montouto
- 122... 10 Hospital de Montouto > Castroverde
- 124... 11 Castroverde > Lugo
- 126..... Lugo
- 128... 12 Lugo > San Romao da Retorta
- 130... 13 San Romao da Retorta > Melide
- 132... 14 Melide > Arzúa

134 CHEMIN INTÉRIEUR

136 Pays Basque (Euskadi)

- 136... 1 Irun > Hernani
- 138... 2a Hernani > Tolosa
- 140... 2b Hernani > Bidegoian
- 142... 3a Tolosa > Zegama
- 144... 3b Bidegoian > Zegama
- 146... 4 Zegama > Salvatierra-Agurain
- 148... 5 Salvatierra-Agurain > Vitoria-Gasteiz
- 150..... Vitoria-Gasteiz
- 152... 6 Vitoria-Gasteiz > La Puebla de Arganzón
- 154... 7 La Puebla de Arganzón > Briñas

156 .. La Rioja

- 156... 8 Briñas > Sto. Domingo de la Calzada
- 158... 9 Sto. Domingo de la Calzada > Belorado

160 CHEMIN DU BAZTÁN (Navarre)

- 162... 1 Dantxarinea (Urdazubi/Urdax) > Amaiur/Maya
- 164... 2 Amaiur/Maya > Berroeta
- 166... 3 Berroeta > Olagüe
- 168... 4 Olagüe > Trinidad de Arre

170 CHEMIN DE LIÉBANA (Cantabrie)

- 172... 1 San Vicente de la Barquera > Lafuente
- 174... 2 Lafuente > Santo Toribio

Les Chemins du Nord, l'opportunité d'une rencontre



En 1987, le Conseil de l'Europe désignait les Chemins de Compostelle comme Premier Itinéraire Culturel Européen, après avoir soupesé le potentiel que ces itinéraires représentent dans la prise de conscience de l'identité européenne, dans la mise en valeur du Patrimoine Culturel et dans la création d'un espace pour le tourisme culturel et de loisirs pour les citoyens européens.

Les Chemins de Compostelle forment un réseau qui unit l'Europe des Peuples, différents pays, différentes réalités ; un réseau de chemins récepteurs de la mémoire historique et culturelle de chaque peuple.

Cette capacité de rencontre, de conjuguer les aspects géographique, historique, religieux et touristique, et la nécessité d'offrir les informations indispensables pour entreprendre le pèlerinage ont amenés les Gouvernements du Pays Basque Espagnol, de Cantabrie, des Asturies, de la Galice, de la Navarre et de la Rioja à éditer ce Guide des Chemins du Nord.

Sur les Chemins du Nord transitent des personnes, des idées, des cultures... Les pèlerins qui les ont parcourus ont contribué à faire de l'Europe un espace pour le partage de croyances et de valeurs, à travers les différentes voies qui les forment : le Chemin du Littoral (Irun – Saint-Jacques-de-Compostelle), le Chemin Primitif (Oviedo – Saint-Jacques-de-Compostelle), le Chemin Intérieur (Irun – Vitoria- La Rioja – Saint-Jacques-de-Compostelle), le Chemin du Baztán (Urdazubi/Urdax – Arre) et le Chemin de Liébana (San Vicente de la Barquera – Santo Toribio de Liébana). Le Chemin de Compostelle fut un point de départ pour la construction de l'Europe et représente une continuité historique, un courant humain et culturel plein d'attrait qui invite à consolider des valeurs héritées comme la démocratie et le respect des droits de l'homme, garanties de cohabitation dans la paix.

Cela fait des mois que nos différentes institutions et divers organismes travaillent en réseau, planifient, coopèrent et collaborent pour mettre en valeur les Chemins de Compostelle, ces chemins millénaires que nous considérons comme une opportunité d'enrichissement social et personnel.

Les Chemins du Nord vers Compostelle sont une voie européenne de premier ordre qui favorise l'échange culturel et l'accès à une expérience vitale inoubliable. Sur le Chemin, il y a de l'Histoire et des histoires : architecture, art, musique, théâtre, différentes réalités linguistiques et différentes cultures ; gastronomie, paysage et nature, loisirs et tourisme...en définitive, de l'HUMANITÉ, des milliers de personnes qui marchent le cœur et les bras ouverts, avec l'envie de connaître, de communiquer, de partager et de créer des liens.

Les Chemins de Compostelle, et dans le cas présent, les Chemins du Nord, nous donnent l'opportunité de revivre certaines des meilleures valeurs qu'il est demandé à l'être humain : la cohabitation entre des personnes de diverses origines, la richesse que génère l'échange d'identités culturelles, le respect de la dignité humaine et de la culture commune comme garantie de cohabitation.

Les Chemins de Compostelle : mille ans d'Histoire pour des millions d'histoires



Que peut bien cacher la Cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle pour attirer ainsi, depuis plus de mille ans, des individus de tous types et de toutes conditions ? Quel secret renferment les restes de l'apôtre pour qu'en plein XXI^e siècle, un flot de milliers de personnes parte affronter la poussière des chemins, l'humidité des forêts et l'aridité des montagnes ? Comment ont donc pu survivre jusqu'à nos jours des itinéraires médiévaux en parfait état de santé ? En d'autres termes, qu'ont donc les sentiers jacquaires pour séduire ceux qui les empruntent ?

Pour connaître les réponses à toutes ces questions et à bien d'autres, il faudrait s'adresser à tous ceux qui durant trente jours mettent leur vie quotidienne entre parenthèses et se lancent à l'assaut des 800 kilomètres qui séparent les Pyrénées de la Galice. Il y a autant d'expériences différentes que de personnes, mais une seule origine, une seule Cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle et une seule légende jacquaire.

L'Histoire des pèlerinages de Compostelle commence il y a deux mille ans, en l'an 44 de notre ère, lorsque l'apôtre Jacques, également connu comme Fils du Tonnerre, est décapité en Terre Sainte. Ses disciples recueillirent son corps, l'embarquèrent sur les côtes de Palestine et atteignirent

miraculeusement le littoral de la Galice, d'où ils transportèrent les restes vers l'intérieur. Bravant l'hostilité de la Reine Lupa qui habitait les lieux, les acolytes enterrèrent l'apôtre dans une arche en marbre, à un endroit qui resterait secret durant huit siècles.

Un ermite galicien du nom de Pelayo découvrit la tombe en l'an 830 et en informa Théodomir, évêque d'Iria Flavia (actuellement Padrón). Celui-ci se présenta sur les lieux et résolut qu'effectivement, il s'agissait des restes de l'apôtre Saint Jacques. La nouvelle de cette découverte miraculeuse - dont la rigueur et la nature furent mises en doute dès le début - se répandit comme une traînée de poudre à travers toute la Péninsule Ibérique, aussi bien sur les territoires conquis par les musulmans que dans les royaumes libres du nord. Le roi des Asturies, Alphonse II le Caste, fut le premier à se rendre en pèlerinage jusqu'en Galice depuis Oviedo pour présenter ses respects à Saint Jacques. C'est lui qui inaugura, certainement sans s'en rendre compte, le plus primitif de tous les Chemins : celui qui unissait la capitale des Asturies à Saint-Jacques de Compostelle par l'intérieur, en passant par Grado, Cornellana, le port de Palo et Lugo.

> Les pourquoi de la découverte

Les raisons qui sont à l'origine de la découverte du corps de Saint Jacques ainsi que les curieuses circonstances qui l'entourent font l'objet de débats depuis des siècles. Saint Jacques serait-il vraiment venu en Péninsule Ibérique pour la christianiser, peu

après la mort de Jésus Christ ? Peut-on croire à l'hypothèse que son corps ait pu être retrouvé 800 ans après la perte de toute trace ? À qui appartiennent les restes qui sont vénérés dans la crypte de la Cathédrale de Saint Jacques ? De l'hérétique Priscillien qui rassembla en Galice la plus nombreuse congrégation de fidèles ? D'un chien ou d'un cheval, comme l'assura Martin Luther, emporté par sa soif réformiste ? Les théories sont nombreuses et des plus disparates. Certains défendent que la découverte fut utilisée à des fins politiques, pour donner du courage et de la motivation à ceux qui luttaient pour récupérer les royaumes ibériques tombés aux mains des musulmans à peine cent ans auparavant. Les soldats chrétiens auraient non seulement une raison de plus pour défendre avec acharnement la corniche cantabrique, mais bénéficieraient en plus du soutien direct de Saint Jacques lui-même. Voici ce qu'il se passa à la bataille de Clavijo (La Rioja), survenue en l'an 844 : au cours de cette bataille, l'apôtre 'apparu' monté sur un cheval blanc, brandissant une épée. Son intervention - déterminante et sanglante, comme le rapportent les nombreuses représentations de Saint Jacques *Matamoros* (littéralement "tueur de musulmans") dans des églises du Chemin- fut décisive pour la victoire contre les Arabes.

D'autres penchent pour une raison moins religieuse : le Chemin de Compostelle serait une tentative de christianiser un ancien chemin de pèlerinage sacré utilisé pour admirer la tombe du Soleil et le monde des défunts,

situé face aux côtes galiciennes de Finisterre, le *Finis Terrae* des Romains. Dans les premiers siècles de notre ère, les pèlerins se rendaient à Finisterre pour voir de près la mort - celle du Soleil, qui disparaît dans les eaux de l'Atlantique-, et sortir renforcés de cette expérience symbolique. Le fait que la Voie Lactée pointe vers l'Ouest renforçait les anciennes superstitions qui invitaient à cheminer dans cette direction. C'est la raison pour laquelle un des noms les plus courants pour se référer au Chemin est celui de cette constellation.

> L'Europe tourne les yeux vers *Jacobsland*

Quelle que soit la raison de la découverte 'fortuite', quelques années après l'annonce de la présence des restes de Saint Jacques en Galice, des milliers de personnes dirigèrent leurs pas vers l'ouest de l'Espagne actuelle pour lui rendre hommage. Venant de toute l'Europe, ils convertirent Saint-Jacques-de-Compostelle en une référence de premier ordre, à la hauteur d'autres lieux sacrés pour la chrétienté à travers le globe : Rome - où se trouvaient les restes vénérés de Saint Pierre - ou la Terre Sainte, scène de la vie de Jésus Christ. Au fur et à mesure que les pèlerinages se multipliaient et que le culte à l'apôtre grandissait, le sanctuaire qui conservait ses restes fut modifié. Des constructions primitives et modestes des temps de la monarchie asturienne, on passa à la construction romane, dont le principal joyau est le Porche de la Gloire, chef-d'œuvre d'art médiéval

créé par Maître Mateo. C'est au XVIIIe siècle que la prospérité économique de la ville permettrait de doter la Cathédrale de l'impressionnant porche baroque qui donne aujourd'hui sur la place de l'Obradoiro.

Au Moyen Âge, l'Europe dirigea son regard vers cette lointaine région où étaient vénérés les restes de Saint Jacques. Des documents allemands de l'époque se référaient même à la Péninsule Ibérique comme 'Jacobsland', le pays de Saint Jacques. Tout ceci, ajouté à la consolidation d'ordres religieux comme celui de Cluny et à la naissance de monastères, favorisa la naissance d'un réseau de chemins qui menaient à Compostelle, parfaitement aménagés pour la circulation de personnes : les maisons formaient des villages à intervalles réguliers ; des ponts permettaient de franchir les rivières tant redoutées ; les hôpitaux de pèlerins étaient là pour procurer des soins à ceux qui en avaient besoin, etc.

Tous les chemins avaient leur raison d'être. Le Chemin Intérieur, également dénommé Voie de Bayonne ou Chemin du Tunnel de San Adrián, suivait les pas d'une des principales voies de communication entre la meseta castillane et la côte cantabrique - par la vallée de l'Oria - pour rejoindre ensuite la trace d'une ancienne chaussée romaine qui reliait *Burdigala* (Bordeaux) à *Asturica* (Astorga), visible dans la Llanada Alavesa (plaine d'Alava).

Les Chemins du Nord (le Primitif et celui du Littoral) plongent leurs racines dans différentes origines. D'ailleurs, on pense qu'ils furent les premières

voies institutionnalisées pour atteindre la ville galicienne. Vers l'an 1000, la péninsule était encore un immense champ de bataille en proie aux hostilités de la Reconquête et les sentiers les plus proches de la Cantabrie - un territoire géographiquement très adverse aux musulmans - étaient les plus sûrs et les plus éloignés des hordes guerrières. Le large éventail de ports de pêche et commerciaux qui jalonnaient toute la frange cantabrique permettaient en plus aux citoyens de toute l'Europe d'accéder par la mer et de débarquer dans les ports de Deba, Santander ou Avilés, d'où ils pouvaient poursuivre à pied jusqu'à la tombe de l'apôtre.

Au fur et à mesure que la Reconquête avance vers le sud, le dénommé Chemin des Francs se consolide. Son tracé est entièrement établi dès le début du XIIe siècle, comme l'atteste le *Codex Calixtinus*. Face aux exigeantes cordillères côtières et aux embouchures des fleuves, le sentier qui parcourt le cœur de la Castille présentait un tracé plus équilibré. Actuellement, les deux chemins du Littoral - le Primitif, inauguré par Alphonse II au IXe siècle, et celui du Littoral proprement dit, qui abandonne la Cantabrie dans la localité de Ribadeo, dans la province de Lugo - ou le Chemin Intérieur qui rejoint le Chemin des Francs à Santo Domingo de la Calzada, ont cessé d'être considérés comme des voies alternatives pour se convertir en des itinéraires parfaitement aménagés et balisés, avec une offre croissante d'hébergements, pour un pèlerinage dans les meilleures conditions.

Conseils pratiques



Bien que toute l'essence du Chemin réside dans sa simplicité - marcher tous les jours pendant près d'un mois - il ne faut pas négliger les aspects les plus élémentaires du pèlerinage, qu'ils soient pratiques, hygiéniques ou sanitaires. Des décisions prises avant le départ dépendra en grande partie le succès de l'expérience jacquaire.

> Sac à dos et vêtements

Le choix du sac à dos est primordial. La décision finale dépend évidemment de chacun mais il est plus que recommandable que celui-ci ne dépasse pas 60 litres, qu'il soit ergonomique, que les parties qui sont en contact avec le corps soient rembourrées et qu'il soit doté de bonnes sangles aux épaules et à la taille. Un mauvais sac à dos pourrait gâcher votre pèlerinage. L'idéal est que le poids du sac ne dépasse pas 10% du poids de la personne, autrement dit, si vous pesez 80 kilos, le sac une fois rempli ne devra pas peser plus de 8 kg.

Une erreur fréquente est de charger excessivement le sac à dos ; il faudra donc être très méthodique au moment de le préparer. Si le pèlerinage s'effectue en été, il suffira d'emporter trois tee-shirts, trois paires de chaussettes, trois sous-vêtements et deux pantalons- ou shorts, suivant le goût de chacun- un pull léger ou polaire et

un imperméable pour la pluie. Celui-ci peut être remplacé par une cape, apparemment encombrante mais très utile pour les jours pluvieux et pour protéger le sac à dos. En été, un sac de couchage léger est plus que suffisant pour dormir dans les auberges, qui en général offrent aussi des couvertures. Si les auberges sont complètes, on peut dormir par terre, c'est la raison pour laquelle certains pèlerins emportent aussi un tapis de sol en mousse. Bien que l'hygiène soit la norme, certains préfèrent emporter un drap-sac, une housse - ou un simple tee-shirt peut faire l'affaire - pour couvrir l'oreiller.

Ne pas oublier la serviette pour la douche (ou un bain de mer) ni plusieurs poches en plastique pour séparer les vêtements et les différents objets à l'intérieur du sac à dos, ainsi que pour les protéger d'une éventuelle tempête. Plus les poches seront silencieuses, mieux ce sera : la nuit, les bruits dans l'auberge se multiplient par cent.

Deux ou trois jours de pèlerinage sont souvent suffisants pour se rendre compte de ce qui est en trop (qu'on pourra toujours renvoyer chez soi par la poste) ou de ce qui manque (qu'on pourra acheter en chemin).

> Autres objets

Une paire de bâtons de trekking - ou une bonne canne artisanale - réduit considérablement le travail des genoux, surtout dans les descentes,

ainsi que le risque de lésions. C'est aussi une protection efficace contre les chiens peu amicaux. La Coquille du Pèlerin - fournie en divers endroits, comme par exemple les Associations provinciales des Amis du Chemin - n'est pas obligatoire mais très utile en revanche pour établir un contact avec les autres personnes qui font la route vers Compostelle. La bonne éducation est fondamentale et de mise tout au long du trajet. Sur le Chemin, en principe, personne ne se connaît mais tout le monde se salue.

> Les chaussures

Il est aussi important de choisir une bonne paire de chaussures et de qualité que de s'y habituer, les essayer plusieurs semaines à l'avance et adapter le pied à des chaussures qui seront utilisées en moyenne huit heures par jour, tous les jours, pendant un mois entier, si on pense réaliser la totalité du Chemin. Ainsi, l'idéal est de réaliser la préparation physique pour le Chemin avec les chaussures qu'on a l'intention d'utiliser pour le pèlerinage. Le choix des chaussettes est tout aussi primordial. On trouve sur le marché des chaussettes anti-ampoules qui donnent d'excellents résultats ; certains ont aussi leurs propres trucs - utiliser deux chaussettes : une grosse et une fine...-, même si le remède infaillible contre les terribles ampoules n'a pas en-

core été découvert. Malgré toutes les mesures préventives, les pieds finissent par accuser la chaleur, la sueur, la diversité des sols et le rythme exténuant du Chemin. En été, de légères chaussures de trekking, ou même de bonnes chaussures de sport qui tiennent bien le pied sont suffisantes. En hiver, le froid et la pluie obligent à adopter d'autres mesures, comme des chaussures en goretex résistantes à l'eau et à la boue. En dehors des chaussures utilisées pour le Chemin, il convient d'emporter une seconde paire plus légère et confortable ou même des sandales ou des tongs pour les moments de repos ou les visites de monuments en fin de journée. Pour la douche dans les auberges, prévoyez des chaussons en plastique à défaut de tongs.

> Trousse d'urgence

Vous devez vous munir d'une trousse d'urgence pour soigner les éventuelles blessures de vos pieds ou autres multiples gênes dues à la marche continue. Une trousse élémentaire devra contenir du désinfectant, de l'alcool, une aiguille à coudre avec du fil, des ciseaux, des pansements, des gazes stérilisées, des aspirines, de la crème anti-inflammatoire et peut-être un médicament contre la diarrhée.

En prévention, emmener de la crème solaire, un stick pour les lèvres, un produit contre les insectes, de la

vaseline (pour éviter les frottements aux cuisses ou aux pieds) et une crème hydratante pour appliquer sur la peau comme baume apaisant après l'effort.

> Hygiène

Le nécessaire de toilette doit comprendre tout ce que vous utilisez dans votre vie quotidienne mais réduit au minimum vital : les objets propres à chaque sexe, brosse à dents et dentifrice ; une savonnette - pour l'hygiène personnelle mais aussi pour le linge - coupe-ongles, papier hygiénique (un rouleau) et une petite serviette. Bien que dans une proportion moindre que sur le Chemin des Francs, plusieurs auberges mettent à la disposition des pèlerins des machines à laver avec de la lessive - quelques-unes aussi, mais moins fréquemment, des sèche-linge.

> Accessoires et Papiers

Certains objets tels que pinces à linge (une demi-douzaine suffira) pour mettre les vêtements à sécher ou des épingles à nourrice peuvent être d'une grande utilité : les deux peuvent être utilisées pour étendre le linge humide sur le sac à dos et profiter de la marche pour qu'il sèche au soleil. Une visière ou une casquette peut se convertir en votre meilleure alliée, ainsi qu'un canif, des boules Quiès, une petite lampe

de poche, les papiers nécessaires (carte d'identité, carte de la Sécurité Sociale ou assurance médicale et bien sûr, votre credencial ou passeport du pèlerin), le tout bien évidemment convenablement protégé dans une pochette en plastique ou sac hermétique. Il n'est pas recommandé d'emporter trop d'argent en espèces : il y a suffisamment de distributeurs automatiques tout au long du chemin.

> Alimentation

Sauf dans certaines sections bien concrètes, les Chemins du Nord sont parfaitement pourvus d'établissements hôteliers pour se sustenter sans aucun problème (petit déjeuner, déjeuner et dîner). Certaines auberges disposent d'une cuisine et d'ustensiles pour préparer des repas. Il est toutefois conseillé d'emporter dans le sac à dos une petite réserve légère, avec des aliments de première nécessité comme des fruits secs, des céréales, quelques sucreries (chocolat, pralinés...), des boissons riches en sels minéraux, des barres et des gels énergétiques, des rafraîchissements sucrés, etc. Le plein d'eau potable pouvant être fait dans les nombreuses localités qui jalonnent le chemin, il suffira d'emporter une gourde ou une bouteille de taille moyenne (entre 0,75 et un litre).

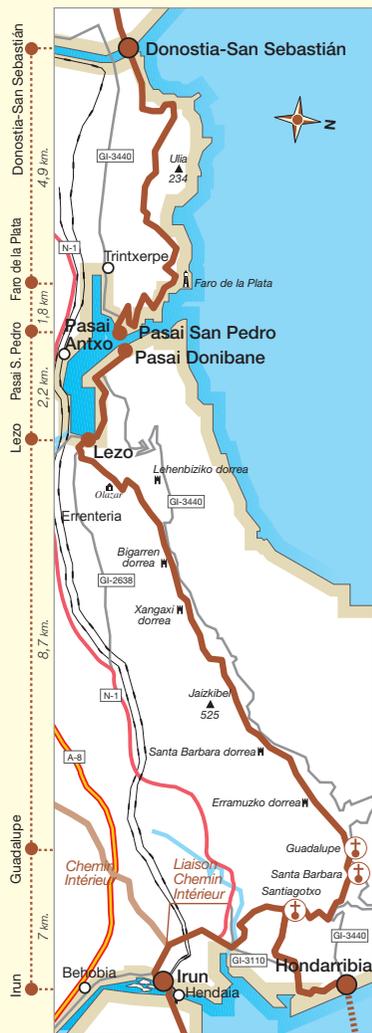
Chemin du Nord

(Chemin du Littoral)



Le Chemin du Nord flirte avec les plages, les falaises et les villages du littoral sur près de 80% du trajet, jusqu'à Ribadeo, dans la province de Lugo. Les beaux villages de pêcheurs, les caps qui pénètrent vaillamment dans la mer ou les fermes et les maisons des *Indianos*, presque toujours accompagnées de leur paire de palmiers venus d'outre-Atlantique, ne manqueront pas en chemin. Comme attraction parallèle aux Chemins du littoral, on n'oubliera pas les excellences gastronomiques qui ont de tous temps accompagné la mer Cantabrique et on pourra déguster dans les restaurants des villes marinières qui jalonnent le Chemin du Nord de délicieux plats de poissons et de fruits de mer frais.

Le sentier du Littoral rejoint le Chemin des Francs à hauteur d'Arzúa ; à partir de là, tous les chemins se fondent en un jusqu'à la place de l'Obradoiro.



Le départ du Chemin du Nord ne pourrait être plus chargé de symbolisme : il démarre précisément sur le pont de Saint Jacques, qui enjambe la Bidassoa, frontière naturelle entre la France et l'Espagne, ou à Fontarabie, si on préfère traverser en barque. D'importantes voies de communication routières et ferroviaires naissent et meurent en ce lieu qui sert de référence depuis le Moyen Âge aux pèlerins qui rêvaient de gagner Saint-Jacques-de-Compostelle. Cette première étape est une synthèse parfaite des constantes que nous retrouverons tout au long du trajet : cordillères montagneuses bordant la mer, comme dans le cas de Jaizkibel ou d'Ulía ; embouchures de fleuves et de rivières à franchir, comme celle de la ria de Pasaia ; sentiers avec d'excellentes vues sur le littoral, localités marines comme Fontarabie et comme couronnement, Saint-Sébastien, ville au charme naturel incomparable choisie jadis comme lieu de villégiature par des rois et des reines. Ce passage frontalier qui permet d'éviter les Pyrénées en passant par la côte peut se jacter de son importance séculaire non seulement pour l'être humain mais aussi pour les oiseaux migrateurs qui tous les ans font une halte dans les marécages de Txingudi.



Mairie d'Irun



Irun

61 103 hab. / Déjà du temps des Romains, Irun – alors baptisée Oiasso – était une ville habituée à la circulation des personnes, avec une importante tradition commerciale. Au Bas Moyen Âge, les pèlerins se rendaient à l'église Nuestra Señora del Juncal pour instituer une coutume qui perdure encore aujourd'hui : vénérer la plus ancienne statue de la vierge de Guipúzcoa, du XIIe siècle.

Fontarabie

16 500 hab. / Avec plus de 800 ans d'histoire derrière elle, cette ville fortifiée aux deux visages - le médiéval et le marin - se penche sur la mer Cantabrique et la baie de Txingudi. Son recoin le plus alléchant est sans doute la Place d'Armes, présidée par le château de Charles V, une impressionnante bâtisse en pierre où seules percent quelques fenêtres. En abandonnant la vieille ville, quelques clins d'œil jacquaires attirent notre attention - l'ermitage de Santiagotxo, du XVe siècle, consacré à l'apôtre - et nous entrons dans les domaines du Jaizkibel. En montant, nous arrivons au Sanctuaire de Guadalupe où est conservée une vierge noire du XVe siècle.



Quartier de la Marina (Fontarabie)

Lezo

6 022 hab. / Encaissée aux pieds du mont Jaizkibel et à l'une des extrémités de la baie de Pasaia, Lezo présente un vieux quartier coquet dans lequel on distingue la basilique del Santo Cristo. À l'intérieur, on remarquera une curieuse statue du Christ imberbe, une typologie très peu commune dans ce type de représentations.

Pasai Donibane

2 372 hab. / Il est difficile se perdre en descendant vers ce charmant et minuscule port de pêche aux fenêtres de couleurs vives : Pasai Donibane n'a qu'une rue qui le traverse du nord au sud et autour de laquelle se répartissent ses églises - celle de San Juan Bautista vaut le détour pour son riche retable baroque -, ses hôtels particuliers, comme celui qui hébergea l'écrivain Victor Hugo, et ses plus que recommandables restaurants de gastronomie marine.



La baie sépare Pasai Donibane de Pasai San Pedro

Pasai San Pedro

2 781 hab. / Une fois franchi le fjord de la ria grâce au service des petits bateaux à moteur, on pose le pied dans l'agglomération voisine, le village de pêcheurs de Pasai San Pedro. Celui-ci se structure aussi autour d'une voie empierrée et étroite qu'on abandonne rapidement pour se diriger vers le Phare de la Plata. D'une extraordinaire beauté et en équilibre sur une cime rocheuse, il marque le début du sentier qui traverse le mont Ulía.

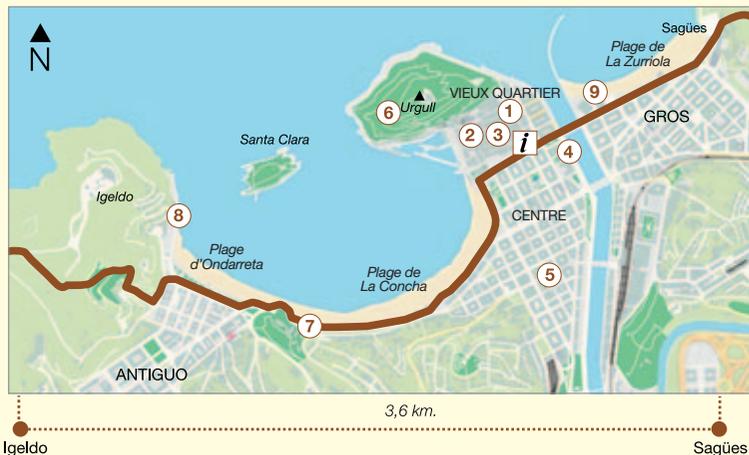
Saint-Sébastien

184 248 hab. /

La première impression qu'on reçoit de Saint-Sébastien lorsqu'on arrive à travers le mont Ulía est la plage de la Zurriola, aujourd'hui présidée par deux édifices modernes conçus par Rafael Moneo, l'Auditorium et Palais des Congrès Kursaal (9). Les dénommés 'Cubes' (1999) constituent l'un des derniers projets réalisés dans une ville habituée depuis plus d'un siècle aux plus grands luxes urbanistiques. Depuis la démolition au milieu du XIXe siècle des anciennes murailles qui emprisonnaient Saint-Sébastien et que celle-ci fût choisie comme rendez-vous estival de la famille royale, la capitale de Guipúzcoa a fait l'objet d'une métamorphose incroyable. C'est à cette époque que de modeste village de pêcheurs elle se transforma en capitale de province avec des modèles esthétiques comparables

aux grandes métropoles européennes comme Paris ou Barcelone.

Divers documents font foi du Chemin de Compostelle depuis les temps médiévaux : beaucoup de ceux qui partaient pour Saint-Jacques-de-Compostelle faisaient une halte dans le monastère consacré à Saint-Sébastien, situé sur les terrains où s'élève actuellement le Palais Miramar. Avant le drainage de l'Urumea, il exista aussi une commanderie de l'Ordre du Temple près de l'actuel pont de Santa Catalina, aujourd'hui disparue. La ville constituait une référence pour les pèlerins qui évitaient le passage des Pyrénées pour accéder en Espagne et sa baie de La Concha, clin d'œil à l'emblème jacquaire par excellence (concha signifie coquille-saint-jacques) s'est peu à peu convertie en un parage inoubliable.



← Irun - Fontarabie 24,6 km →  842,4 km



① Église San Vicente

Ce sanctuaire gothique est l'édifice le plus ancien de la ville, construit au XVIe siècle et survivant de l'incendie qui dévasta Saint-Sébastien en 1813. Son intérieur, sombre et majestueux, conserve un retable Renaissance dans lequel ressortent les raccourcis et le mouvement des figures.



② Église Santa María

Érigée grâce aux fonds de la *Compañía Guipuzcoana de Caracas*, qui commerçait avec les colonies américaines, cet édifice baroque, du XVIIIe siècle, est encastré entre le mont Urgull et le Vieux Quartier. Elle est consacrée à la Vierge del Coro, patronne des habitants de la ville, représentée sous forme de statue noire.



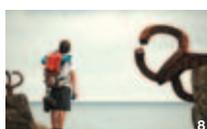
③ Place de la Constitution

Cet espace bien équilibré, entouré de galeries, est le cœur du Vieux Quartier, entièrement reconstruit après l'incendie du XIXe siècle. La place est présidée par l'édifice de l'ancienne Mairie et les numéros des balcons font référence aux gradins autrefois aménagés pour assister aux corridos qui avaient lieu sur la place.



④ Place Oquendo

C'est ici, près du fleuve Urumea, que se dresse l'un des ensembles monumentaux les plus spectaculaires de Saint-Sébastien, témoignage encore vivant de l'époque dorée que vécut la ville au début du XXe siècle. Le monument à l'Amiral Oquendo est flanqué de l'Opéra Victoria Eugenia et de l'Hôtel María Cristina, épicerie du Festival International du Film qui



se tient chaque année au mois de septembre.

⑤ Cathédrale du Buen Pastor

La cathédrale néogothique, construite à la fin du XIXe siècle, est l'édifice le plus haut de la ville, grâce à sa flèche de plus de 80 mètres. Autour d'elle se structure l'agrandissement moderne de Saint-Sébastien, un quadrillage parfait formé de beaux immeubles en grès.

⑥ Mont Urgull

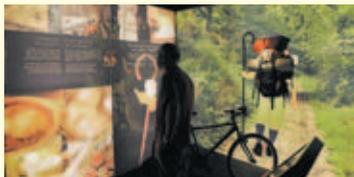
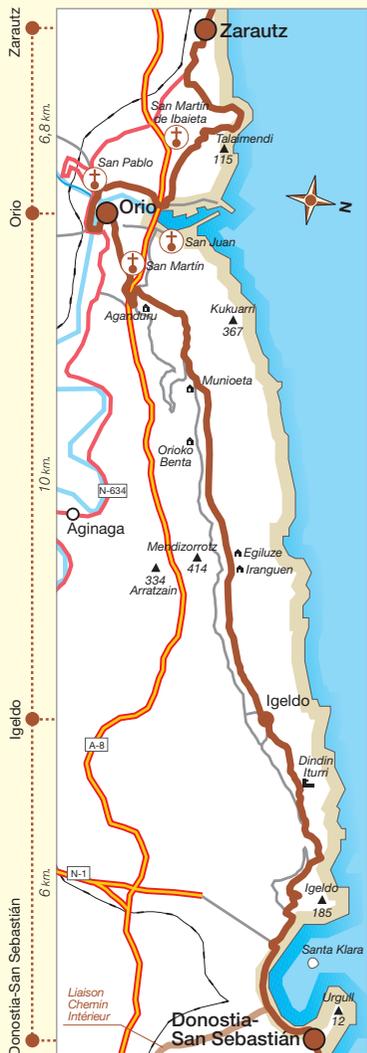
Le plus petit des monts de Saint-Sébastien fut autrefois un important bastion militaire, entièrement fortifié et couronné du château de la Mota, dont les origines remontent au XIIe siècle. Aujourd'hui, c'est un parc sillonné d'intéressants sentiers et parsemé de monuments dissimulés dans la nature, comme le Cimetière des Anglais.

⑦ Palais Miramar

Chevauchant une langue de terre avec des vues privilégiées sur la baie de la Concha, cet édifice à l'architecture fortement influencée par le style britannique, fut inauguré en 1863 pour accueillir la Reine María Cristina et sa famille durant leurs vacances estivales.

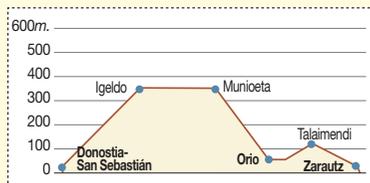
⑧ Peigne du Vent

L'œuvre la plus célèbre d'Eduardo Chillida est la conclusion idéale du versant occidental de la baie. Le groupe de sculptures, fabriquées dans le caractéristique acier 'corten' il y a plus de trois décennies déjà, affronte dans toute sa splendeur les assauts de la mer Cantabrique, lorsque celle-ci l'engloutit dans ses vagues gigantesques les jours de tempête.



Centre d'Interprétation du Chemin de Compostelle (Orío)

Une fois qu'il quitte la capitale de Guipúzcoa, le Chemin retrouve son visage agreste à travers les trois monts successifs d'Igeldo, Mendizorrotz et Kukuarri, qui accompagnent le pèlerin pendant une quinzaine de kilomètres jusqu'à la localité autrefois balnéaire d'Orío. Le parcours de cette cordillère dénudée nous régale à nouveau de magnifiques vues sur la mer. Ici, les fermes solitaires, quelques élevages et les sentiers luttant contre la végétation sont la norme. Orío est une autre de ces localités qui jouissent des plus anciennes lettres de créance jacquaires, avec un vieux quartier en pente prononcée et une autre embouchure qu'on peut franchir cette fois grâce à un pont. À mesure que la Route Jacquaire se rapproche de Zarautz et monte par la colline de Talaimendi, on voit apparaître les vignes qui produisent l' "or blanc" de la côte de Guipúzcoa : le txakoli. Prochain arrêt : Zarautz, autre perle touristique du littoral, avec une des plages les plus appréciées des baigneurs et des fans de surf.



Mont Igeldo

Igeldo

1 000 hab. / Il y a cent ans, Igeldo était un mont à peine urbanisé, au caractère rural marqué et habité de fermes éparses. Il se situe sur le versant occidental de la baie de la Concha, qu'il clôt, et amorce l'autre cordillère côtière formée de trois petites cimes bien différenciées – le propre mont Igeldo, Mendizorrotz qui culmine à un peu plus de 400 mètres, et Kukuarri, à 365 mètres – qui vient mourir près de la rivière Oriá. De ses carrières furent extraites des tonnes de roche qui seraient ensuite utilisées pour la construction des principaux édifices de Saint-Sébastien et des localités voisines. Sur la cime du Kukuarri trône une statue de la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus, sculptée par l'artiste d'Orío Jorge Oteiza.

Orío

4 969 hab. / Bien avant que ne soient construits les pontons sur la rivière, quiconque arrivait à Orío devait traverser celle-ci à bord d'une embarcation. Les temps ont changé et aujourd'hui deux grandes structures enjambent l'embouchure, mais Orío reste l'une des villes de Guipúzcoa qui montrent la plus grande dévotion envers le chemin de l'apôtre. À l'extérieur de la localité se trouve l'ermitage consacré à Saint Martin de Tours,



Port d'Orío

aux fondations romanes et avec de belles vues sur la mer, dont le porche servait de refuge aux pèlerins. Orío plonge ses racines dans le XIIe siècle, comme en témoigne sa Goiko Kale, magnifique rue médiévale en pente, dont les maisons forment un couloir qui débouche sur l'église San Nicolás. Le Palais d'Isturriaga abrite le Centre d'Interprétation du Chemin de Compostelle dans le Pays Basque Espagnol.



Plage de Zarautz

Zarautz

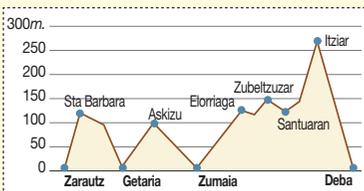
22 402 hab. / Une fois franchi le col de Talaimendi, la mer fera à nouveau son apparition, ainsi que les dunes du biotope protégé d'Iñurritza, à Zarautz. La ville côtière est l'un des joyaux de l'été basque, grâce à son immense plage - la plus grande de toute la province de Guipúzcoa -, sa promenade maritime et le calendrier annuel de compétitions de surf. Zarautz se distingue par ses spectaculaires maisons fortifiées comme la Tour Luzea ou le Palais de Narros, même si l'Église Santa María la Real soit la principale référence à la route jacquaire avec son sépulcre d'un pèlerin anonyme qui demanda à être enterré là au XVIe siècle. L'église conserve aussi un important gisement archéologique contenant des vestiges romains et médiévaux.

Le pèlerin prend congé de la mer à l'ermitage de Santa Bárbara, avec son emplacement privilégié tout en haut d'une falaise, et voyagera jusqu'à sa prochaine destination à travers une mer de vignobles de txakoli. Il a aussi l'option de prendre la route du littoral - aménagée pour les piétons - pendant 5 kilomètres, jusqu'à Getaria.



Section du Chemin entre Zumaia et Deba.

Le Chemin se poursuit à travers monts, sans perdre de vue les eaux de la mer Cantabrique et avec des haltes dans les principaux ports de pêche de Guipúzcoa. L'étape démarre et s'achève dans des sites maritimes typiques, avec une petite parenthèse – la colline d'Itziar – pour se familiariser avec le Pays Basque rural qui nous attend les jours à venir. Les douces collines des journées précédentes cèdent le pas à des itinéraires plus abrupts, creusés au gré des rivières et des fleuves qui débouchent quelques kilomètres plus loin au nord. Getaria comme Deba ont servi dans l'Antiquité d'importante porte d'entrée aux pèlerins qui venaient par la mer et continuaient à pied par le chemin du littoral. Les symboles religieux ne manquent pas non plus, objets de culte depuis des siècles aussi bien des fidèles autochtones que des visiteurs qui arrivaient au sanctuaire d'Itziar, séduits par les histoires qu'ils avaient entendues raconter sur sa vierge noire, l'une des plus anciennes et des plus vénérées de Guipúzcoa.



Getaria avec la "Souris" en arrière-plan

Getaria

2 585 hab. / Le profil de la ville natale de Juan Sebastián Elcano, le premier marin à avoir fait le tour du monde et dont on retrouve la figure dans plusieurs monuments, se caractérise par le mont San Antón, connu plus populairement comme *el Ratón de Getaria* (la souris, à cause de sa forme). L'église San Salvador, l'un des exemples gothiques les plus inestimables du Pays Basque Espagnol, est parfaitement intégrée dans son quartier médiéval, grâce au tunnel qui passe par-dessous. Dans le port se concentrent plusieurs des meilleurs restaurants de poisson à la braise de tout Guipúzcoa.

Nous quittons la localité en montant par la rue Herrerietia, pour continuer par la chaussée d'Askizu, jusqu'à atteindre les fermes Gaintza et Agerregitxiki. À droite de cette dernière, nous reprenons la chaussée qui débouche, au bout de 600 mètres, sur la route GI-3392 ; nous la prenons jusqu'à la ferme Azti puis nous empruntons le chemin qui monte directement au quartier d'Askizu, où on remarque l'église gothique de San Martín de Tours.

Zumaia

9 483 hab. / La plage de Santiago nous accueille et avec elle, la maison que fit construire le peintre Ignacio Zuloaga (1870-1945), aujourd'hui convertie en musée. Zumaia est postée près de l'embouchure de

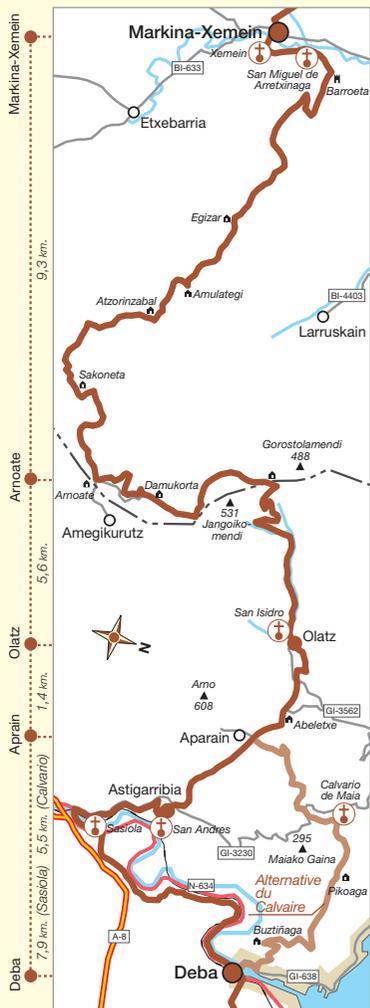
l'Urola, un fleuve qu'on traverse sans difficulté pour arriver à l'église San Pedro, plus proche d'une forteresse que d'un sanctuaire religieux. À l'intérieur, on distingue un précieux retable de style Renaissance de Juan Antxieta. Bien que le Chemin abandonne le littoral pour pénétrer vers l'intérieur, il peut être intéressant de se rendre jusqu'à l'ermitage de San Telmo ou à la plage d'Itzurun pour apprécier le trésor géologique caractéristique des falaises qui forment le littoral jusqu'à Deba : le dénommé 'flysch'.



Plage de Deba

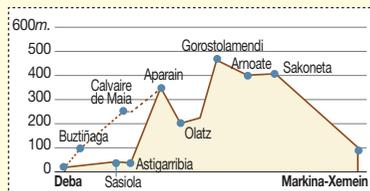
Deba

5 430 hab. / Le quartier rural d'Itziar est le point le plus élevé de cette étape (400 mètres au-dessus du niveau de la mer, avec des vues imprenables sur la côte), présidé par le Sanctuaire de Nuestra Señora de Itziar, dans lequel se trouve l'une des sept vierges noires de Guipúzcoa. Après une descente, nous arrivons à Deba, une localité au grand passé touristique, qui conserve encore de magnifiques villas de vacances sur le front de mer. Son port fut autrefois une importante plateforme commerciale pour, entre autres, l'exportation de la laine de Castille vers la Flandres. Ici aussi débarquaient de nombreuses personnes qui se joignaient au pèlerinage. Le portique polychrome de son église Santa María est sa principale richesse artistique, ainsi que le cloître édifié au XVII^e siècle. Le vieux quartier de la localité nous réserve plusieurs surprises sous la forme de maisons blasonnées et de maisons fortifiées, comme celle de Sasiola.



Ferme aux alentours d'Astigarribia (Mutriku)

La vision du fleuve Deba se fondant dans la mer sera la dernière image du littoral basque que l'on pourra contempler jusqu'à la frontière de la Cantabrie. À partir de maintenant, le Chemin nous dévoile un autre visage du Pays Basque Espagnol : montagneux, boisé, plongé dans la pénombre, beaucoup plus exigeant et, en même temps, unique et beau. Il est possible de choisir entre le Chemin de Sasiola et l'alternative du Calvaire pour arriver à Aparain, où les deux sentiers se rejoignent pour mettre le cap sur le mont Arno. Cette section se caractérise par ses pinèdes touffues, ses chemins vicinaux et une atmosphère qui invite à la solitude. Rares sont les parties du Chemin qui sont aussi écartées de la civilisation comme celle que nous traversons, en contact direct avec la nature. Le sentier abandonne définitivement le littoral de Guipúzcoa pour se submerger dans la Biscaye rurale. Le paysage est le même mais on va de surprise en surprise : la majestueuse Markina-Xemein est la meilleure récompense à cette partie du travail.



Vallée d'Olatz et Mutriku

4 979 hab. / Si on opte pour l'option qui passe par Sasiola, on remontera le fleuve Deba jusqu'au croisement de la route qui monte vers Astigarribia. Tout de suite, nous arriverons à l'église San Andrés, la plus ancienne de Guipúzcoa, édifiée sur un sanctuaire préromain antérieur dont seul persiste une fenêtre préromane. Ensuite, nous aurons à passer l'une des sections les plus dures de cette étape, aussi bien à cause du dénivelé qu'à cause de l'état du sentier. Nous montons d'abord jusqu'à Aparain pour descendre ensuite vers Olatz, une vallée idyllique et abritée. Un petit hameau rural, portant le même nom que la vallée, formé de plusieurs fermes éparses mais structurées autour de l'ermitage de San Isidro, sera notre seule et unique compagnie avant d'aborder le col de l'Arno. Malgré son altitude modeste (à peine 500 mètres), ce groupe de cimes constitue le plafond du Chemin à son passage par le Pays Basque Espagnol. C'est sur ce territoire que, presque sans nous en rendre compte, nous traverserons la frontière entre la province historique de Guipúzcoa et celle de Biscaye.

À environ 5 km en dehors du Chemin jacquaire principal, Mutriku, qui se tient en équilibre sur un versant tombant vertigineusement dans la mer, fut dans le passé une porte d'entrée à ceux qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle. Dans la partie haute de cette localité balnéaire –comme en témoignent ses armoiries représentant un cétacé - se trouve l'église néo-classique de Nuestra Señora de la



Fenêtre préromane de l'église San Andrés de Astigarribia

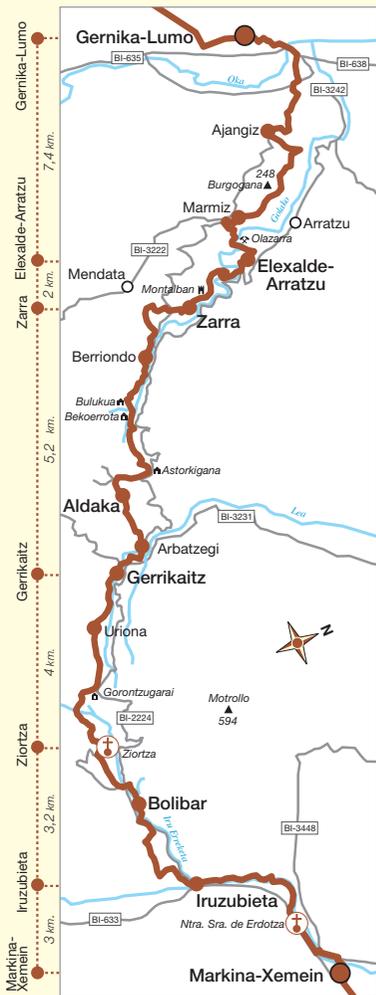
Asunción. Mutriku se caractérise par ses rues étroites et pentues et son magnifique quartier médiéval, avec de nombreux monuments et maisons blasonnées.



Ermitage de San Miguel de Arretxinaga (Markina-Xemein)

Markina-Xemein

4 897 hab. / Markina est la première localité biscayenne du Chemin Jacquaire, une ancienne ville médiévale qui, bien qu'ayant perdu ses fortifications, conserve sa physionomie primitive. Il est aisé d'imaginer l'aspect qu'elle devait avoir jadis rien qu'en contemplant les tours urbaines d'Ansotegi et d'Antxia, ou d'autres tours rurales comme celles de Barroeta (de style Renaissance) et d'Ugarte. L'espace le plus agréable de la localité est la place Goiko Portala sur laquelle cohabitent l'Hôtel de Ville – le palais Mugartegi- et l'église des pères Carmélites du début du XVIII^e siècle, avec son intérieur richement décoré. Mais Markina est surtout connue pour deux autres sanctuaires. D'une part, l'église Santa María de la Asunción, construite au XVI^e siècle et devenue depuis la plus grande église de cette typologie dans toute la Biscaye. De l'autre, l'ermitage de San Miguel de Arretxinaga, un curieux édifice hexagonal avec un autel formé de trois immenses rochers dont la disposition rappelle un monument mégalithique.



Section de la chaussée à Ziortza

Peu de départs sont aussi stimulants que celui qui nous attend à la sortie de Markina-Xemein. D'abord, le village idyllique de Bolibar puis, un monument religieux unique en Biscaye : la Collégiale de Ziortza, témoin depuis neuf siècles du passage des pèlerins vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Les forêts de Gorontzugarai seront la dernière concession rustique avant de retourner aux plaines habitées et aux hameaux concentrés, prologues de la ville historique de Gernika. À partir de maintenant, le paysage basque par excellence prédominera - fermes, pâturages et petites concentrations de maisons autour d'une église, et dans la plupart des cas, un fronton -, sans grande surprise géographique. L'étape se composera de sections de transition et à intervalles réguliers, que ce soit à Munitibar ou à Zarra, nous trouverons des auberges ou des fontaines pour remplir notre gourde ou échanger quelques mots avec les autochtones. La Maison du Parlement et le chêne historique de Gernika seront la meilleure récompense qu'on puisse imaginer pour conclure cette journée.



Bolibar

396 hab. / C'est dans ce petit village accueillant qu'on retrouve les origines du libérateur de plusieurs pays d'Amérique du Sud, Simon Bolívar. Le Musée consacré à ce personnage est situé dans une ferme typique, Errementarikua, qui appartient à ses ancêtres. Le profil de Bolibar est gouverné par la tour cylindrique de l'église Santo Tomás, une construction médiévale reconstruite suivant des critères de la Renaissance et qui conserve encore le port caractéristique d'une église-forteresse.

Collégiale de Ziortza

La légende raconte qu'un aigle portant un crâne entre ses griffes laissa tomber celui-ci en haut d'une colline, signe incontestable qu'il fallait construire à cet endroit l'actuelle Collégiale de Ziortza, un complexe religieux unique dans tout le Pays Basque Espagnol. Formé d'un beau cloître, des Maisons de l'Abbé et des moines, et de l'église du XV^e siècle - qui conserve un Autel Majeur de style plateresque de très belle facture -, le monastère est resté fidèle à sa tradition hospitalière et continue d'accueillir les pèlerins qui souhaitent y passer la nuit.



Cloître de la Collégiale de Ziortza

Munitibar-Arbatzegi

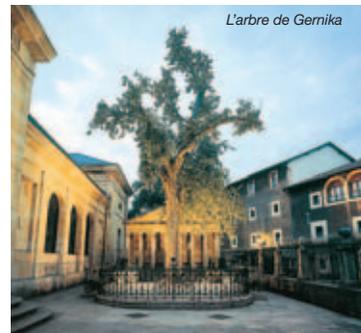
423 hab. / Une agréable commune formée de l'union d'anciens villages, avec une église néoclassique, celle de San Vicente, avec une intéressante façade du XVII^e siècle. L'ermitage de Santiago, situé en haut du quartier d'Aldaka, est un autre clin d'œil au Chemin.

Gerrikaiz

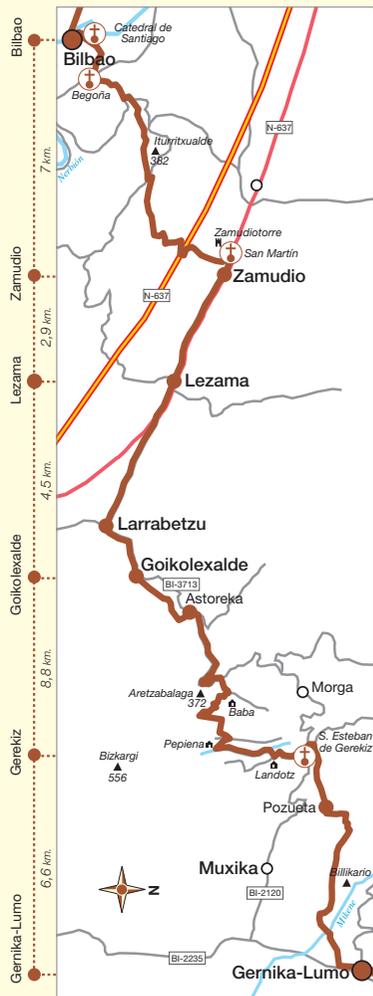
93 hab. / Séparée de la localité précédente par un ruisseau, Gerrikaiz est un autre hameau rural structuré autour de l'église néoclassique de Santa Maria, avec son intéressant étalage de maisons fortifiées, comme celle de Jauregi. On remarque aussi son ermitage consacré à l'apôtre Saint Jacques et un autre à Sainte Lucie, où la légende raconte que l'aigle de Ziortza avait pris le crâne pour le lâcher ensuite sur un terre plus élevé.

Gernika-Lumo

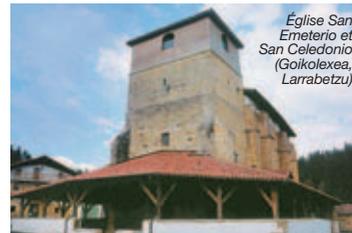
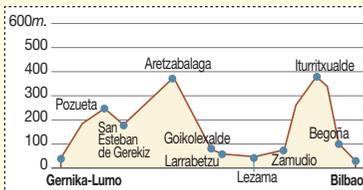
1 6089 hab. / Tristement célèbre dans le monde entier à cause des événements qui se produisirent le 26 avril 1937, quand elle fut bombardée pendant la Guerre Civile, Gernika s'érige comme l'emblème vivant des traditions basques. Ici se tient la Maison du Parlement (la *Casa de Juntas*), avec le chêne centenaire et l'église voisine près desquels les différents représentants des villes et villages de Biscaye débattaient leurs problèmes et prenaient des décisions - "les plus justes", selon les mots du propre philosophe français Jean-Jacques Rousseau- qui affectaient à la communauté. Tous les lundis, toute la ville vit au rythme du marché traditionnel, l'un des plus importants et des plus spectaculaires du Pays Basque Espagnol.



L'arbre de Gernika



La proximité d'une autre grande capitale basque, Bilbao, éveillera l'intérêt de ceux qui, peu à peu, verront comment le paysage perd son caractère agreste et commence à être domestiqué par la main humaine. Après avoir quitté Gernika, les villages historiques de Biscaye, associés à la tradition séculaire des *fueros* et aux anciennes relations commerciales entre cités, commencent à se succéder. À partir de maintenant, on parcourra en sens inverse la *Ruta Juradera* que le seigneur féodal empruntait pour garantir les droits et les libertés de la communauté. Cette route commençait à Bilbao, passait par Larrabetzu, Gernika et terminait à Bermeo. Malgré la domestication du paysage - plus palpable dans le Txorierrri-, les accidents géographiques ne touchent pas encore à leur fin et, après avoir franchi les collines de Pozueta et Aretzabalaga, la chaussée de Zamudio nous mènera jusqu'à la cime d'Iturrizualde, dernière épreuve avant d'arriver à l'ancienne capitale du Pays Basque Espagnol, Bilbao. Le sanctuaire de Nuestra Señora de Begonia attend de l'autre côté.



Larrabetzu

1 877 hab. / Fondée il y a plus de six siècles au cœur de la vallée du Txorierrri, Larrabetzu est fière de son magnifique quartier historique où pullulent les édifices classiques et les hôtels particuliers, sous le regard attentif de l'église Santa María de la Asunción, érigée au XVe siècle puis modifiée au XVIIe.

Peu avant d'arriver au centre de Larrabetzu, le quartier de Goikolexea, l'une des deux paroisses qui formaient jadis le village, née au IXe siècle, accueille le visiteur. Dans son église, consacrée à Saint Héméthère et Saint Chéloïdoine - gothique, à portique et avec une imposante tour prismatique - était célébré l'un des serments rituels de la *Ruta Juradera* de Biscaye. Ses murs conservent un impeccable retable flamand et des fragments d'anciennes peintures médiévales.

Le haut lignage de Larrabetzu est également palpable dans les nombreux exemples de manoirs comme Ikaza ou Anguleri - où se mêlent l'héritage populaire basque et la riche esthétique des palais et des fresques originales - ou Olosté, célèbre pour ses têtes en relief.



Lezama

2 439 hab. / La tour de Lezama est le plus haut représentant architectural de cette petite localité rurale où autrefois, les luttes intestines entre les différents seigneurs de la vallée étaient de mise. De là son aspect belliqueux et, en même temps, son port élégant qui n'avait d'autre but que de souligner la noblesse de ses habitants. Dans cette localité, l'une des dernières haltes avant Bilbao, on visitera l'église Santa María et l'ermitage de Cristo Crucificado, une construction légère, simple et belle qui renferme cependant de magnifiques trésors du baroque. Les colonnes toscanes de son portique attireraient (et continuent d'attirer) l'attention de ceux qui circulaient (et circulent encore) sur le Chemin Royal qui reliait Bilbao à Gernika.



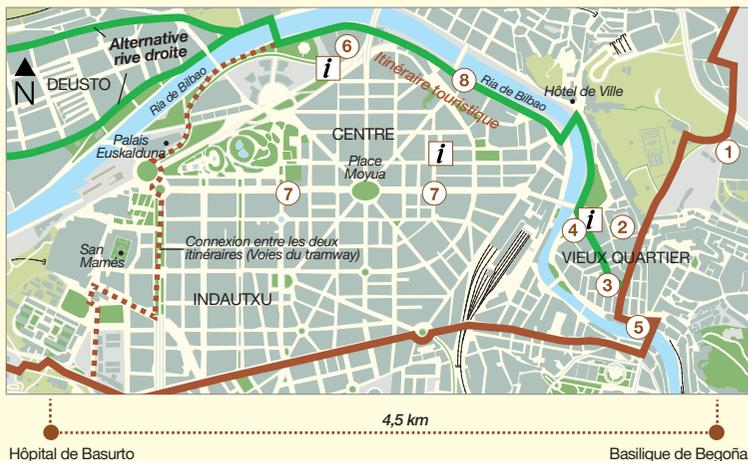
Eglise et Tour des Malpica (Zamudio)

Zamudio

3 194 hab. / Bien que transformée par le Parc Technologique qui accueille une multitude d'entreprises de haut niveau et malgré la proximité de Bilbao, Zamudio possède aussi d'importants édifices classés dans le Patrimoine Historique. Le plus somptueux est son église San Martín, un sanctuaire intéressant dans un style de transition entre roman et gothique, planté en bordure du Chemin. La tour fortifiée des Malpica - volumineuse et massive, pratiquement sans fenêtres - est un exemple unique de l'architecture civile qu'on pouvait voir au Pays Basque Espagnol au Moyen Âge.

Après les journées solitaires à travers la verdure du Pays Basque, le Chemin s'introduit dans la plus peuplée des villes basques, Bilbao. La capitale de la Biscaye est populairement connue comme le *'Botxo'*, en référence au 'trou' dans laquelle elle se situe, encastrée entre des montagnes. L'une d'elles est le mont Avril, dernière épreuve avant d'atteindre la Basilique de Begoña pour y vénérer la statue de la patronne. Cette coutume a à peine changé depuis le Moyen Âge, lorsqu'en cet endroit s'élevait un ermitage avec d'excellentes vues sur la vallée. Les Chaussées de Mallona descendaient au bourg fortifié, alors formé des Sept Rues (*las Siete Calles*) dont le tracé perdue encore aujourd'hui. La Cathédrale de Bilbao, consacrée à l'apôtre Saint Jacques, avec sa

"Porte du Pèlerin" pour ceux qui font le pèlerinage, est la meilleure preuve de l'ampleur de l'empreinte jacquaire dans la ville. À partir de là, on remonte la ria, qui a souffert une transformation radicale comme conséquence du processus d'industrialisation entamé au XIXe siècle. La Bilbao actuelle est un phœnix resurgi de ses cendres, en partie grâce au révilisif que signifia la musée Guggenheim. La ville changea alors de peau, se vêtit de nouveaux monuments et de nouvelles infrastructures -le métro, le tramway, le palais Euskalduna, la récupération des rives de la ria comme espace ludique...- pour entrer en grande pompe dans le nouveau millénaire. La traversée de Bilbao et le parcours de la ria permettront au pèlerin de prendre contact avec toutes ces réalités.



① Basilique de Begoña

Le symbole religieux le plus emblématique de Bilbao et le plus chéri de ses habitants est cette église d'allure gothique (dont la construction se prolongea durant des siècles), qui renferme en son intérieur la statue de la patronne de la ville, Notre Dame de Begoña. Sa tour, qui a à peine cent ans, fut reconstruite suite aux dommages subis durant la Première Guerre Carliste.



② Plaza Nueva

Ce forum est, avec les Sept Rues, l'un des éléments structurants de la Vieille Ville de Bilbao. Néoclassique, entourée de galeries, la place concentre de nombreux commerces et plusieurs des bars de *pintxos* les plus renommés de Bilbao. Elle accueille tous les dimanches un marché animé.



③ Cathédrale Santiago

Élevée au statut de Cathédrale au milieu du siècle dernier, cette église consacrée à l'apôtre Saint Jacques constitue un fantastique réceptacle d'influences architecturales, depuis ses lignes générales gothiques jusqu'à l'Autel Majeur qui s'abreuve du style Renaissance, en passant par le baroque des retables des chapelles, ou le cloître, à cheval sur plusieurs styles.



④ Théâtre Arriaga

Occupant un ancien quai du complexe portuaire de la ville -*el Arenal*-, ce théâtre aux lignes néobaroques s'inspire de l'opéra de Paris. Il porte le nom du compositeur de Bilbao Juan Crisóstomo de Arriaga, un talent précoce qui mourut à l'âge de 19 ans seulement.



⑤ Église San Antón

L'ensemble formé par cette église et le pont attenant -reconstruit après la Guerre Civile- est un des symboles classiques de Bilbao, immortalisés dans ses armoiries. Près de cette église du XVe siècle, construite à



l'endroit d'un château, se dressent les Halles de la Ribera, actuellement en cours de restauration.

⑥ Musée Guggenheim

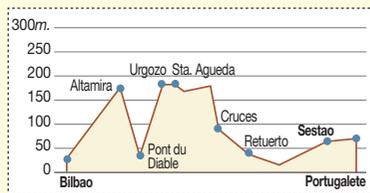
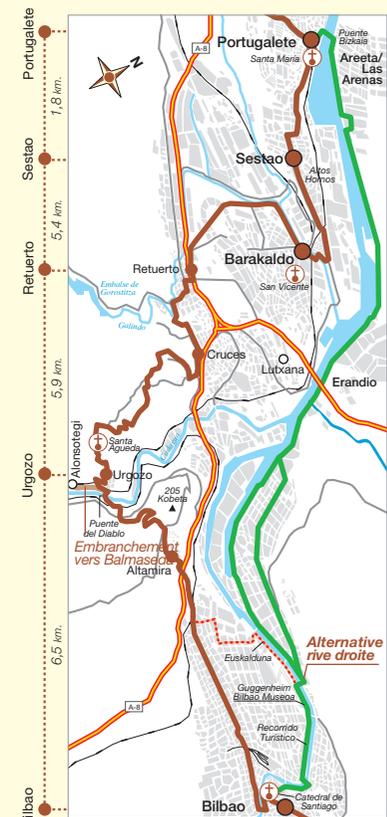
L'édifice en titane conçu par Frank O. Gehry eut pour effet de réactiver non seulement la ville autour de la ria de Bilbao, mais celle de toute la ville, qui se vit d'un coup catapultée au rang de puissance touristique. Ses formes courbes, la diversité des matériaux utilisés et l'hétérogénéité des collections qu'il accueille l'ont converti en une visite incontournable de la nouvelle Bilbao.

⑦ Gran Vía Don Diego López de Haro

La plus grande et la plus majestueuse des rues de Bilbao est une artère flanquée des plus importantes chaînes commerciales. Il y a à peine dix ans que son accès a été interdit aux voitures - seuls peuvent y circuler aujourd'hui les autobus et les taxis, sauf la section qui va depuis la Place Moyua jusqu'à la Place del Sagrado Corazón qui reste ouverte au trafic - libérant un espace fourmillant de vie 24h/24h.

⑧ Paseo de Uribarte et Avenida Abandoibarra

L'ancien quai d'Uribarte, aujourd'hui devenu une agréable promenade le long de la ria, constitue un des succès urbanistiques les plus applaudis de la ville. D'abord, parce que c'est un espace agréable pour se promener, à pied ou en vélo, ou se laisser caresser par les derniers rayons du soleil. Ensuite, parce qu'il concentre un grand nombre de nouveautés architecturales comme le pont Zubizuri ou le complexe de gratte-ciel Iszakí Atea, et plusieurs des édifices les plus emblématiques de la ville, comme le Musée Guggenheim, la Bibliothèque de Deusto-CRAI, l'Amphithéâtre de l'Université du Pays Basque, la Tour Iberdrola et le Palais Euskalduna.



Pont de Biscaye (Portugalete)

À partir de Bilbao, le Chemin traversera des parages très différents de ceux des premières étapes. Jusqu'à Portugalete, les forêts les plus communes seront celles en ciment ; les sentiers, goudronnés et dallés ; et les sons qui vous accompagneront, ceux de la circulation et de la ville moderne. Juste après la traversée de la capitale de la Biscaye, on monte le mont Kobeta, qui ceinture la ville au sud et nous offre une vue d'ensemble édifiante sur la vallée du Nervión que nous nous apprêtons à parcourir. La croissance spectaculaire expérimentée par cette partie du Pays Basque Espagnol depuis la fin du XIXe siècle a eu un impact sévère sur l'environnement que connurent jadis les anciens pèlerins. D'anciennes références perdurent, comme la rivière Cadagua – frontière naturelle entre Bilbao et Barakaldo – ou l'ermitage de Santa Águeda, mais désormais, les cités dortoirs et les cheminées qui ont survécu des anciens Hauts Fourneaux seront de mise. Un itinéraire alternatif au Tracé Historique, plat et plus court de 6 km, se prend à partir de la cathédrale et passe par le Guggenheim, longe la rive droite de la ria et traverse le Pont de Biscaye, œuvre de génie civil déclarée Patrimoine de l'Humanité.

Barakaldo

98 316 hab. / Bien que cette localité de la rive gauche du Nervión accreditée presque mille ans d'histoire - sa première fondation, antérieure même à celle de Bilbao, date de 1051 - elle souffrit dans la deuxième moitié du XIXe siècle une transformation radicale. La proximité d'importantes mines de fer, comme celles de Triano, favorisa la création de grandes entreprises sidérurgiques qui finiraient par se regrouper pour former les Hauts Fourneaux de Biscaye. Ces dernières années, les terrains autrefois destinés à cette activité ont été reconvertis, même si Barakaldo conserve encore des traces de son lointain passé dans son église San Vicente, qui plonge ses racines dans le XIIIe siècle.



Église San Vicente (Barakaldo)

Sestao

29 249 hab. / Séparée de Barakaldo par le cours de la rivière Galindo, Sestao traîne aussi derrière elle une grande partie de l'héritage industriel qui bouleversa la rive gauche. La localité, jadis un champ de marécages,



Chantiers navals à Sestao

de vergers et de fermes, s'appuie encore aujourd'hui sur une puissante industrie de l'acier. L'église médiévale de Santa María, transformée et restaurée au XIXe siècle, est son plus précieux joyau patrimonial, au milieu d'un parc où pousse aussi un rejeton du chêne de Gernika.



Basilique Santa María (Portugalete)

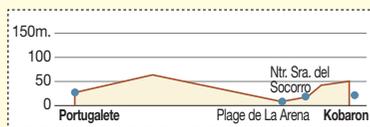
Portugalete

47 955 hab. / Comme cela est le cas pour presque toute la rive méridionale de la ria, les divisions entre une localité –Sestao– et une autre –Portugalete– semblent avoir été effacées par le passage du temps. Il est facile de retrouver les traces du passé médiéval de cette ville historique dans ses rues principales pentues –celle de La Fuente, celle del Medio ou celle de Santa María– ou dans les étroites ruelles perpendiculaires. C'est précisément la ruelle du Cantón de la Iglesia qui mène à la Basilique Santa María, gothique à l'origine mais reconstruite aux XVe et XVIe siècles. L'un de ses autels conserve une statue d'un Saint Jacques Matamore lors de la bataille de Clavijo.

Le pont suspendu sur le Nervión, qui unit la ville de Portugalete à Las Arenas et qui, en même temps, permettait le passage des grands cargos vers l'intérieur, est le grand symbole de la ville. Gustave Eiffel participa comme conseiller à la construction de ce pont, devenu à lui seul une structure unique - c'est la seule au monde de ce type à continuer en fonctionnement- et reconnu Patrimoine de l'Humanité par l'Unesco.



La mer Cantabrique pointe à nouveau à l'horizon. Après avoir contemplé le cœur vert du Pays Basque Espagnol et le récent coup d'œil à son âme industrielle, le Chemin abandonne la Biscaye pour retrouver le sel marin. Le parcours de cette dernière étape basque se déroule sans grandes surprises sur une agréable voie cyclable qui démarre de Portugalete, traverse Zierbena et aboutit à la plage de La Arena. En passant par Ortuella, vous avez la possibilité de quitter la piste cyclable et d'entrer dans le quartier historique de la cité, pour reprendre le chemin par la suite. Le tracé est fondamentalement plat, avec de douces pentes, évitant les élévations des alentours comme le mont Serantes ou le Montaña, et alternant les belles vues avec les grandes voies de communication comme l'autoroute A-8 et la Bretelle Sud (ou *Variante Sur*, qui décongestionnera à l'avenir l'intensité du trafic qui circule sur l'autoroute à hauteur de Bilbao). Une fois passée Pobeña, le Chemin du Nord nous réserve l'une de ses meilleures sections : le tracé récupéré de l'ancien train minier qui transportait la marchandise jusqu'au quai de La Arena. Aujourd'hui seuls subsistent son souvenir et de magnifiques vues sur la ligne du littoral où évolue cette Voie Verte. Après le tunnel, un passage compliqué nous attend jusqu'à Ontón, peu signalisé.



Musée de la Mine de Gallarta

Abanto-Zierbena

9 627 hab. / Dans ces parages qui, il y a quelques décennies à peine, étaient un fief minier actif, il est aisé de retrouver des traces de cette époque, depuis les quartiers et colonies ouvriers construits pour accueillir des dizaines de travailleurs avec leurs familles, jusqu'à des exploitations comme la Corta de Bodovalle. Le Musée de la Mine de Gallarta analyse cette facette et récupère non seulement les outils ou instruments utilisés dans les mines, mais aussi les histoires, les témoignages ou la représentation de cette activité dans le monde de l'art. On ne s'étonnera pas de trouver des vestiges industriels en parfait état de conservation, comme les fours de calcination de la mine José ou Lorenza.

Muskiz

7 186 hab. / Le visage le plus connu de Muskiz est la plage de La Arena, point de retrouvailles avec la mer que nous avions quittée à Deba. La commune est formée de plusieurs quartiers éparés, parmi

Château de Muñatones



lesquels on distingue celui de San Julián, le plus ancien, comme en témoigne l'église gothique du même nom ; ou le château de Muñatones, une imposante forteresse médiévale construite au XIII^e siècle mais qui a subi de nombreux ajouts au XV^e. Une fois terminées les luttes entre les familles, le fort tomba en désuétude et fut réhabilité comme hôpital pour accueillir les pèlerins et ceux qui venaient prier à l'ermitage de San Martín – un des béatifiés protecteurs du Chemin –, aujourd'hui disparu. Le quartier de Pobeña vaut le détour, et pas seulement à cause de son auberge confortable, mais pour contempler ses marécages ou l'ermitage de Nuestra Señora del Socorro, érigé autrefois sur une île coquette aujourd'hui rattachée à la terre et peuplée de chênes et de lauriers aromatiques.



Ermitage de Nuestra Señora del Socorro, Pobeña (Muskiz)

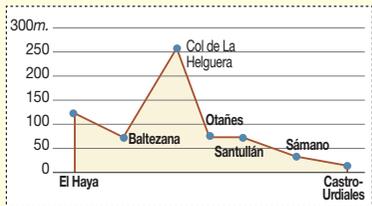
Kobaron

130 hab. / Le dernier village du Chemin du Nord dans le Pays Basque Espagnol est lui aussi intimement lié à la fièvre minière qui s'empara de la région au XIX^e siècle. C'est à Kobaron que se trouvait le siège de la Compagnie McLennan, où se décidaient les stratégies pour transporter le plus efficacement possible le minerai de fer vers l'Angleterre. La compagnie était propriétaire de la mine Amalia Vizcaina, dont le fond est aujourd'hui inondé, et des fours de calcination utilisés pendant près de 100 ans pour enrichir le minerai.



La Vallée d'Otañes

Le Chemin, en venant de la localité biscayenne de Kobaron, fait son entrée en Cantabrie par El Haya, à Ontón. Pour éviter le passage montagneux, et autrefois épineux, qui frôle la mer de Saltacaballo, il pénètre à l'intérieur vers le sud, suivant l'itinéraire traditionnel qui menait à Castro-Urdiales, en traversant une zone aménagée depuis des temps reculés pour la circulation de personnes et de marchandises : l'ancienne chaussée romaine, le chemin médiéval, le train minier ... Cette première étape en Cantabrie traverse un paysage de vallées destinées aux pâtures et de monts profondément marqués par les traces des exploitations de la Compagnie Minière de Setares. Installations minières, colonies et restes de voies ferrées parsèment un territoire que se partagent prairies, étables et élevage bovin, offrant une image unique de modes de vie qui ont marqué durant des siècles cette partie de la Cantabrie.



Baltezana

400 hab. / Bien que très altéré par la prolifération de nouveaux logements, le caractère rural de Baltezana, avec ses groupes de maisons éparpillés de part et d'autre de la route, est encore patent. Les restes d'une stèle funéraire de l'époque romaine encastés dans le mur de l'ancien ermitage de San Juan témoignent de l'ancienneté du peuplement dans cette zone.



Restes de structures minières à Baltezana

Otañes

680 hab. / Cette localité, divisée en plusieurs quartiers situés de part et d'autre de la route, a depuis l'Antiquité joué un rôle important dans les échanges, comme l'attestent les milliaires de la voie romaine *Pisoraca* (Herrera de Pisuergra)-*Flaviobriga* (Castro Urdiales) découverts à proximité. De ses liens avec la tradition jacquaire nous reste le nom d'un de ses quartiers, celui de l'Hôpital, qui lui vient d'une installation de ce type annexe à l'ermitage gothique de San Roque. Elle possède aussi un ensemble intéressant d'architecture populaire, avec des bâtisses et des palais du

Pico de la Cruz -ou du Château- à Otañes



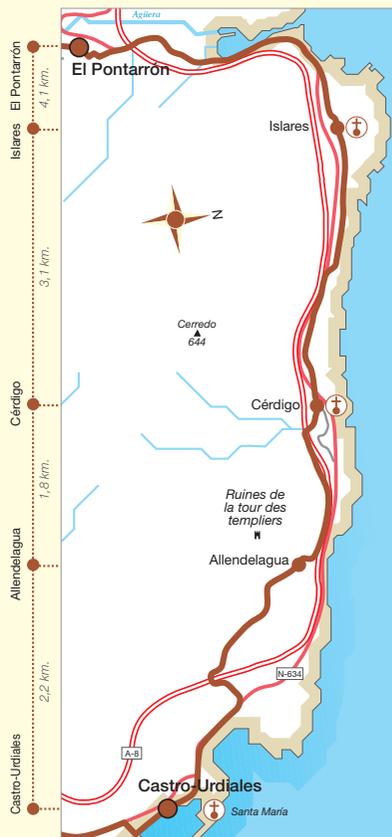
XVe au XVIIIe siècle. Otañes est par ailleurs célèbre pour la découverte d'un des joyaux de l'orfèvrerie romaine péninsulaire, la patère d'Otañes, trouvée par hasard au XVIIIe siècle parmi les ruines de la tour del Pico de la Cruz (dénommé aussi Château). Tout près de là, sur des terrains appartenant à la commune voisine et plus haut dans la montagne, à Setares, perdurent les vestiges de l'ancienne colonie minière, abandonnée depuis longtemps mais qui en l'an 1900, compta jusqu'à 1.500 habitants. Une vraie perle de l'archéologie industrielle associée aux mines de fer, d'une importance vitale dans la contrée aux XIXe et XXe siècles.

La Vallée de Sámano

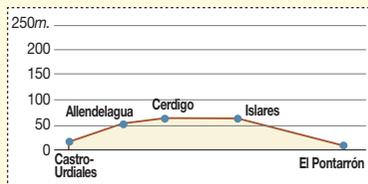


Sámano

2 660 hab. / En laissant sur notre gauche l'immense massif de La Peña, sur lequel s'élève, à l'extrême ouest, un important village autrigon fortifié de l'Âge du Fer, on arrive à Sámano. Cette localité, près de laquelle subsistent les ruines de l'hôpital et de l'ermitage de Santa María de Tornado, du XIVe siècle, est située au fond d'une large vallée entourée d'élévations calcaires où abondent les gisements archéologiques ; et en particulier, des grottes avec des restes datant depuis l'ère Paléolithique jusqu'à la Préhistoire Récente. Le caractère rural de ses quartiers a peu à peu disparu au fil du temps et comme conséquence du boom urbanistique, mais elle conserve encore quelques demeures typiques intéressantes, comme celles du quartier de Sangazo.



Après avoir abandonné la ville de Castro-Urdiales et ses vestiges d'un glorieux passé associé au commerce maritime et à la pêche, le Chemin se poursuit, presque collé au littoral, par l'étroit couloir côtier qui se dessine entre les versants du Mont Cerredo et les falaises. Le paysage de cette partie du Chemin, au-delà des frontières de la N-634, était resté intact depuis des siècles, avec ses petits villages et hameaux épars dont les habitants se consacraient pour la plupart à l'élevage, profitant des pâturages de montagne de la région. La construction de la Double Voie et la croissance de la population de ces dernières années l'ont transformé mais n'ont pas réussi à éliminer ce caractère si particulier à cette portion de territoire aussi belle que rude. On y remarque tout spécialement les vues depuis la rive droite de la ria d'Orrión, avec le massif de Candina et sa colonie de vautours fauves juste en face. Le Chemin original incluait le passage en barque de ce bras de mer pour continuer à pied depuis l'autre rive.



Castro-Urdiales

25 273 hab. / Castro-Urdiales se dresse sur les ruines de la *Colonia Flaviobriga*, fondée à l'époque de Vespasien, dans la seconde moitié du I^{er} siècle, sur le territoire du *Portus Amanus* des Autrigons. Après une époque de splendeur à l'époque du Haut-Empire Romain, elle souffrit vers la fin de l'Antiquité une période de décadence prolongée qui finit par la réduire à un simple hameau de pêcheurs. La concession du Privilège de Logroño par le roi de Castille Alphonse VIII dans la seconde moitié du XII^e siècle se matérialisa par la fondation de la cité médiévale et amena son essor comme centre économique de premier ordre, favorisé toujours par son important port de pêche et de commerce. Elle fut l'une des *Cuatro Villas de la Costa* (confrérie des quatre ports les plus importants de Cantabrie) et membre distingué de la Confrérie de la Marine de Castille, aux côtés d'autres villes de Cantabrie et du Pays Basque – dont Vitoria – et connu une intense période de développement durant le Bas Moyen Âge. Comme reflet de ces siècles dorés, nous pouvons admirer l'ensemble présidé par la magnifique église gothique de Santa María de la Asunción, avec la châteauphare et l'ermitage de Santa Ana, ainsi que les rues qui forment son centre historique. Parmi ses nombreux autres attraits pour le visiteur figurent tout spécialement le groupe de maisons et de villas de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, situées près de l'élargissement de la route de Bilbao, ainsi que l'impressionnant cimetière municipal de La Ballena, côté Urdiales.

Allendelagua

146 hab. / La petite localité d>Allendelagua est située à l'ombre de la colline de San Antón, sur laquelle se dresse le dénommé "Château des Templiers". En réalité, il s'agit d'un petit fort construit à même la roche, qui conserve un morceau de muraille et une partie du donjon, propriété au Bas Moyen Âge de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem.

Cérdigo

257 hab. / Cérdigo, encastrée entre le versant du mont Cerredo et une portion de littoral particulièrement abrupte, conserve encore une grande partie de son caractère rural. Son élément le plus remarquable est son église du XIII^e siècle, de style roman eulufif. Un bon nombre d'édificiations des XVI^e-XVIII^e complètent cet ensemble pittoresque.



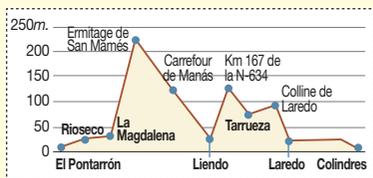
Islares

3 179 hab. / Les ruines de l'Hôpital de la Vera Cruz, près de l'ermitage de San Roque, témoignent du passage du Chemin de Compostelle par Islares. Près de cette localité, le petit port d'Arenillas fut construit à la fin du XVI^e siècle par la Ville de Castro-Urdiales pour contrôler la rive de la ria d'Orrión qui se trouvait sous sa juridiction.





Cette partie du trajet se déroule à travers des zones d'une beauté naturelle unique et à la géographie capricieuse, dans laquelle en quelques kilomètres seulement, nous passerons des pitons calcaires escarpés qui entourent le "polje" de Liendo aux immenses étendues de sable de Laredo et aux marécages de l'embouchure de l'Asón. Ceux-ci, qui forment la plus grande partie du "Parc Naturel des Marais de Santoña, Victoria et Joyel", sont l'un des refuges d'oiseaux aquatiques les plus importants du Nord de l'Espagne et se distinguent par leur grand intérêt écologique. Dans cette étape aussi, la géographie humaine présente de grands contrastes, passant des élevages et des exploitations agricoles de Liendo à l'atmosphère marine de Laredo et Santoña. À Colindres, où les deux mondes se rejoignent dans ses deux différentes parties, celle du haut et celle du bas, on traversera la ria par le pont tournant ou "de Treto", œuvre de l'école d'Eiffel qui vint remplacer la vieille barque qui transportait sur l'autre rive les marchandises et les personnes, y compris bien sûr les pèlerins de Saint-Jacques.



Liendo

1 193 hab. / Liendo apparaît sous la forme d'une grande dépression karstique au fond plat, entourée de pics abrupts et tapissée de chênaies cantabriques, parsemée de hameaux ruraux avec de magnifiques édifices historiques et de superbes exemplaires d'architecture populaire.



Laredo

11 816 hab. / En l'an 1200, Alphonse VIII concéda le *Fuero* (Privilège) de Castro-Urdiales à une petite bourgade qui s'était développée autour de l'église San Martín. Ainsi naissait officiellement la localité de Laredo, dont l'importance serait capitale dans l'histoire de la Cantabrie et de la Couronne de Castille au Moyen Âge et à l'Époque Moderne. Comme le reste des *Cuatro Villas de la Costa*, elle fut membre de la Confrérie de la Marine de Castille et son ancien port, aujourd'hui intégré à la ville, fut le point de départ et d'arrivée de flottes de guerre et de cortèges royaux. Après une période de décadence qui commença au XVIIIe siècle, elle reprit de la vigueur dans les années 1960 grâce au tourisme. On remarque sa vieille ville, ensemble historique et artistique formé du propre noyau primitif, au plan orthogonal, et du faubourg de San Francisco. Le tout est présidé par l'église paroissiale de Santa María, de fabrique gothique et reflet de la splendeur basse-médiévale de la ville, où est conservé le magnifique retable flamand de la Vierge de Bethléem, du XVe siècle. Le principal attrait touristique de la localité réside dans l'une de ses plages, celle de La Salvé, de plus de 4 km de long, qui constitue la clôture naturelle de la Ria de l'Asón et la rive méridionale de la Baie de Santoña.

Santoña

11 257 hab. / Connue au Moyen Âge sous le nom de Puerto, évocateur d'un portus romain sur les ruines duquel s'élève actuellement l'église paroissiale de Santa María, Santoña fut le siège de l'un des domaines monastiques les plus puissants de la Cantabrie médiévale. Située dans un cadre privilégié, au pied du Mont Buciero et entourée de mer et de marais, elle possède l'un des ports de pêche les plus importants de la côte Cantabrique. On distingue son abondant patrimoine militaire datant des époques Moderne et Contemporaine, avec de nombreux fortins et batteries, souvenirs impérisables de son rôle de place forte et de plateforme stratégique de premier ordre dans le Nord de la péninsule ibérique.



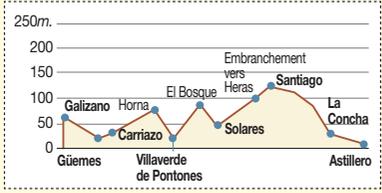
Colindres

7 826 hab. / Colindres est formée de deux parties clairement différenciées : la partie haute, rurale, avec ses nombreuses maisons blasonnées des XVe-XVIIIe siècles construites tout au long du Chemin Royal de Castille ; et l'autre, urbaine située dans la partie gagnée à la ria, avec un important port de pêche, à un carrefour de communications terrestres.





Deux options se présentent dans cette étape pour quitter Trasmiera et gagner Santander : traverser la Baie en bateau, par Somo ; ou bien la contourner à pied par le sud, en traversant la rivière Miera à Solares et la ria de Solía à La Concha. Si on choisit cette seconde option, on abandonne peu à peu le paysage plat de l'ouest de Trasmiera pour progresser en bas de la haute cordillère de Peña Cabarga, probablement le mont "tout en fer" de Pline l'Ancien qui selon lui se trouvait en Cantabrie. Au fur et à mesure qu'on se rapproche de El Astillero, le Chemin traverse des paysages marqués par l'empreinte indélébile de l'activité minière de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, la plus impressionnante de toutes étant sans doute la couleur rouge de la terre et même de l'eau des rias, conséquence des dépôts de stériles des bassins de décantation.



Somo

1 728 hab. / Les pèlerins qui opteront pour traverser la Baie de Santander en bateau pour gagner la capitale devront se rendre à la localité côtière de Somo. Là, ils trouveront un service régulier de transport maritime à Santander, qui fait aussi escale dans la localité voisine de Pedreña. Toutes deux se caractérisent par l'importance de leur secteur touristique et par leur offre hôtelière associée aux produits maritimes.



Solares

4 059 hab. / Solares se trouve sur la rive gauche du fleuve Miera, à l'ombre du Pico del Castillo, sur lequel se dressent les ruines de la forteresse haute-médiévale -Cutellium castrum- qui donna son nom au territoire de Cudeyo. La localité, carrefour de communications à l'extrême ouest du Bailli de Trasmiera, est connue pour les propriétés de ses eaux, à l'origine de prestigieuses installations thermales. En plus des thermes, elle possède aussi d'intéressants exemplaires d'architecture civile des XVIIe et XVIIIe siècles, comme le Palais des Marquis de Valbuena, celui de Rubalcaba et la Maison des Cuetos, cette dernière dans le quartier de Sobremazas.

La Concha

487 hab. / Suivant le tracé de l'ancienne route, collée au versant de Peña Cabarga, le Chemin passe sous la cime où est situé le castrum de Castilnegro, qui date de l'Âge du Fer. Plus loin, à Liaño, il passe à proximité des galeries minières de Morero, creusées par les Romains pour l'extraction du fer, très



abondant dans la région. Cette mine de fer a marqué à jamais le paysage, dans lequel on peut observer de nombreux vestiges de l'intensité des travaux mis en œuvre aux XIXe et XXe siècles. À La Concha, on traversait la ria de Solía par le pont du même nom, de style gothique tardif, encore visible mais impraticable. Hors du Chemin, mais tout près, le Parc Naturel de Cabárceno constitue une halte obligée pour les amateurs de vie sauvage.

El Astillero

11 779 hab. / La naissance et la configuration de cette importante localité sont associées, d'une part, à la construction navale, représentée par les Chantiers Navals de Guarnizo, qui vécurent leur apogée au XVIIIe siècle ; et d'autre part, à l'industrie minière, à l'époque où la localité était le point de départ et d'arrivée par la mer du minerai de fer de Peña Cabarga, aux XIXe et XXe siècles. En dehors des importants vestiges d'archéologie industrielle qui jalonnent la partie sud de la commune, on remarque les espaces naturels protégés des Marais Blancs et Noirs, où habitent et nichent de nombreuses espèces d'oiseaux.



L'origine de Santander remonte au temps des Romains, même si sa configuration comme ville se produit en réalité au Moyen Âge. Née à l'ombre de l'abbaye de San Emeterio y San Celedonio, elle reçut d'Alphonse VIII le Privilège de Sahagún à la fin du XIIe siècle, initiant ainsi un essor démographique et commercial qui la convertirait en l'un des ports les plus importants du nord de l'Espagne au Moyen Âge et à l'Époque Moderne. Après une période de décadence au XVIIIe, la ville se consolidera définitivement grâce au commerce maritime en devenant le port de départ des laines de Castille et une plateforme majeure pour le commerce avec les colonies américaines. À la fin de ce siècle, elle recevra le titre de Ville et dans la seconde moitié du

XIXe, elle se convertira en l'une des stations estivales de la famille royale et de la cour. En 1941, un terrible incendie détruisit une bonne partie de son centre historique.

La relation de Santander avec le Chemin de Compostelle se reflète dans l'existence de plusieurs hôpitaux destinés aux pèlerins au Moyen Âge et à l'Époque Moderne : Santispiritu, Santa María de la Consolación, San Lázaro, Nuestra Señora de Guadalupe, La Misericordia, etc. La construction d'une chapelle consacrée à Saint Jacques, dans la nef d'une ancienne collégiale, date du XIVe siècle ; dans l'église étaient vénérées les reliques des martyrs Héméthère et Chéldoine, un attrait de plus pour tous les pèlerins qui passaient par la ville.



5,2 km

Port de pêche

Phare de la Cerda



① Cathédrale

La Cathédrale Nuestra Señora de la Asunción est un complexe formé de plusieurs édifices : l'Église Basse ou "Del Cristo", du XIIIe siècle ; la Cathédrale proprement dite, construite dessus suivant un plan identique, des XIIIe-XIVe siècles ; et le cloître, rajouté au XVe siècle. À l'intérieur sont conservées deux têtes-reliquaire en argent avec les restes des martyrs Héméthère et Chéldoine.



② Puertochico

Puertochico (litt. "petit port") se trouve à la confluence du Paseo de Pereda et de la rue Castelar – premier agrandissement de la ville projeté au XVIIIe et son prolongement, respectivement. Bien que port de pêche à l'origine – dénommé darse de Molnedo-, il est aujourd'hui le point d'amarrage des petites embarcations de plaisance que maintiennent vivante son essence maritime.



③ Musée Maritime

Les installations du MMC sont situées dans une zone privilégiée de Santander, avec des vues impressionnantes sur la baie. À l'intérieur, on trouvera certaines des collections les plus importantes d'ethnographie liée à la pêche d'Espagne. Il comporte aussi plusieurs sections consacrées à l'histoire navale et à la zoologie, ainsi que des bassins et des aquariums reproduisant différents écosystèmes marins.



④ Hôtel de Ville

La place de l'Ayuntamiento est le cœur de la ville et le point de rencontre des habitants et des

visiteurs. L'Hôtel de Ville, construit à l'endroit d'un ancien couvent franciscain, date, pour la première phase, du début du XXe siècle, même si son aspect actuel se doit à une réforme effectuée dans les années 1960.

⑤ Quartier des Pêcheurs

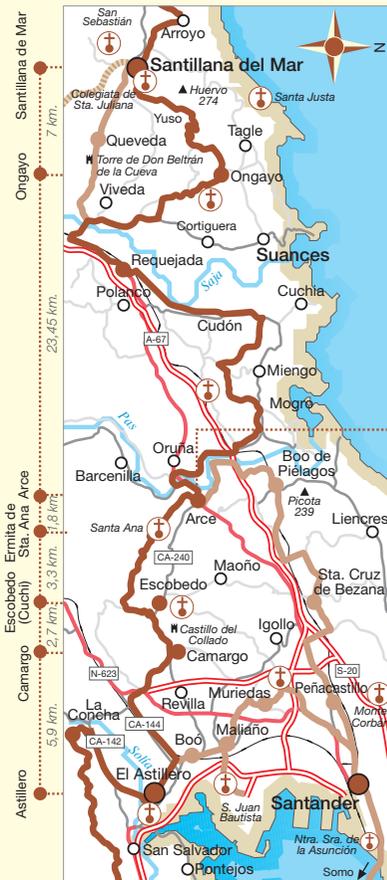
Ce petit village fut créé au milieu du XXe siècle à l'entrée de la ville, près du nouveau port. Les pêcheurs et leurs familles quittèrent leurs lieux traditionnels de résidence et de travail, Puertochico et Tetuán, pour venir s'installer ici, donnant naissance à l'une des zones les plus typiques et coquettes pour le touriste en visite dans la ville.

⑥ Palais de La Magdalena

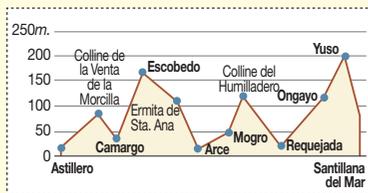
Situé sur la péninsule du même nom, surveillant l'entrée de la baie, le Palais de La Magdalena fut construit grâce à une souscription populaire en 1912 et offert à la famille royale comme résidence d'été. Il s'agit d'un édifice magnifique, avec des influences architecturales anglaises, françaises et régionalistes montagnaises. Il appartient actuellement à la municipalité et sert de cadre aux cours d'été de l'Université Internationale Menéndez Pelayo.

⑦ Jardins de Piquío

Les jardins de Piquío furent construits en 1925 sur un promontoire rocheux qui sépare la première plage du Sardinero de la seconde, au cœur de la zone touristique par excellence de Santander, entre les plages ouvertes sur la mer Cantabrique et des édifices emblématiques comme le Grand Casino ou l'Hôtel Sardinero.



La plus longue étape du parcours à travers la Cantabrie présente dans un premier temps deux tracés alternatifs, suivant le point de départ, qui confluent avant de traverser le premier grand fleuve qui vient à leur rencontre : le Pas. La présence de nombreuses embouchures de fleuves, infranchissables à pied, caractérise cette partie du trajet et a obligé pendant des siècles les voyageurs et les pèlerins, face à l'absence de barques, à bifurquer vers le sud à la recherche des ponts. Les références au Chemin, archéologiques à Maliaño ou documentaires à Ongayo, agrémentent un trajet où l'empreinte de l'histoire est restée imprimée à jamais sous forme de grottes préhistoriques, de châteaux médiévaux, de ponts de l'Époque Moderne ou de fortifications de la Guerre Civile.



Maliaño/Muriedas

9 563 / 13 124 hab. / En traversant le centre-ville de Maliaño et de Muriedas, il est intéressant de faire un détour vers l'est, jusqu'au cimetière de l'Alto Maliaño, pour visiter le gisement archéologique de La Mies de San Juan, où se trouvent les vestiges d'une église romane, avec sa nécropole, construite sur les ruines de thermes romaines des I^{er}-IV^e siècles. Les fouilles archéologiques ont révélé que l'église San Juan fut une halte jacquaire au Bas Moyen Âge, comme en témoignent le pecten ou coquille du pèlerin perforée et les monnaies galiciennes et portugaises récupérées. De là, les pèlerins prenaient probablement une barque pour traverser la baie – aujourd'hui asséchée et remblayée dans cette zone – et gagner Santander (et vice-versa). À Muriedas se trouve la Maison-Musée de Pedro Velarde et Musée Ethnographique de Cantabrie, visite incontournable pour tous ceux que les modes de vie traditionnels du monde rural intéressent.



Escobedo

1 417 hab. / Ceux qui ont opté pour l'alternative qui passe par Escobedo passeront sous le Château del Collado, construit au Haut Moyen Âge et restauré et exploité il y a quelques années seulement. Dans le quartier d'El Churi, on localisera la grotte d'El Pendo, déclarée récemment Patrimoine Mondial par l'Unesco, en même temps que 8 autres cavités de Cantabrie et 8 asturiennes et basques, avec leur art peuplé paléolithique.



Boo de Piélagos

2 499 hab. / Tout près de cette localité, il existait autrefois un service de barque pour traverser le Pas. Au nord, dominant un large territoire du littoral, se dresse la Sierra de Tollo ou de La Picota, avec son magnifique ensemble de fortifications de la Guerre Civile Espagnole : plus de 20 nids de mitrailleurs et de tranchées construits par les troupes républicaines en 1937.

Arce

2 400 hab. / Dans le quartier de La Calzada, dont le nom ("chaussée") évoque le passé jacquaire de la localité, confluent les deux alternatives de l'étape. Moins d'1 km en aval du fleuve, à Puente Arce, le Chemin traverse le Pas par le pont en pierre, construit à la fin du XVI^e siècle.



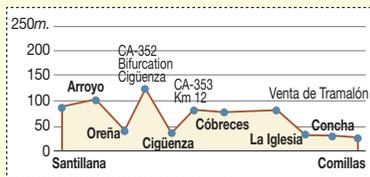
Ongayo

188 hab. / À hauteur d'Ongayo, où il existe une ancienne section de voie que la tradition locale dénomme "Chemin de Compostelle", le Chemin actuel rejoint celui que suivaient les pèlerins qui avaient traversé la rivière Saja dans la barque grâce au service de barques fourni par l'église Santo Domingo de la Barquería, à Cortiguera. Un document datant de 1107 mentionne déjà le passage, entre autres, de pèlerins, grâce à ce service.



Alentours de Santillana del Mar

À Santillana del Mar, le Chemin re- rejoint l'itinéraire qui, par les vallées du Besaya, du Camesa et du Pisuerga, connecte avec le Chemin des Francs, convertissant la localité en une plateforme de communications jacqueries de premier ordre. En la parcourant, il n'est pas nécessaire de faire de gros exercices d'imagination pour se sentir comme si on était revenu à la fin du Moyen Âge ou au commencement de l'Époque Moderne. Les mêmes rues empierrées qui résonnèrent des pas de ceux qui se reposèrent alors dans divers hôpitaux pour "pèlerins de passage" contemplent aujourd'hui le pèlerin qui suit leurs pas. D'ici, le Chemin continue vers l'ouest, tout près de la côte, en serpentant à travers les petites vallées littorales, où les prairies et les collines boisées se fondent quasiment avec une mer qui bat les falaises. Les tours baroques de l'église de Cigüenza et les pinacles néogothiques de l'abbaye, ainsi que l'église de Cóbreces, jalonnent l'étape, points de repère encore visibles.



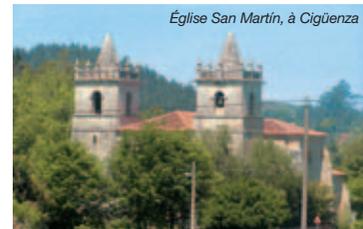
Santillana del Mar

Santillana

1 081 hab. / La localité de Santillana se développe à l'ombre de la puissante abbaye de Santa Juliana, où étaient conservées et vénérées les reliques de Sainte Julienne. Au Haut Moyen Âge et en pleine période médiévale, ses domaines s'étendirent au centre et à l'ouest de la Cantabrie, contrôlant maintes églises et divers ermitages sous sa juridiction. Son centre est mondialement connu pour avoir conservé l'aspect qu'il présentait à l'Époque Moderne, avec deux rues principales formant un axe en "Y". Aux extrémités se situent la Collégiale et la Plaza Mayor, avec la Tour del Merino, du XVe siècle. La première est un joyau d'art roman du nord péninsulaire dans lequel on distingue par-dessus tout le cloître, avec un superbe ensemble de chapiteaux historiés. Parmi beaucoup d'autres édifices intéressants, on remarquera la Tour de Don Borja, du XVe siècle ; les Maisons de l'Águila et La Parra, du XVIe-XVIIe siècle ; ou le Palais du Marquis de Benemejís, du XVIIIe. Au centre se trouve aussi le Musée Diocésain Regina Coeli, consacré au patrimoine religieux de la Cantabrie. En parlant de musées, il est plus que recommandable de faire un détour de 1,5 kilomètre au sud pour visiter la réplique de la Grotte d'Altamira et son Musée, situés tout à côté de l'originale. Cette grotte, Patrimoine Mondial de l'Unesco depuis 1985, est l'un des meilleurs exemples d'art rupestre préhistorique au monde et sa « Salle des Polychromes » est considérée comme la "Chapelle Sixtine de l'Art Paléolithique".

Cigüenza

90 hab. / À côté des maisons traditionnelles qui forment le petit hameau de Cigüenza se dresse l'église San Martín, avec les deux tours caractéristiques de sa façade principale. C'est l'un des meilleurs représentants du baroque montagnard, dont la construction fut financée par un *Indiano* (émigré revenu riche des colonies américaines) au milieu du XVIIIe siècle, avec de fortes influences coloniales.



Église San Martín, à Cigüenza

Cóbreces

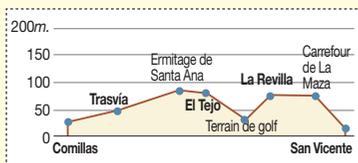
596 hab. / Bien que l'origine de la localité remonte au moins au Xe siècle, puisqu'elle est citée comme Caopreces dans le *Cartulario de Santillana* (sorte d'atlas de l'époque), l'histoire de Cóbreces est associée à celle de l'Abbaye Cistercienne de Santa María de Viaceli. Cet ensemble monastique, comprenant une église, un monastère, une école et une hôtellerie, fut construit au début du XXe siècle dans le style néogothique et abrite l'une des rares communautés de moines cisterciens du nord de l'Espagne. Dans ce style, on distingue aussi l'église paroissiale, consacrée à Saint Pierre Ad Vincula.



Cóbreces



Entre Comillas et San Vicente de la Barquera, l'étape se déroule intégralement à travers le Parc Naturel d'Oyambre, 5.800 hectares de terrains protégés d'une grande richesse écologique. Le paysage alterne les prairies et les marécages typiques des bras de mer - marais de Zapedo et Rio Turbio dans l'embouchure de La Rabia, et ceux de Rubin et de Pombo dans la ria de San Vicente - et des plages spectaculaires, comme celles de La Rabia, Oyambre et Merón, entre autres. Le voyage à travers la réserve, sert, en dehors de son intérêt associé à la nature, de transition entre deux ensembles monumentaux bien distincts et uniques en leur genre : entre le cosmopolitisme moderniste de Comillas, représenté par El Capricho, l'Université et le Palais de Sobrellano ; et l'image marine et médiévale de San Vicente, avec ses maisons de pêcheurs, son église gothique et son château construit à même la roche. C'est dans cette dernière localité qu'aboutit l'embranchement du Chemin qui, à travers Liébana, traverse la Cordillère Cantabrique à la recherche du Chemin des Francs.



Comillas

1 943 hab. / Les relations entre Comillas et le Chemin sont anciennes et déjà au XVI^e siècle, un hôpital y fut construit, " sur le chemin par où passent les pèlerins de Compostelle ". La ville prit son essor à la fin du XIX^e siècle grâce au mécénat du premier Marquis de Comillas. Celui-ci encouragea la construction de ses édifices les plus emblématiques : l'Université Pontificia, convertie en un centre d'études international de la langue castillane, le palais de Sobrellano, néogothique, aux influences modernistes ; la Chapelle-Panthéon, toute proche, qui accueille les restes du Marquis et de sa famille ; et par-dessus tous, El Capricho, œuvre de Gaudí et emblème de la localité, dans un style de transition entre l'éclectisme et le modernisme. À mentionner aussi tout spécialement le cimetière, construit autour des ruines d'une église gothique, avec sa façade monumentale, et couronné de la spectaculaire statue de l'ange de Llimona. Cette localité monumentale est aussi la porte d'entrée au Parc Naturel d'Oyambre.



Cimetière et Université, à Comillas

El Tejo

63 hab. / À l'intérieur du Parc se trouve El Tejo, petit village où au XI^e siècle s'élevait le monastère prémontré de Santa María, aujourd'hui église paroissiale également consacrée à la vierge, dont la fabrique conserve des restes romans et gothiques.



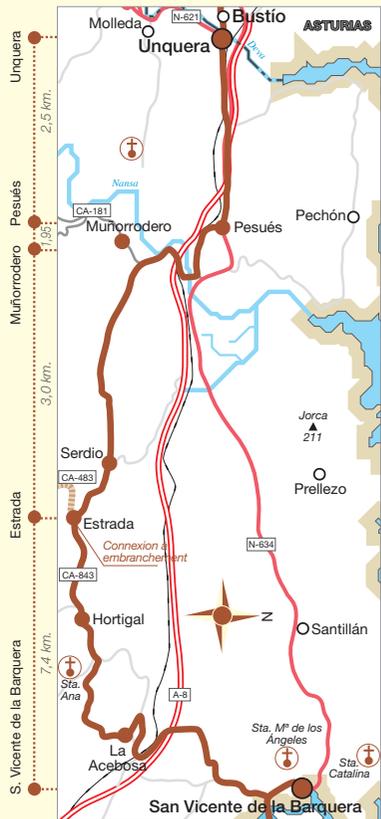
Quartier de Cara et la côte, depuis El Tejo

San Vicente de la Barquera

3 446 hab. / C'est la ville la plus occidentale des *Cuatro Villas de la Costa* et son glorieux passé médiéval est encore présent dans sa physionomie actuelle, malgré la croissance de ces dernières années. Dotée d'un *Fuero* (Privilège) sous Alphonse VIII en 1210, elle fut membre de la Confrérie de la Marine de Castille et se distingua au Moyen Âge comme important centre marin axé sur le commerce, la chasse à la baleine et la pêche en haute mer. La partie la plus ancienne, avec un axe longitudinal se terminant par l'église paroissiale Santa María de los Ángeles et le Château du Roi, fut naguère entourée d'une muraille, dont quelques parties et portes sont encore conservées. L'une d'elles, donnant au sud, a pour nom la " Porte du Pèlerin ", évoquant le passage des pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Comme autres témoignages jacquaires, l'hôpital qui s'élevait au XVI^e siècle à côté de l'église et dans celle-ci la statue de Saint Jacques Pèlerin. La partie basse de la localité, née des faubourgs médiévaux, se compose de maisons traditionnelles de pêcheurs qui font la célébrité de la localité. Une image inséparable de celle du Pont de la Maza, qui enjambe la ria avec ses trente arches.



San Vicente de la Barquera



Pour sa dernière étape en Cantabrie, le Chemin abandonne la ligne parallèle à la côte à sa sortie de San Vicente de la Barquera pour chercher l'intérieur de la marina occidentale. Il traverse un paysage encaissé avec de petites prairies couvrant des versants et des monts calcaires, la plupart boisés. Quand il se dirige à nouveau vers le nord et qu'il pointe son nez sur la rive du Nansa, il rencontre les grandes cordillères érodées du littoral qui caractérisent cette zone de Cantabrie et une partie de l'est des Asturies : celle de Jerra et celle de Pechón, en bordure de l'estuaire de Tina Menor. Nous laissons derrière nous la côte découpée de Val de San Vicente, avec ses cales sauvages et ses petites péninsules bordées de falaises. La plage de Berellín et le cap sur lequel s'assoit le castrum de Castillo (Âge du Fer), à Prellezo, en sont deux bons exemples. Depuis la rive droite du fleuve Deva, à Unquera, on peut apercevoir, de l'autre côté du pont, la localité asturienne de Bustio, point de départ du Chemin à travers la Principauté et terminus du voyage en terres de Cantabrie.



Estrada

19 hab. / Dominant une croisée de chemins, sur un affleurement calcaire, se dresse la Tour d'Estrada, un édifice fortifié bas médiéval, du XIVe siècle, formé d'une tour de trois étages et d'une chapelle et entouré d'un mur à meneaux.



Muñorrodero

108 hab. / À quelques dizaines de mètres au sud du Chemin, collée à la rive du Nansa, se trouve Muñorrodero. On remarque sur la place l'ensemble de maisons traditionnelles de style montagnard, ainsi que la rangée de logements du même style du quartier de La Tesna, un peu plus à l'écart. Près de ce dernier, le cimetière conserve quelques vestiges de l'église médiévale de la Virgen del Hayedo, aux éléments romans et gothiques (XIIIe-XIVe). De retour sur le Chemin, dans la partie nord de la localité, se trouve la grotte de la Fuente del Salín, dont les galeries restent en partie inondées une grande partie de l'année, avec un important gisement archéologique qui comprend plusieurs fresques d'art rupestre paléolithique.

Pesués

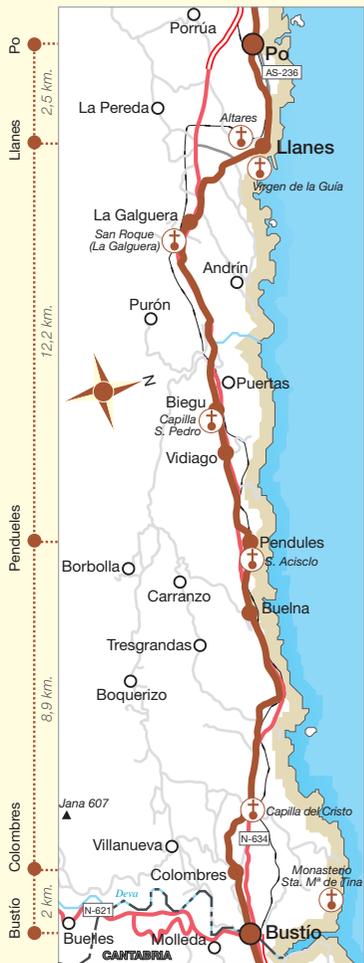
379 hab. / Collée à la ria de Tina Menor, la localité de Pesués possède d'intéressants ensembles de logements typiques, comme celui du quartier de La Aldea, ainsi que les manoirs d'El Valledal, du XVIIIe siècle. Autrefois, la traversée de la ria se faisait en barque, activité qui a donné son nom à un parage sur la rive gauche. La richesse biologique de Tina Menor amena l'installation dans les années 1970 d'une entreprise pionnière en cultures marines en Espagne, toujours en activité actuellement.



Unquera

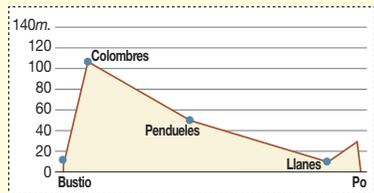
911 hab. / La dernière halte du Chemin dans les terres Cantabres est Unquera, sur la rive droite de l'embouchure du Deva, ria dénommée Tina Mayor. Sa configuration urbanistique est le fruit de son caractère de plateforme de communications ferroviaires et routières, puisqu'elle se trouve au carrefour des chemins qui parcourent le littoral d'est en ouest et de l'accès à la Vallée de Liébana. C'est une agglomération moderne, qui s'est développée tout au long de la nationale N-634, avec quelques constructions de la fin du XIXe siècle et du début du XXe. Son essor se doit au tourisme, qui s'appuie sur une offre hôtelière croissante, et sur les entreprises de tourisme d'aventure, qui profitent des magnifiques conditions naturelles du cadre environnant.





Venta de Santiuste Llanes

Le Chemin de Compostelle pénètre dans les Asturies par le pont intercommunautaire au-dessus de la Ría de Tina Mayor, où la rivière Deva donne ses derniers soubresauts avant de se jeter dans la mer. C'est à Bustio que commence le chemin du littoral à son passage par les Asturies. Les communes de Ribadedeva et Llanes sont un merveilleux exemple du phénomène de l'émigration au Mexique et à Cuba. De grandes bâtisses bien particulières et de superbes bâtiments d'indianos nous accompagnent tout le long d'une étape dans laquelle nous trouverons des rivières, des plages, des falaises, une côte verte et calcaire, et la toute proche Sierra del Cuera, qui surveille le sud du chemin. Les petits villages de Llanes et la ville capitale elle-même, constituent de grandes attractions dans cette section du Chemin. C'est, sans doute, un grand spectacle que de contempler les *bufones* (des bouches d'aération percées par la mer dans la roche du littoral), d'admirer les peintures rupestres dans la Grotte du Pindal (Pimiango) ou de s'approcher de l'idole préhistorique de Peña Tú (Puertas). Dans cette région, on parle un asturien saupoudré de sonorités gutturales aspirées, comme le "j" espagnol, et de nombreuses traditions ancestrales sont conservées : les danses, les costumes et les fêtes populaires avec ses *bouquets* et ses *feux*.



Port Fluvial de Bustio

Bustio

215 hab. / Située sur la rive gauche de la Rivière Deva, près de l'embouchure de La Ría de Tinamayor, limite des provinces des Asturies et de la Cantabrie, cette commune était un passage obligé du Chemin de Compostelle. Elle possède un port de pêche, bien qu'il se situe loin du noyau urbain, au pied de la chaîne de montagnes plate sur laquelle se situe Pimiango.



Musée de l'Émigration, Archive des Indianos

Colombres

1 135 hab. / Ce village tranquille, qui accueillit Charles Quint lors de son premier voyage en Espagne, est la capitale de la commune de Ribadedeva. Il se trouve surélevé, sur un petit promontoire, d'où l'on peut contempler de spectaculaires lotissements d'architecture typique des *Indianos*, comme la place de la Mairie, du XIXe siècle, et la Quinta de Guadalupe dans laquelle est gardé l'Archive des *Indianos*. Cette maison et son superbe jardin ont appartenu à Iñigo Noriega Laso, qui émigra au Mexique et, en 1906, fit construire cette résidence à laquelle il donna le nom de son épouse. À souligner également l'église Santa María, ornée de tours solides et de pinacles. C'est à Colombres que l'on retrouve la plus grande partie des services dont dispose la commune.

Pendueles

249 hab. / Ce petit village, qui dispose d'une jolie plage, se distingue par la façade gothique et la tour néo-romaine de l'église paroissiale San Acisclo et le palais de Santa Encracia (1870).



Église San Acisclo

Llanes

4 643 hab. / Elle obtint la qualité de cité de privilège royal (*fueros*) vers le XIIIe siècle, et se développa autour de son port de pêche et baleinier. Elle fut un point de passage avéré du Chemin Jacquaire, comme en témoigne l'hôpital qui exista extra-muros, dont il ne reste, de nos jours, que la chapelle. Elle dispose d'un riche patrimoine historique, parmi lequel se distingue l'église romano-gothique Santa María, dont la façade principale est ornée de différentes archivoltes caractérisées par les figures de Saint Jacques et de plusieurs pèlerins. Dans les alentours, nous découvrons des édifices des XV et XVIIIe siècles, comme la maison du Cercau, la chapelle gothique de la Magdalena, le palais Gaztañaga et le palais des Ducs d'Estrada.

La marque d'identité de Llanes moderne, ce sont les Cubes de la Mémoire, une intervention du peintre Agustín Ibarrola sur les gigantesques cubes en béton du port de Llanes. C'est une des plus belles manifestations d'art public, dans laquelle des éléments essentiels de l'œuvre de l'artiste sont mêlés au passé historique et culturel de la localité de Llanes.



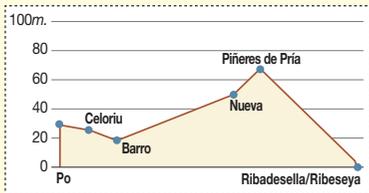
Llanes de nuit



Église Nuestra Señora de los Dolores (Barro)

Entre Llanes et Ribadesella/Ribeseya passait un chemin médiéval qui, bien qu'une large partie soit actuellement enfouie sous le macadam, est encore visible sur quelques kilomètres, entre Naves et La Venta. Le long de cette étape, une autre chaîne montagneuse nous accompagne : la Sierra del Sueve. De vastes plages de sable doré et des roches calcaires les plus variées sont présentes sur la côte qui suit, en parallèle, le chemin dominé par le vert.

Si vous disposez de temps, nous vous recommandons de passer par la grotte préhistorique de Tito Bustillo, la "cathédrale" mondiale de l'art paléolithique. Après cette longue marche, Ribadesella/Ribeseya vous attend, ville ayant grandi sous la protection de l'estuaire, vaste et sécurisé, formé par la Sella avant de rendre des comptes à la Mer Cantabrique. C'est dans cette localité que s'achève "la fête des pirogues", Descente Internationale du Sella, un grand événement festif et sportif de renommée mondiale. En outre, les falaises de cette commune sont le centre de la Route du Jurassique asturien, avec ses célèbres empreintes de dinosaures.



Plage de Barro

Barro

432 hab. / Petit village situé sur les rives d'une ria, aux magnifiques jardins marins. Nous pouvons ici apprécier la vue de l'église Nuestra Señora de los Dolores, construite au XVIII^e siècle, de style néoclassique, à l'allure impressionnante, située sur une péninsule au-dessus d'une étendue de sable.



Église de Nueva

Nueva

752 hab. / Nueva se distingue par la beauté de ses grandes bâtisses et palais, la plupart construits à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. C'est un superbe village débordant de maisons des *indianos*, où l'on peut visiter la chapelle de l'ancien hôpital. Le palais du Conte de la Vega del Sella (XVII^e et XVIII^e siècles) renferma entre ses murs la Tour des Aguilar de San Jorge, une des tours médiévales les plus anciennes de la Commune, figurant dans des écrits de l'année 1032. Sur la côte, se trouve la plage Cuevas del Mar, dont le nom est basé sur les sculptures taillées sur la roche par la

Mer Cantabrique. Aujourd'hui, la Paroisse de Nueva dispose d'une merveilleuse offre touristique (hôtels, Maisons de Village, résidences de vacances, restaurants et appartements touristiques) et toute sorte de services pour reprendre des forces.

Ribadesella/Ribeseya

3 147 hab. / Cette ville fut un des principaux ports des Asturies au Bas Moyen Âge, par lequel de nombreux pèlerins et commerçants entraient dans la région. Fondée au XIII^e siècle, elle disposait, à l'époque médiévale, d'un hôpital, celui de San Sebastián, qui se trouvait dans les alentours de l'église Santa María Magdalena, édifiée sur un ancien sanctuaire roman et avec un grand retable fort intéressant. Son quartier historique et ancien port des pêcheurs, déclaré ensemble historique-artistique, conserve certaines maisons blasonnées comme la maison natale du peintre impressionniste Darío de Regoyos. À souligner également le Palais renaissance des Cutre, à la façade plateresque, l'actuelle Mairie. Dans la partie haute de la localité, vous pourrez contempler une splendide vue panoramique qui s'étend des Pics d'Europe jusqu'à l'horizon de la Mer Cantabrique. La plage de Santa Marina, connue sous le nom de "La Plage des Pics d'Europe" en raison de sa proximité avec le Parc National, à 35 kilomètres, est enclavée à côté de l'embouchure du Sella et forme un vaste coquillage de sable doré et fin. Elle est bordée d'hôtels particuliers du début du XX^e siècle.



Mer et montagne, Ribadesella

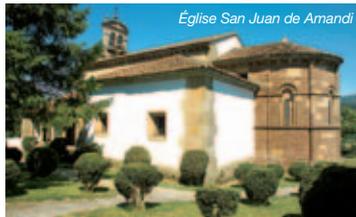
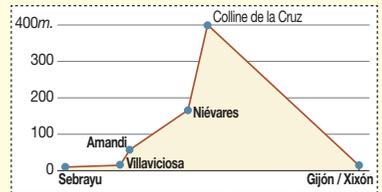


Nous entrons dans la frange côtière centrale des Asturies. Des villages et des hameaux avec des greniers à grains sur quatre piliers jalonnent les monts et les vallées de la Commune de Villaviciosa, où l'on peut trouver d'anciens moulins hydrauliques dans les rivières. Elle est suivie par le doux plateau de la marine de Gijón, la mer toujours au fond.



Bifurcation à Casquita

C'est à Casquita que le Chemin se sépare réellement en direction de Gijón/Xixón ou d'Oviedo. Sur la route vers la ville côtière, nous traversons des villages comme Pion, avec son église paroissiale Santiago, et Deva, qui conserve des ruines d'une église préromane. Le passage par l'Université Laboral, construite au XXe siècle et qui arbore une tour hautaine aux airs gréco-latins, nous permet d'admirer le puissant édifice. Il ne faut pas rater le passage par le quartier résidentiel de Somió, à la fin duquel, et après avoir traversé la rivière Piles, nous pourrions parcourir la superbe plage de San Lorenzo par la promenade maritime, au bout de laquelle se trouve la partie ancienne, le quartier de Cimadevilla, le noyau de pêche et le centre d'origine de la cité. Gijón/Xixón est une localité où vous trouverez les nombreux services proposés par la plus peuplée des villes des Asturies.



Église San Juan de Amandi

Amandi

531 hab. / Dans ce village, situé à l'extérieur de Villaviciosa, nous trouverons une église d'une délicate et singulière beauté parmi les nombreux monuments romans de la région. Il s'agit de l'église San Juan de Amandi, avec une magnifique et élégante abside, des colonnes, des impostes et de superbes embrasures moulées. À l'intérieur se trouve une grande arcature murale soutenue par des colonnes adossées s'appuyant, à leur tour, sur d'autres petites colonnes qui partent du sol.



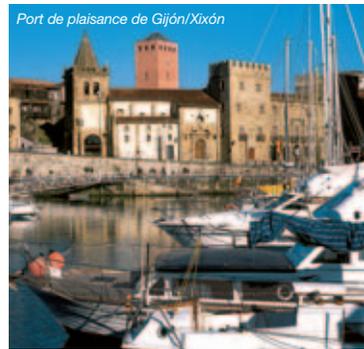
Ermitage de Deva

Deva

636 hab. / À quelques kilomètres à peine de Gijón/Xixón, nous arrivons dans une petite agglomération qui se distingue par l'Église San Salvador. De son aspect primitif, seule est conservée une partie de l'arcature, la plaque de la consécration et un chapiteau de taille réduite. Il s'agit d'une église monastique, dont la fondation remonte à l'an 1000 environ. Mais, en marge de son intérêt artistique, cette église offre au visiteur la valeur ajoutée de son emplacement, dans un des plus beaux paysages ruraux de toute la commune de Gijón.

Gijón/Xixón

264 093 hab. / La mer Cantabrique a marqué l'histoire de la ville de Gijón/Xixón pendant plus de 5 000 ans. Son passé préromain et romain est manifeste dans la Campa de Torres, l'un des principaux villages fortifiés du nord de l'Espagne (antérieur à 490 av. J.-C.) et dans le complexe thermal de Campo Valdés, un édifice public datant de la fin du 1er siècle ap. J.-C. Le village de pêcheurs qui occupait la vallée au XVe siècle se consacrait à la pêche de la baleine et de poissons plus petits, et disposait déjà d'un espace servant d'auberge. Au XVIIIe siècle et surtout au XIXe, le grand développement touche cette ville où l'on trouve des palais comme celui de Revillagigedo (XVIIIe siècle) et Valdés (XVIIe siècle), de grandes bâtisses seigneuriales et des chapelles comme celle des Remedios et la Trinidad. Parmi les nombreux musées distribués dans toute la ville, nous pouvons souligner le Musée de Jovellanos, le Musée Barjola et le Musée Nicanor Piñole. La communauté créative Laboral Ciudad de la Cultura, située dans l'ancienne Université Laboral de Gijón/Xixón, est remarquable. Le grandiose édifice érigé au milieu du XXe siècle pour offrir la meilleure formation professionnelle aux enfants des ouvriers est devenu, au XXIe siècle, un espace culturel en transformation constante. Le Jardin Botanique Atlántico et l'Aquarium complètent l'offre touristique de Gijón/Xixón.



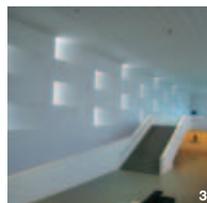
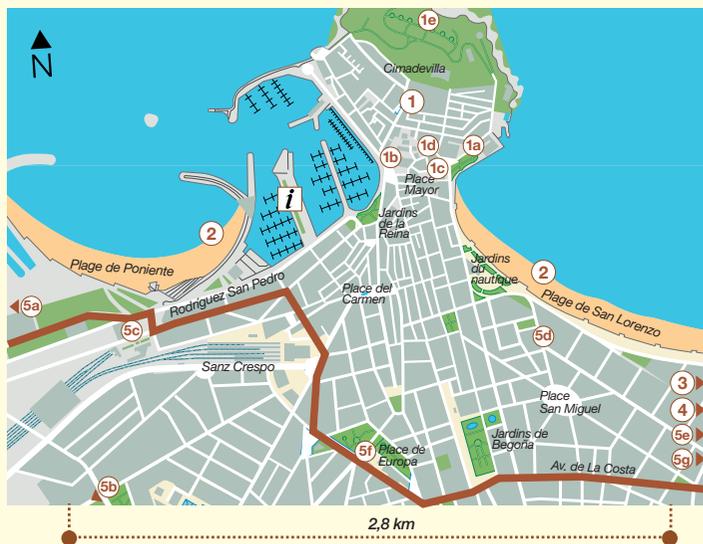
Port de plaisance de Gijón/Xixón

Gijón/Xixón est la plus grande des villes asturiennes, moderne et dynamique, ouverte sur la mer et entourée d'un paysage rural et naturel d'une qualité paysagère et environnementale exceptionnelle.

La ville de Gijón/Xixón a une longue histoire, qui démarre au minimum à l'époque castrale, lorsque un peuple des Astures s'installa, entre le VIII^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C., dans la Campa Tores, tout près du Chemin de Compostelle. Avec la conquête romaine, à l'aube de notre époque, la population se déplaça au Coteau de Santa Catalina, presque île qui accueille aujourd'hui le quartier

traditionnel des pêcheurs de Cimadevilla et qui est considérée comme le germe de l'actuelle ville de Gijón/Xixón, développée au cours des siècles suivants et devenue, depuis le XIX^e siècle, le moteur de l'économie des Asturies, grâce à son activité portuaire et industrielle.

Le Chemin de Compostelle traverse d'est en ouest toute la commune de Gijón/Xixón, permettant de découvrir le charme de son espace rural et la vie animée d'une ville concentrée, depuis des siècles, dans la promotion d'un tourisme de qualité grâce à des équipements culturels, sportifs et naturels de toute première qualité.



① Quartier de Cimadevilla

Ce quartier typique de pêcheurs est le véritable germe de la ville. Il a été déclaré Ensemble Historique, avec un patrimoine culturel vaste et varié, parmi lequel les thermes romains de Campo Valdés (1a), les palais baroques de Valdés et Revillagigedo (1b)-aujourd'hui un centre d'art- ou l'édifice de la Mairie (1c), du XIX^e siècle, sans oublier la maison natale du célèbre illustrateur Jovellanos (1d), devenue un musée à l'heure actuelle. Ses rues et ses petites places ont un goût marin manifeste et débordent de restaurants animés, cidreries et terrasses. Dans la partie haute du quartier, le parc du Coteau de Santa Catalina, dominé par la sculpture d'Eduardo Chillida "Éloge de l'Horizon" (1d), offre des vues spectaculaires sur la côte.

② Plages

Gijón/Xixón compte cinq plages urbaines et autant dans la zone rurale de la commune. Parmi les plages urbaines, celle de San Lorenzo, de 3 000 mètres de long et avec toute sorte de services, est une des étendues de sables des Asturies des plus visitées par les estivants. D'autres plages urbaines, celles de Poniente et El Arbeyal. Une agréable promenade littorale permet de parcourir à pied la quasi-totalité de la côte de la région. Celle qui relie le quartier de Cimadevilla et la plage de La Nora, sur 10,3 kilomètres, est particulièrement intéressante, avec des vues spectaculaires sur la côte et une surprenante collection de sculptures contemporaines.

③ Laboral, Ville de la Culture

L'ancienne Université Laboral de Gijón/Xixón, construite dans les années 50, est l'édifice avec la plus grande superficie qui n'ait été construit au XX^e siècle en Espagne.

Après une restauration complète, il accueille l'innovante Ville de la Culture, qui se distingue par la présence du Centre d'Art et de Création Industrielle et le monumental théâtre, ainsi que par différents espaces universitaires et de formation. D'autres espaces sont dotés d'un intérêt particulier, comme les jardins et l'ancienne église, aujourd'hui devenue une salle d'expositions, avec une couverture elliptique exceptionnelle. Depuis la tour du complexe, vous pourrez admirer d'excellentes vues sur la ville de Gijón/Xixón.

④ Jardin Botanique Atlántico

En suivant l'Atlantique Nord comme ligne directrice, la visite du Jardin Botanique Atlántico vous permettra de découvrir la flore et la végétation de la région cantabrique. Le Jardin accueille une nouvelle collection, le Jardin de l'île, un jardin historique vieux de plus de 150 ans, ainsi que le monument naturel de la Carbayeda del Tragamón, une forêt naturelle exceptionnelle dont certains arbres ont jusqu'à 400 ans.

⑤ Réseau des Musées de Gijón/Xixón

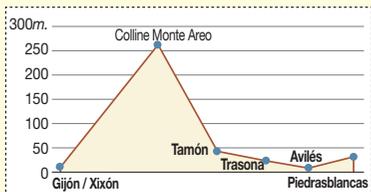
Au Musée de la Campa Torres (5a), vous apprendrez tout ce qui a trait à la culture castrale et au castrum tout proche, tandis qu'un autre centre d'exposition moderne est rattaché à la cité romaine de Veranes (5b). Des musées comme celui du Chemin de Fer (5c) ou de la citadelle (ou quartier ouvrier) de Capua (5d), reflètent l'importance du rôle de l'industrie dans la configuration de la ville actuelle, alors que le Musée du Peuple des Asturies (5e) permet de se rapprocher de la société traditionnelle asturienne. Finalement, les artistes locaux des XIX^e et XX^e siècles, comme Nicanor Piñole (5f) ou Evaristo Valle (5g) disposent de leurs propres musées.



Cette étape part de la plus grande ville des Asturies pour traverser ensuite la troisième agglomération de la Principauté, Avilés. Les quartiers d'El Natahoyo, Cuatrocaminos et La Calzada de Xixón marquent le début de la route.

Le chemin continue par El Monte Areo, entre les communes de Gijón/Xixón et Carreño, dans lequel une remarquable nécropole tumulaire contient des éléments funéraires datant d'entre cinq mille et trois mille ans dans le cas des dolmens. L'entrée à Carreño se fait par le mont La Llana.

Le long du Chemin, nous traversons des villages et des hameaux avec des greniers à grains sur quatre piliers dans le style propre à cette commune et nous trouvons d'anciens palais et églises sur tout le tracé. Une fois que l'on a dépassé le barrage de Tasona et à mesure que l'on s'approche d'Avilés, nous sommes accompagnés des grandes usines qui caractérisent cette ville pleine d'histoire et de tradition.



Ria d'Avilés



Palais Llano Ponte

Avilés

79 320 hab. / Les pèlerins du Moyen Âge reparaient des forces dans cette cité, d'origine marine et paysanne, à l'hôpital des Pèlerins qui existait dans la rue Rivero. Au XVIIIe siècle, la ville ne comptait pas mille âmes et ne disposait que d'une modeste usine de textiles. Il est aisé de s'en faire une idée en visitant son vieux quartier, déclaré Ensemble Historique, Artistique et Monumental. Nous y trouverons le Palais de Ferrera (XVIIIe siècle), la fontaine à sept jets (XVIIe siècle) et l'église San Francisco, qui fit partie d'un couvent franciscain du XIIIe siècle et subit des transformations successives au fil des ans. L'église San Nicolás et la vieille église de Sabugo, toutes deux d'origine romane, sont également d'un grand intérêt. Parmi les autres constructions significatives, nous pouvons souligner le Palais de Llano Ponte, ceux de Valdecarzana et de Camposagrado. Les maisons à arcades de La Ferrería, Galiana et Rivero sont typiques d'Avilés. C'est là que naquit et vécut Pedro

Menéndez de Avilés, connu sous le nom de Adelantado de la Florida (XVIe siècle).

Cette cité est devenue une ville moderne, fruit d'une croissance démographique vertigineuse liée au déploiement industriel de la deuxième moitié du XXe siècle, qui fit d'Avilés une référence dans le secteur de la sidérurgie européenne.

Piedrasblancas

9 544 hab. / Cette localité est le noyau le plus peuplé et chef-lieu de Castellón. Il faut souligner la grande croissance urbaine qu'elle a connue à partir de 1970. Ses principaux édifices sont : l'ancien hôtel de ville du XIXe siècle, l'église paroissiale et les écoles du début du XXe siècle. Dans la commune et proches de Piedrasblancas, nous trouvons deux églises qui conservent des vestiges préromans : San Martín de Laspra et l'église San Cipriano, à Piarnu. Les premières informations connues sur la fondation de San Martín de Laspra se trouvent dans le testament d'Alphonse III. Elle conserve une fenêtre préromane sur un côté de sa façade qui pourrait dater du IXe ou Xe siècle. L'église actuelle est le résultat d'une réforme du XVIIIe siècle, avec la tour, datant de 1787, l'une des plus remarquables parmi les exemples ruraux des Asturies.

De l'église San Cipriano d'origine, il ne reste aujourd'hui qu'une fenêtre en plein cintre, non datée, mais de style préroman certain qui nous permettrait de la situer au Xe siècle. Son origine exacte n'est pas connue, mais il est probable qu'elle soit issue d'une des églises proches, du Haut Moyen Âge asturien.

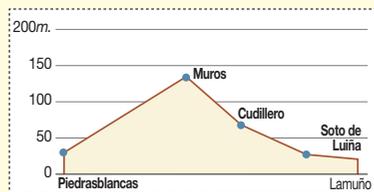


Rue de Piedrasblancas



Étape marquée par le début de l'occident côtier asturien, le Chemin étant une nouvelle fois parallèle au littoral. Sur la route, le pèlerin jacquaire trouvera des paysages et des endroits différents. D'un côté, il esquivera des rivières, comme celle d'Aguilar et l'Esqueiro, à la fin de l'étape, à Soto de Luiña. Mais il aura également l'occasion de traverser le pont sur un des fleuves les plus importants de la Principauté : le Nalón qui, dans son embouchure, rencontre la ria de San Esteban.

Le petit village de Somao est réellement surprenant : vous pourrez y admirer les plus beaux hôtels particuliers et grandes bâtisses de style moderniste, aujourd'hui connus sous le nom "d'architecture des Indianos". À l'entrée de Cudillero, à Pito, se trouve le palais des Selgas, du XIXe siècle, qui abrite une importante collection de tableaux incluant des œuvres de Goya et El Greco. De magnifiques plages et de petites montagnes bordent les deux côtés du Chemin jusqu'à la fin de cette section.



Muros de Nalón

1 322 hab. / Muros reçoit ce nom par allusion aux ruines d'une ancienne construction romane, aujourd'hui disparue, qui occupait la partie où se trouve actuellement l'église paroissiale et la Place. Dans cette cité agréable, qui disposa d'un ancien hôpital, nous trouvons les ruines du palais de Valdercarzana, plateresque du XVIe siècle. Elle compte également une église paroissiale du XVIIIe siècle dont les retables baroques constituent le plus grand attrait. Muros de Nalón a de magnifiques miradors sur la mer. Depuis Espíritu Santo, situé sur la falaise, on aperçoit une vue allant de Cabo Peñas à Cabo de Vido. Cette commune compte de nombreuses plages très calmes et d'une grande beauté.



Cudillero

1 622 hab. / Cudillero, probablement le plus pittoresque des villages de pêcheurs de la côte asturienne, a grandi autour du port, ses maisons étant placées de façon échelonnée

sur le versant de la montagne. Les premiers habitants étaient des pêcheurs en provenance d'autres ports de la côte cantabrique ou des mers plus lointaines fuyant les normands. Les premiers occupants choisirent cet endroit pour son emplacement, caché par la mer et par la terre, en pensant trouver plus tard un lieu meilleur. Mais après avoir observé que la pêche était abondante dans ses plages, ils s'y installèrent définitivement et furent forcés de construire leurs maisons sur les versants des deux montagnes. La ville est intéressante, avec des ruelles grimpances donnant toujours sur la mer. On y trouve la chapelle du Humilladero (XIIIe siècle), le plus ancien édifice de la cité, et l'église paroissiale San Pedro, du XVIe siècle. Cudillero vous offre la possibilité de vous promener jusqu'à son phare et de déguster ses produits typiques marins des Asturies dans un des nombreux bistrotts de port.

Soto de Luiña

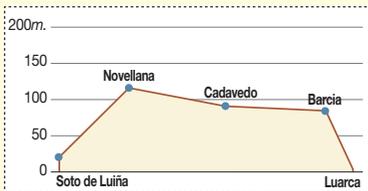
477 hab. / Dans ce petit village se trouve un des meilleurs ensembles du baroque asturien, formé par l'Église Paroissiale Santa María (XVIIIe siècle), avec ses cinq retables baroques, et le Rectorat, un des anciens hôpitaux du Chemin de Compostelle conservé dans les Asturies. En nous dirigeant vers la côte, nous arrivons à Cabo Vido, d'où l'on peut contempler d'imposantes vues sur le littoral asturien.





Ruines de l'Église de Santiago à la sortie de Luarca

Cette section du Chemin de Compostelle se distingue par le contraste constant entre la montagne moyenne côtière et les vallées proches de la marina. Dans cette étape, le Chemin traversera la rivière Esva, l'une des grandes, belles et propres rivières asturiennes, apte à la pêche de la truite et du saumon. Sur le trajet, la découverte des villages typiques de la marina occidentale, faits du blanc et du gris bleuté de l'ardoise, représente l'opportunité de connaître un nouveau visage des Asturies qui ne s'était pas montré jusqu'à présent. À souligner, la cité de Luarca, à la fin de l'étape, combinant sa tradition seigneuriale et la marine, et dont la vie sociale et culturelle tourne, en grande mesure, autour de cette activité. C'est une zone d'influence et de transhumance des vachers (*vaqueiros*), avec des pâturages, dont les murs des maisons renferment un mode de vie différent et aux traditions fortement enracinées. Le chemin des *vaqueiros* qui passe par la Sierra de Las Palancas, à la limite entre Cudillero et Valdés, est d'une grande importance ethnographique. On l'emprunte sur une partie de cette étape, dans laquelle la tradition marine et la *vaqueira* se donnent la main.



Campo de la Regalina

Cadavedo

537 hab. / Cadavedo a joué un rôle notoire dans l'économie de l'Occident côtier asturien pendant le Moyen Âge et l'Époque Moderne. C'était un des principaux ports baleiniers des Asturies et un des lieux les plus rattachés au Chemin de Compostelle par le littoral. Il se situe dans un environnement d'une grande beauté naturelle, dans lequel nous soulignons le Campo de la Regalina, situé entre les plages de La Ribeirona et de Churín, et où a lieu, tous les ans depuis 1931, un des plus typiques pèlerinages des Asturies parmi tous ceux qui ont lieu dans la Principauté, attirant une multitude de personnes le dernier dimanche d'août. Le village de Cadavedo se distingue par ses superbes grandes bâtisses des *indianos*, de la fin du XIXe siècle et du début du XXe.



Barcia

Barcia

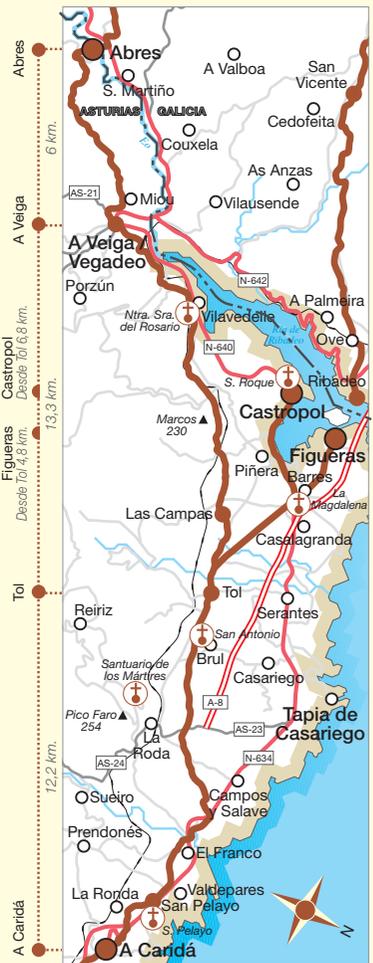
828 hab. / La localité de Barcia se situe dans une plaine privilégiée, entre le plateau côtier et le mont communal sur lequel s'élève le célèbre pic de "San Antonio de Concilleiro" (avec un ancien ermitage et d'où l'on distingue la côte et quelques villages des alentours). Barcia est le toponyme du quartier de El Hospital (ancien des pèlerins). Non loin de ce village, on peut profiter de certaines des belles plages, peu fréquentées, de la commune de Valdés.

Luarca

4 314 hab. / À l'origine, cette vieille cité médiévale était un petit port baleinier qui subsista jusqu'au XVIIe siècle, autour duquel elle grandissait en termes de population et d'importance. Le chef-lieu de Valdés est divisé en différentes zones : anciens quartiers médiévaux comme La Pescadería, La Carril et le Cambaral, entourant le port ; et vers l'intérieur, la Luarca bourgeoise du XIXe siècle avec ses palais. L'hôpital se situait à côté de l'ancienne église Santa Eulalia, qui conserve de magnifiques retables baroques. Le monument principal est le Palais et la chapelle du Marquis de Ferrera, qui date des XVIe et XVIIe siècles. Connu sous le nom de palais de la Moral, c'est un ensemble de trois constructions reliées par différents passages. De vieilles grandes bâtisses blasonnées et des maisons des *indianos* sont éparpillées dans cette superbe localité, une enclave touristique et d'estivants reconnue de l'occident asturien. Luarca possède deux plages urbaines qui conservent leur charme naturel et à partir desquelles on admire la sortie en mer du port de plaisance et de pêche de la cité, dans lequel, à une autre époque, se tenait un commerce important.

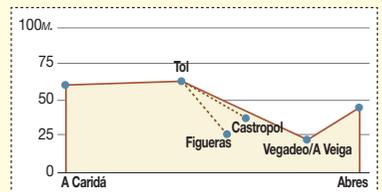


Luarca



Cabo Blanco, El Franco

Nous arrivons à la fin du Chemin du Nord dans les Asturies. La marina de Tapia et la ria de l'Eo déterminent et personnalisent cette section du Chemin de Compostelle. Si l'on repense au paysage que nous avons laissé derrière nous, sur le chemin de la côte asturienne, l'on pourra observer une des plus nuancées unités paysagères du nord de l'Espagne. Le splendide paysage de la marina occidentale continue, parsemé de petites cales, certaines difficiles d'accès, de jolies prairies ouvertes sur l'Atlantique et de villages de pêcheurs pleins de charme, avec leurs rues étroites et raides. Au niveau de Valdeparas, on peut visiter le castrum de Cabo Blanco, un des plus étendus des Asturies et offrant des vues spectaculaires sur la côte. C'est à Tol que le Chemin nous présente trois possibilités : continuer en direction de Castropol ou de Figueras, des agglomérations à partir desquelles, jadis, on traversait la ria en barque jusqu'à Ribadeo, la troisième option étant de descendre vers Vegadeo/A Veiga par le chemin menant à Abres, la dernière agglomération asturienne par laquelle passe le Chemin Jacquaire avant d'entre en Galice.



Castropol

Castropol

533 hab. / Cette cité, chef-lieu de commune, se situe sur un promontoire, sur la rive de la Ria de l'Eo. Telle une grappe, ses maisons blanches aux toits d'ardoise, s'entassent les unes sur les autres. Bien qu'elle soit née comme implantation castrale, elle fut fondée comme cité (Pola de Castropol) par l'évêque d'Oviedo, au début du XIVe siècle, et elle se dota d'un hôpital au Moyen Âge. Castropol a un joli centre-ville où l'on peut admirer l'église paroissiale Santiago Apóstol (XVe siècle), qui conserve un bon ensemble de retables baroques et néoclassiques, et des palais comme celui de Santa Cruz de Marcenado et celui de Valledor, présentant de remarquables façades du XVIIe siècle. On peut traverser la ria en barque jusqu'à Ribadeo, comme le faisaient les anciens pèlerins.

Figueras

709 hab. / La cité de Figueras est la localité la plus peuplée de la commune de Castropol, bien qu'elle n'en soit pas le chef-lieu. C'est un village de pêcheurs qui suscite un vif intérêt pour les touristes, caractérisé par la beauté de son emplacement, sur la ria de l'Eo. Dans son paysage, se distingue l'image du Palais des Pardo de Donlebún, un édifice imposant qui surveille majestueusement la zone portuaire et la ria. À l'intérieur de la cité, on trouve deux hôtels particuliers modernistes du début du XXe siècle, construits par un

disciple de Gaudí. Son lien avec le Chemin de Compostelle semble clair, puisque l'on trouve différents toponymes qui se réfèrent à l'Apôtre : Quartier de Santiago, ruisseau de Santiago et église paroissiale de Santiago.



Vegadeo/A Veiga

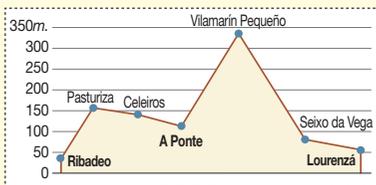
3 033 hab. / Par le passé, cette localité fut d'une grande importance pour ceux qui réalisaient le Chemin, puisqu'il était plus simple de prendre une déviation pour y arriver que de traverser la ria. Elle conserve de splendides constructions seigneuriales, comme la mairie, de la deuxième moitié du XIXe siècle, ou la maison Villamil, qui présente une magnifique façade avec des balcons respectant la symétrie, ainsi que des balustres. Sur la place de l'hôtel de ville, nous trouvons une fontaine de 1881, avec une sculpture de la déesse Cérés. À Plantón se dresse l'église San Esteban, originaire du XIIe siècle. Elle amasse un ensemble varié de retables baroques, et c'est là également que se trouve le pont en pierre qui remplace l'ancien pont construit par les romains.



Vegadeo



Le Chemin plus au nord de ceux qui étaient fréquentés historiquement était celui qui permettait de mettre un pied en Galice par le port de Ribadeo et allait ensuite à la recherche des douces et vieilles montagnes de l'intérieur ; ainsi, montant et descendant, sans grandes surprises orographiques et beaucoup de forêts - dans lesquelles prédominent aujourd'hui l'eucalyptus et le pin, - il couronnait à la nuit tombante la première étape dans la localité de Lourenzá. Mais tous ne le faisaient - et ne le font pas - ainsi : certains groupes peu désireux d'embarquer sur la rive asturienne pour traverser la ria préféraient l'éviter en abandonnant la Principauté à hauteur de Vegadeo et continuer en remontant en toute commodité la rive du fleuve Eo, large et peuplé de roseaux. Ils atteignaient ainsi San Tirso de Abres et viraient à l'ouest en montant petit à petit, actuellement sur des voies goudronnées et à travers un paysage très transformé. Ils faisaient halte à Trabada pour se préparer à tester leur bonne forme physique avec les dénivelés qui conduisent aussi à Lourenzá.



Ribadeo

6 624 hab. / Ribadeo est née et s'est développée comme une localité tournée vers la mer, légèrement enfoncée dans la ria de l'Eo à son embouchure dans la mer Cantabrique. Arrivés ici, les pèlerins pouvaient soit contourner la ria par Vegadeo, en perdant une journée, soit payer le passage en barque. Des témoignages écrits rapportent qu'ils étaient terrorisés à l'idée de traverser ce bras d'eau car - disaient-ils - il n'était jamais calme...ce qui est toutefois difficile à croire.

Ribadeo possède un vieux quartier en bord de mer qui grimpe à la colline pour atteindre le centre, sur la plaza de España, où en plus de l'office de tourisme nous attendent le Kiosque à Musique, la Mairie, logée dans une bâtisse noble, et la tour des Moreno. À côté, le couvent des Clarisses, réputées pour leurs délicieuses pâtisseries.

A Ponte

9 hab. / Après une longue ascension qui nous conduit à de petits hameaux accueillants, comme celui de Vila de A Ponte, l'itinéraire traverse A Ponte, sans avoir omis de passer auparavant devant la chapelle du Carmen. On pourrait définir A Ponte comme un hameau quelconque si ce n'est qu'en dehors du pont et de l'intéressante église Nosa Señora das Virtudes, il se caractérise aussi par son histoire : c'est ici que la population campagnarde affronta avec férocité les troupes de Napoléon venues envahir les lieux.



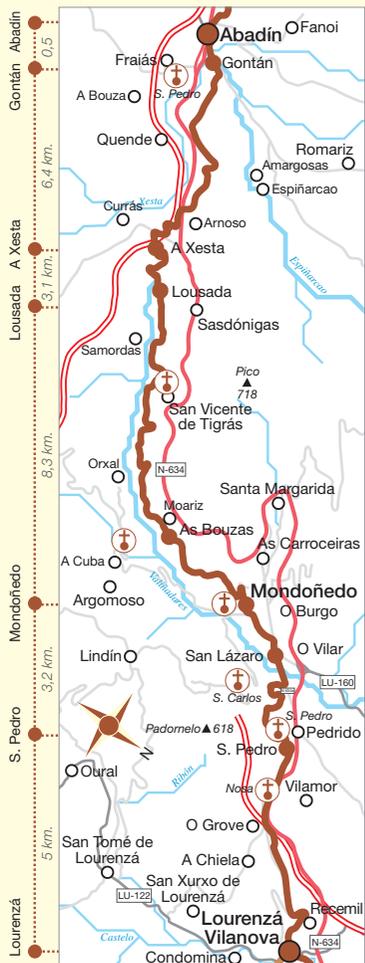
Lourenzá

240 hab. / Le Chemin Jacquaire passe devant deux autres petits sanctuaires ruraux, celui de San Xoán Degolado et celui de la Virxe do Carme, avec une fontaine et un grenier sur pilotis fort intéressants. Deux chemins se donnent rendez-vous à Lourenzá : celui du Nord proprement dit et une branche secondaire qui provient des Asturies via San Tirso de Abres, petite localité en bordure du fleuve Eo. Ils se rejoignent dans ce grand village, qui est né et s'est développé à l'ombre de son grand monastère, celui de San Salvador, considéré comme l'un des plus beaux de Galice.



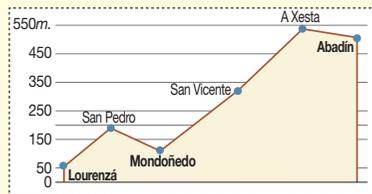
Trabada

474 hab. / Ceux qui choisissaient San Tirso de Abres passaient avant par Igrexa, avec son aire de loisirs et son parc de jeux pour les enfants, et devant la simple chapelle San José pour gagner Trabada, une localité bien assise dans une vallée et caractérisée par son grand castrum, son église et son pazo (manoir rural) transformé en gîte. Un endroit tranquille, recommandé pour se reposer puisqu'une fois qu'on sera sorti de la vallée, une ascension plus que respectable nous attend. On laisse derrière nous l'ermitage de Santo Estevo, avec le kiosque à musique à côté, et l'ascension se termine en arrivant à l'église consacrée à Saint Marc. Attention aux bons exemples d'architecture populaire dans la descente, à Orrea.



Mondoñedo

L'ascension la plus dure de tout le Chemin du Nord à travers la Galice se trouve dans cette deuxième section. En réalité, on ne marchera sur le plat que pendant quelques centaines de mètres, dans la vallée où s'étire Mondoñedo ; tout le reste monte ou descend. Il s'agit donc d'une étape épuisante. On remarquera la traversée du hameau d'Arroxo, à côté d'un impressionnant castrum, puis le passage sous un grenier à pilotis à côté de la chapelle Nosa Señora de Guadalupe. À Mondoñedo, on pourra goûter un gâteau artisanal au cheveu d'ange unique dans le monde entier. C'est dans cette ville aussi que trouva la mort le maréchal Pardo de Cela, qui dans les derniers sursauts du Moyen Âge, s'était converti en leader et symbole de la résistance de la Galice face au pouvoir central.



Mondoñedo

Mondoñedo

2 084 hab. / Entre Lourenzá et Mondoñedo, il y a une ascension puis une descente douce et prolongée, rien qui puisse effrayer notre pèlerin. L'entrée dans Mondoñedo se fait donc en douceur, bien qu'on arrive par la route. La ville fut l'une des sept capitales de province historiques de la Galice et la présence de l'église catholique s'est fait sentir ici de manière exceptionnelle, si on en croit la quantité d'édifices importants, en commençant par la cathédrale et son grand mélange de styles, devant laquelle fut décapité le maréchal Pardo de Cela. Le pont d'O Pasatempo et le Séminaire constituent aussi des visites obligées. L'avenue O Campo de los Remedios, à côté de l'église du même nom et dont la construction fut entreprise au XVIIe siècle, est un endroit excellent pour faire une halte et souffler. En centre-ville, un intéressant Centre d'Interprétation du Chemin du Nord nous ouvre ses portes.

A Xesta

12 hab. / À partir de Mondoñedo nous attend une longue, assez dure et magnifique ascension à travers une forêt d'espèces autochtones. Nous laissons derrière nous

les édifices, comme la chapelle San Vicente, pour atteindre la colline d'A Xesta et ses quelques demeures, lieu idéal pour un repos bien mérité. Il convient ici de doubler de prudence car il n'y pas d'autre solution que de traverser la route et de la suivre pendant quelques mètres avant de tourner à droite pour emprunter une piste en terre. Sur les hauteurs d'A Xesta, les brouillards sont assez fréquents et la visibilité souvent mauvaise.

Abadín

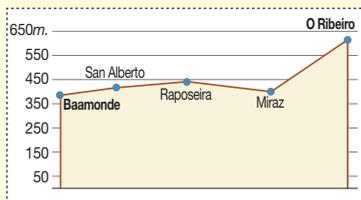
284 hab. / À partir de la petite enclave de Tífos, le Chemin descend par une large piste en terre, aux croisements bien signalisés et même pavés, qui se convertissent non seulement en élément ornemental mais préviennent en même temps la détérioration du Chemin. On longe la chapelle Virxe de Fátima et nos yeux se détendent à la vue des eaux limpides du fleuve Gontán. Le prochain arrêt est Abadín, un village auquel on accède en foulant à peine une dizaine de mètres la route principale ; depuis le centre, où la Poste (Correos) est le point de repère, le Chemin pénètre dans un beau et épais tunnel d'arbres qui sert de couloir d'accès à l'église Santa María, avec sa rosace et son calvaire.



Auberge Gontán. Abadín



Un pèlerin écrivait à propos des deux étapes suivantes : “Lorsqu’on quitte la route nationale, on entre dans le néant et ça continue jusqu’à Sobrado dos Monxes”. Et il ne se référait pas à l’absence de la nature, mais à son omniprésence. Parce que c’est exactement cela qui la définit. On ne peut même pas dire qu’on traverse de petits hameaux : il n’y en a pratiquement pas, seulement, comme dans toute la Galice, quelques maisons dispersées ici et là et dans une densité bien moindre que l’habituelle dans le nord-ouest de l’Espagne. Le Chemin ne passe pas très loin de l’église Santa Leocadia de Parga ; si vous avez le temps - et l’envie - un petit détour est conseillé (après le minuscule hameau de Raposeira). De toute façon, le Chemin longe un peu avant une école de plus d’un demi-siècle, que les habitants s’efforcent de conserver pour la destiner à d’autres fins.



San Alberto

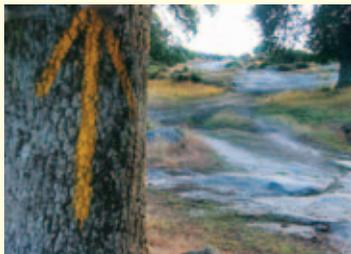
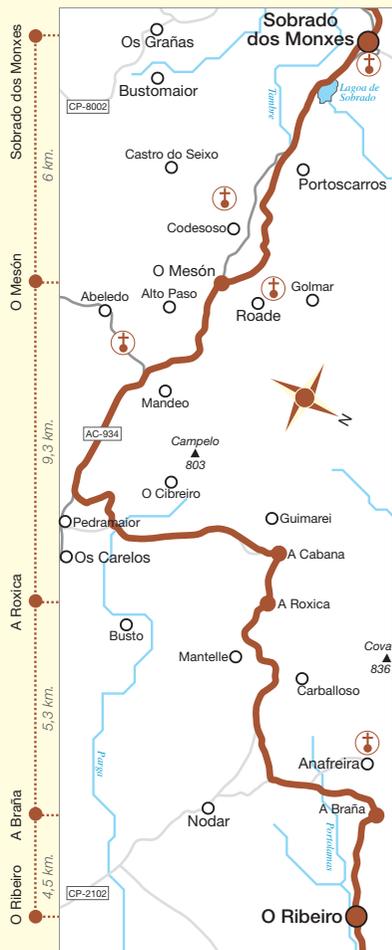
0 hab. / Après plusieurs kilomètres sur la route et une fois passée la borne qui indique qu’il reste tout juste 100 kilomètres jusqu’à la place de l’Obradoiro de Saint-Jacques-de-Compostelle, l’itinéraire vire à 90 degrés à gauche, franchit la voie ferrée et traverse un pont pas très grand mais dont la construction frôle, selon les historiens et les architectes, la perfection. Des travaux de consolidation et des fouilles complexes pratiquées en son intérieur – sans qu’une seule pierre ne tombe dans la rivière Parga - ont mis à nu une œuvre stylisée, élégante et exemplaire du mode de construction médiéval.

Le pont cède le pas à une fontaine à laquelle sont attribuées des vertus miraculeuses et à côté, une église romane constitue un autre exemple de récupération impeccable de sanctuaire rural en mauvais état, pour le plus grand plaisir de la proche San Breixo et de tous ceux qui passent dans le voisinage. À côté, une aire de loisirs nous attend, petite mais suffisante pour nous reposer un peu avant de poursuivre notre Chemin.

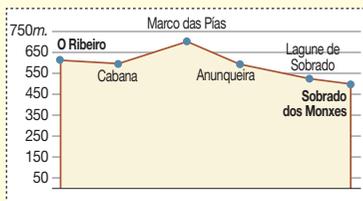
O Ribeiro

À Miraz, il est conseillé de bien profiter d’une autre aire de loisirs avant d’attaquer quelques mètres plus loin une longue et magnifique ascension, par elle-même spectaculaire mais aussi à cause du paysage qui conduit à un hameau pratiquement inhabité (seulement certains mois de l’année), fondé dans un endroit bien insolite.





Le Chemin laisse derrière lui O Ribeiro en passant par-dessus d'énormes blocs de granit incrustés dans la terre. 85 kilomètres à peine nous séparent de notre but. On observe par ici des animaux qui paissent en liberté, menacés en hiver par le loup toujours difficile à traquer, un habitué de la région même s'il ne s'attaque jamais aux êtres humains, bien au contraire : il les fuit. Le Chemin du Nord se transforme d'abord en une piste puis en une route beaucoup plus large, le goudron devenant la principale caractéristique de cette étape, dont la première partie se déroule dans la province de Lugo et la seconde, dans celle de A Coruña.



Lagoa de Sobrado

Lagune de Sobrado

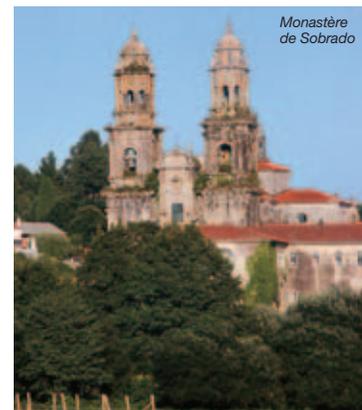
0 hab. / Après un long passage où le Chemin borde la nature à l'état pur, une énorme lagune artificielle de 10 hectares apparaît sous nos yeux. Pour être plus exacts, il s'agit d'une lagune d'une profondeur d'entre 1,5 et 4,5 mètres, construite par la communauté religieuse du monastère local entre 1500 et 1530, qui depuis près d'un demi-millénaire stocke l'eau de plusieurs ruisseaux. Elle sert actuellement de refuge écologique aux libellules, grenouilles, canards et même aux loutres qui s'y donnent rendez-vous, au milieu des saules, des alisiers, des bouleaux et des frênes, constituant une enclave fort agréable à la vue. Ajoutons à ce qui précède qu'il s'agit du seul endroit en Galice où il est possible de localiser une espèce endémique d'algue, la *Nitelle flexilis*. La science populaire affirme que c'est dans cette placide masse aqueuse que naît l'un des plus grands fleuves de Galice, le Tambre, d'une importance historique majeure pour la Communauté Autonome. Une affirmation qui, sans être complètement vraie, garde quand même une part de vérité.

Sobrado dos Monxes

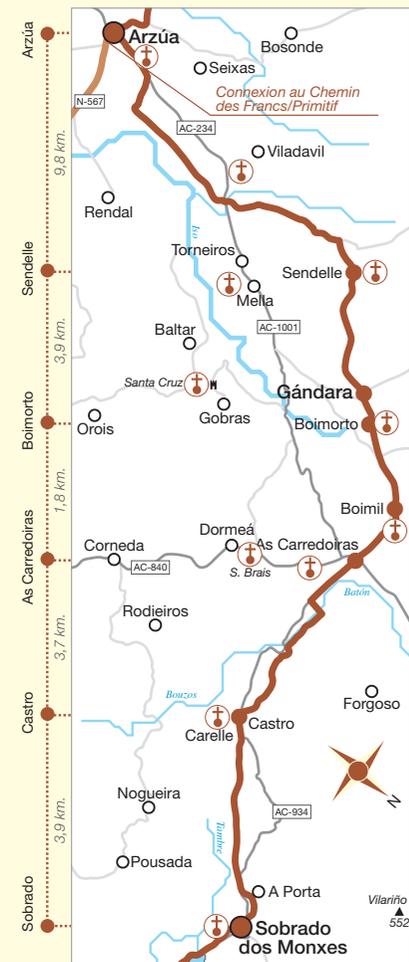
320 hab. / La lagune annonce l'arrivée à Sobrado dos Monxes, une localité qui est née et a grandi à l'ombre d'un grand monastère consacré à Saint Sauveur au Xe siècle puis à Sainte Marie plus tard. Il fut au Moyen Âge le plus important de toute la Galice

après avoir été abandonné au début du XIIe siècle. Plus récemment, la décadence et la confiscation des biens du clergé au XIXe siècle provoquèrent sa ruine. Il servit de refuge à un régiment de soldats traqués par les carlistes qui opéraient depuis la cordillère d'O Bocelo, toute proche. L'un des murs reçut même un coup de canon durant les affrontements, qui durèrent plusieurs jours. Toutefois, les traces de ce combat n'existent plus que dans les livres car au milieu du siècle dernier, la communauté religieuse revint à Sobrado, reconstruisit le monastère à partir de 1954 et depuis le 25 juillet 1966, il sert de centre de culture et de retraite. Ses trois cloîtres présentent un grand intérêt, ainsi que son église, terminée à la fin du XVIIe siècle et consacré en 1708.

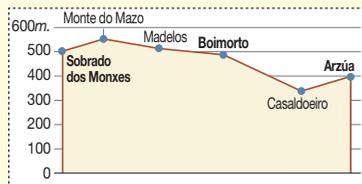
Les moines actuels n'ont pas tourné le dos au Chemin, bien au contraire, et ont aménagé la Maison des Audiences en hébergement. Presque tous les pèlerins qui arrivent ici accèdent à l'entrée de l'édifice principal, où une jolie boutique bien achalandée avec les produits les plus divers les attend : depuis des livres de réflexion sur la foi jusqu'au vin élaboré par les moines du même ordre en Navarre et de savoureuses confitures.



Monastère de Sobrado



Le Chemin du Nord gagne Arzúa en montant et en descendant imperceptiblement. C'est une section assez sombre, qui traverse des bois ou les borde, et qui présente deux parties différenciées : avant d'arriver au croisement de Corredoiras, la terre et le goudron se mêlent à parts égales, alors que dans la seconde, le goudron domine. On distingue trois petits sanctuaires. Le premier, celui de Cardelle, restauré peu après l'Année Sainte de 2004, où se rendent des personnes qui ont fait une promesse à la Vierge (la tradition veut qu'on fasse le tour du sanctuaire par l'extérieur à genou tout en priant). Le second est celui de San Miguel de Boimil, avec son beau clocher. Et le troisième, celui de Sendelle, simple et bien entretenu. Un conseil pour cette étape : au croisement de Corredoiras, la circulation est dense et il est recommandé d'être très prudent.



Le Chemin à Boimorto

Boimorto

485 hab. / Le Chemin du Nord laisse derrière lui le Monastère de Sobrado et prend la direction du sud-ouest. Peu après le départ, à Pontepedra, nous rencontrons une aire de loisirs à côté d'un courant. À partir de là, le Chemin est excellent et très facile jusqu'à l'église de Cardelle. Rien de bien spectaculaire, si ce n'est que chaque recoin se présente comme une image sympathique et agréable. Une autre aire de loisirs, plus grande cette fois, nous attend avant Corredoiras. Le croisement informe de la proximité de Vilanova, où se trouve Boimorto – à son tour chef-lieu de la commune du même nom. La localité offre tout type de services et un milliaire nous indique qu'une voie romaine passait autrefois par là.

Arzúa

2 665 hab. / Dernière ligne droite du Chemin et ce dans les deux sens du terme : d'abord parce que le Chemin du Nord est sur le point de fusionner à Arzúa avec le Chemin des Francs, et ensuite parce qu'à partir de Boimorto, les virages se font rares. Dans les derniers kilomètres, on traverse un joli hameau, O Viso. Puis on entre dans Arzúa, avec son petit parc "los jardines" où se donnent rendez-vous à la nuit tombante les pèlerins en provenance des deux Chemins de pèlerinage. Presque à coup sûr, un habitant du village vous mentionnera qu'Alonso Pita da Veiga, qui en 1525 fit prisonnier le roi français François Ier durant la bataille de Pavie, était originaire d'ici.

À côté du parc se dressent deux églises. L'une d'elles est l'église paroissiale actuelle, haute et solide, consacrée à Sainte Marie et construite au XIXe siècle, avec un plan de basilique et deux cloches de 1825 et 1869. À l'intérieur est conservé un retable majeur de 1872.

L'autre est plus petite : la chapelle d'Ar Magdalena, qui appartient à une époque à un ancien hôpital tenu par des frères Augustins, a été reconstruite au XXe siècle en centre culturel. Les frères quittèrent les lieux au XVIIe siècle pour s'installer à Saint-Jacques-de-Compostelle, mais la chapelle continua de remplir ses fonctions religieuses jusqu'à la confiscation des biens du clergé par Mendizábal au XIXe siècle.

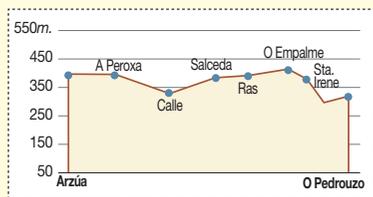
À remarquer aussi qu'Arzúa est la capitale de la production du fromage à appellation d'origine Arzúa-Ulloa.





Salceda

Une étape courte, si courte d'ailleurs que certains préfèrent faire un effort et pousser jusqu'à Monte do Gozo. Cette enclave, qui se trouve déjà dans la banlieue de Saint-Jacques-de-Compostelle, est un endroit mi-symbolique, mi-magique, d'où l'on peut apercevoir pour la première fois les tours de la cathédrale et où celui qui les reconnaissait le premier était nommé roi du pèlerinage. Monte do Gozo nous attend avec la plus grande auberge de Galice, un complexe spacieux où il ne manque de rien, y compris un espace pour macro-concerts. De toute façon, arrivés à ce point du Chemin, la fatigue se fait lourdement sentir et ajouter près de quarante kilomètres n'est pas très recommandé, à moins que vous ne vous sentiez très sûr de vos forces, surtout parce qu'une fois passé Pedrouzo, une dure ascension attend le pèlerin. L'étape ne traverse aucune localité d'intérêt ; le Chemin passe devant des maisons plus ou moins isolées, formant dans certains cas l'un des milliers de hameaux traditionnels qui parsèment la Galice.



Salceda

165 hab. / Le Chemin arrive à Salceda, un groupe de maisons qui s'étirent tout au long de la route. S'il a traversé jusqu'à présent des zones fondamentalement rurales, il se rapproche maintenant de la route goudronnée, mais seulement en parallèle ou à un autre niveau, par un sentier de terre. C'est l'antichambre d'une petite ascension qui nous fait à nouveau pénétrer dans un bois où prédominent les eucalyptus et qui constitue, en général, un endroit propice à une pause et au repos.



O Empalme

O Empalme

83 hab. / Le trajet se poursuit en montant doucement et à l'ombre pour descendre ensuite imperceptiblement, avec la route principale à une centaine de mètres. À certains endroits, il faudra la traverser avec beaucoup de précaution car il n'y a ni feux ni passages pour piétons.

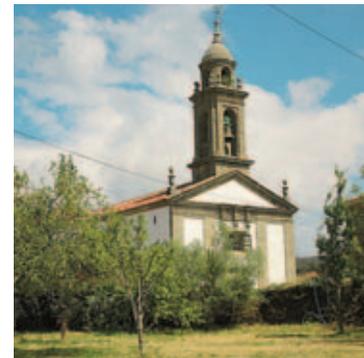
On arrive ainsi à une accueillante aire de loisirs - avec un petit moulin à vent et sa girouette - qui invite à prendre un peu de repos avant d'attaquer la courte ascension jusqu'à O Empalme (littéralement, "embranchement"), quelques maisons en effet situées à un embranchement entre cette voie goudronnée et celle qui se dirige vers la commune de Touro. À partir d'ici, certains préfèrent continuer par

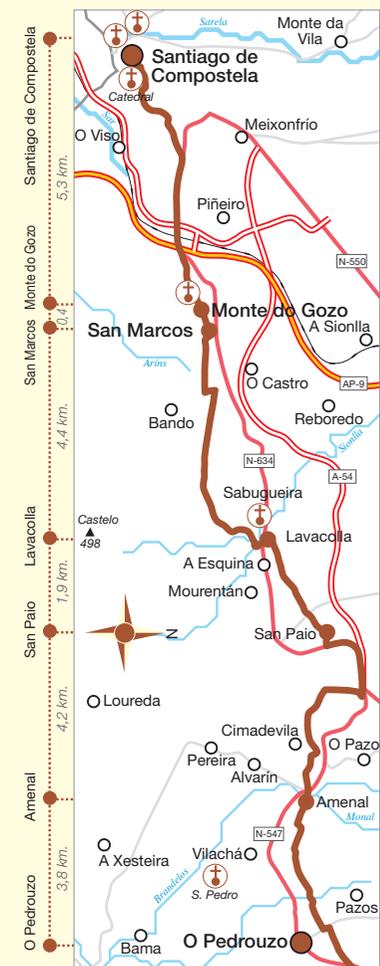
la route, mais ils se trompent : le Chemin oblige à traverser la route goudronnée - attention : on est au sommet d'une côte - pour pénétrer dans un autre bois. Et il arrive un moment où il n'y pas d'autre solution que de choisir entre prendre en face, en direction de l'auberge de Santa Irene (qu'on aperçoit au loin), ou d'emprunter un tunnel pour atteindre une fontaine et une jolie église. Cette deuxième alternative présente l'inconvénient d'être obligé de re-traverser la route plus loin pour aller à l'auberge mentionnée. Mais elle a un avantage : c'est le Chemin historique, le traditionnel.

O Pedrouzo

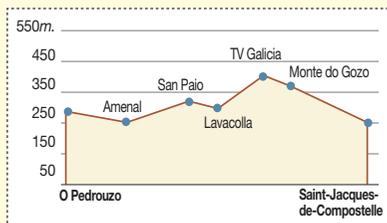
597 hab. / Le Chemin traverse maintenant un autre hameau bien connu sur le Chemin des Francs tout au long de l'histoire : Arca. Des maisons éparpillées, un paysage rural, une atmosphère paisible... et en arrière-plan, Pedrouzo, le chef-lieu de la commune d'O Pedrouzo, avec ses nouvelles constructions. Le Chemin le contourne par un bois très touffu mais son auberge attire de nombreuses personnes qui décident d'y faire un détour.

Église de Pedrouzo





Cette étape se caractérise par une première section qui descend doucement jusqu'à Amenal. À partir de là, le Chemin monte en pente prononcée à travers un parc industriel construit à l'emplacement d'un ancien bois d'eucalyptus. En arrivant à la cime, on contourne l'aéroport de Lavacolla par un sentier et on traverse l'ancienne route pour redescendre.



Lavacolla

En descendant tout doucement, le Chemin Jacquaire arrive peu à peu à Amenal – un petit tunnel protège le pèlerin qui cette fois n'est pas forcé de traverser la route - et entreprend de monter vers Lavacolla. Le contournement de l'aéroport de Saint-Jacques-de-Compostelle nous conduit à l'accueillant sanctuaire de San Paio – l'ancienne église paroissiale construite en maçonnerie et restaurée il a quelques années seulement - puis à la nouvelle église de Lavacolla, située à côté d'un agréable kiosque à musique, dans un cadre fort bien entretenu ; l'endroit est parfait pour reprendre haleine et comme le veut la coutume, on s'arrête sur les marches de l'escalier de l'église. À partir d'ici commence la descente finale sur le côté gauche d'une route peu fréquentée et par un sentier étroit qui oblige à marcher en file indienne. On devine Saint-Jacques-de-Compostelle.



Chapelle. Lavacolla



Monte do Gozo

Monte do Gozo

Monte Monxo ou Monte do Gozo est connu depuis le Moyen Âge. Il est cité en référence au pèlerinage dans des milliers de documents et n'a jamais été habité. Mais à l'occasion du *Xacobeo 93*, tout a changé et un énorme complexe y a été construit pour accueillir les centaines de milliers de personnes attendues pour le pèlerinage, un événement qui semblait alors une utopie. Mais l'utopie s'est faite réalité et en effet, des milliers de pèlerins arrivèrent à ce complexe à la recherche d'un refuge, de confort et d'attention. L'auberge, la plus grande de Galice, fourmille de monde même à la basse saison.

L'expansion de Saint-Jacques-de-Compostelle a amené l'édification d'hôtels et d'édifices de plus en plus proches de Monte do Gozo. Ainsi, cette dernière section jusqu'à la Cathédrale de Compostelle s'effectue dans une zone déjà bien urbanisée, en traversant la double-voie par un pont pour franchir enfin la "ligne d'arrivée" : Saint-Jacques-de-Compostelle.

78 824 hab. /

Objectif : Saint-Jacques-de-Compostelle. On prétend qu'on arrive à la place de l'Obradoiro, où se dresse la façade baroque de la cathédrale avec son porche de la Gloire, avec les forces au plus bas et le moral au plus haut. Plus de 35 millions de pèlerins ont défilé ici tout au long du XXe siècle, rien que durant les années saintes, poussés d'abord par la foi, puis par d'autres motifs non religieux depuis que le Xacobeo de 1993 intègre le Chemin dans l'agenda non seulement des organismes et des institutions officiels, mais aussi dans celui des citoyens.

Le Chemin pénètre dans Saint-Jacques-de-Compostelle par la *rúa San Pedro*, extramuros, et atteint la Porta do Camiño, laissant derrière lui deux édifices de styles complètement opposés : le vieux monastère de Santo Domingos de Bonaval, aujourd'hui Musée du Peuple Galicien (Museo do Pobo Galego), et le tout nouveau Centre Galicien d'Art Contemporain, exemple d'avant-garde.

À l'intérieur des anciennes fortifications (la porte de Mazarelos, par où entrait le vin dans la ville, a été conservée), on emprunte la rue Casas Reais pour aller tout en haut, à la place de Cervantes, là où la Mairie occupait autrefois un édifice qui existe encore actuellement. On redescend ensuite parce qu'à une centaine de mètres se trouve la petite place de la Acebechería

avec ses différents niveaux, sur laquelle donne la façade nord de la Cathédrale. Sur cette place à droite, un énorme édifice en pierre de taille accueille le Grand Séminaire, San Martiño Pinarío, le grand monastère galicien sans lequel il serait impossible de comprendre l'histoire de cette terre.

En continuant en face, on passe sous un arc qui appartient au seul édifice roman civil de Galice : le palais de Gelmírez. Gelmírez fut le premier archevêque de la ville qui, au XIIe siècle, convertit la ville en point de référence de la chrétienté. Dans ce palais est conservé un chapiteau portant la plus ancienne représentation connue de la *empanada gallega* (tourte de Galice) et c'est par là qu'on accède aussi aux visites guidées aux toits de la cathédrale.

Après ce petit tunnel, on arrive sur la place de l'Obradoiro. Sur la droite, le grand hôpital que firent construire les monarques Isabelle et Ferdinand d'Aragon pour les besoins du pèlerinage, aujourd'hui converti en hôtel du nom de *Hostal de los Reyes Católicos*. En face, un palais de style français, le palais de Rajoy, dénommé ainsi car sa construction fut ordonnée par un autre homme puissant de l'église catholique, Bartolomé Rajoy y Losada ; l'édifice est actuellement le siège de la Municipalité. À gauche, le collège de San Xerome, rectorat de l'Université. Une grande fin d'étape et de pèlerinage.



← Irun - Fontarabie 867 km →  0 km

① Cathédrale

C'est l'une des églises les plus connues au monde depuis la découverte du sépulcre de l'apôtre Saint Jacques au IXe siècle. Les premières pierres de l'édifice actuel sont posées en l'an 1075. Après une longue interruption, le célèbre Maître Matthieu est chargé de reprendre en main les travaux en 1168. La cathédrale est finalement consacrée en 1211. Le cloître rajouté à la Renaissance et la construction de la façade baroque - en réalité un rideau de pierre qui entoure pratiquement tout l'édifice - ont modifié sa physionomie primitive. Elle renferme la plus importante œuvre sculpturale romane de l'histoire : le Porche de la Gloire, de Maître Matthieu.

② Monastère de San Martiño Pinarío

Fondé par les moines bénédictins au Xe siècle, ce monastère a vécu mille et une vicissitudes avant de devenir le plus important de la Galice. Il occupe une surface non négligeable de 2,2 hectares et réunit dans sa construction le baroque et le néoclassique, avec des éléments de style Renaissance. Sa grande façade, qui fait face à la façade nord de la Cathédrale sur la place de la Acebechería, ne passe pas inaperçue. À l'intérieur, deux cloîtres. Certaines parties du monastère peuvent être visitées.

③ Hôtel-Parador "Hostal de los Reyes Católicos"

Face à l'avalanche de pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle, les Rois Catholiques ordonnèrent la construction de cet édifice en 1501, une décision

reproduite en latin sur la frise supérieure de la façade. L'énorme chaîne qui relie l'édifice au reste de la place de l'Obradoiro date aussi du XVIe siècle, héritage d'une dispute entre la Municipalité et les régisseurs de l'auberge d'alors. À l'intérieur, quatre patios et une chapelle gothique remarquable, déclarée monument national dès 1912.

④ Palais de Gelmírez

Il est situé près de la cathédrale, au nord de celle-ci. Sa construction fut ordonnée au XIIe siècle par le tout-puissant archevêque Diego Gelmírez qui en fit le siège de l'archevêché. Depuis la pose de la première pierre en 1120, il a subi quelques modifications - jusqu'au XVIIIe, il n'avait que deux étages -, mais sans rien perdre de sa magnificence. On remarque sa cuisine médiévale et le salon synodal (XIIIe siècle) avec sa curieuse voûte : ses consoles - les éléments architecturaux qui soutiennent les nervures des arcs - sont décorées de scènes d'un banquet médiéval.

⑤ Alameda

Bien que le grand parc du XIXe siècle collé à la vieille ville, avec ses divers monuments, soit connu sous le nom d'Alameda (qui veut dire "avenue"), il se compose en réalité de trois parties bien distinctes : l'Alameda elle-même, l'avenue d'A Ferradura et la *carballeira* (chêne) de Santa Susana. C'est le principal parc de la ville et les vues qu'il nous offre sur la cathédrale ne laissent personne indifférent. La chapelle Santa Susana, l'église del Pilar, le kiosque à musique et le colombier sont ses éléments les plus notables.

Chemin Primitif

Le roi asturien Alphonse II inaugura comme pèlerin cette voie déjà existante depuis Oviedo peu après la découverte des restes de Saint Jacques, plantant ainsi la première graine des millions de pèlerinages qui suivraient. Le Chemin Primitif, qui naît dans la capitale des Asturies et pénètre en Galice à travers les montagnes de Lugo, est la plus ancienne voie jusqu'à la tombe de l'apôtre. Le pèlerin rencontrera ici

des hameaux où le temps semble s'être arrêté et une infinité de paysages solitaires et silencieux, enracinés dans la plus profonde tradition rurale. L'une des constantes depuis qu'on quitte Oviedo jusqu'à l'entrée dans les terres de Galice sera la gastronomie de montagne, basée sur les *potes* (potées), les *fabes* (fèves) et les excellentes viandes bovines.

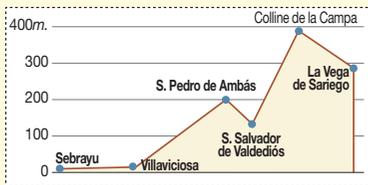




Paysage et église de Narzana

Le Chemin du littoral qui, depuis Irún, est parallèle à la mer Cantabrique, arrive à une bifurcation. Après Villaviciosa, le chemin de halage des pèlerins se divise en deux. Un embranchement continue par le littoral, jusqu'à la ria de l'Eo, frontière avec la Galice, pour descendre, à partir de là, jusqu'à Saint Jacques. C'est le Chemin du Nord. L'autre s'éloigne du couloir cantabrique pour pénétrer dans la chaîne de montagnes à la recherche d'Oviedo, ville clé dans les pèlerinages jacquaires. C'est ce qu'on appelle le Chemin du Nord par l'intérieur ou le Chemin Primitif. La section entre Sebrayu et Oviedo sert de connexion entre les deux.

Le pèlerin traverse une des zones les plus importantes du Moyen Âge asturien ; la vallée de Valdediós et ses alentours sont d'une richesse historique et artistique exceptionnelle. Très peu de villages ou de lieux ne conservent pas quelque trésor artistique ou quelque vestige historique des époques passées. Ce paysage chargé d'histoire et d'art est rehaussé par les monts et les vallées qui le gardent comme un énorme reliquaire regardant le ciel depuis le Chemin jusqu'à San Salvador.



La ville de Villaviciosa

Villaviciosa

6 043 hab. / En 1270, Alphonse X le Sage fonde la Cité de Maliayo qui, des années plus tard, deviendrait Villaviciosa, c'est-à-dire Cité-Fertile. En 1517, le jeune prince Charles de Gante, qui vient pour s'occuper des royaumes de Castille et d'Aragon, après avoir accosté devant le village de pêcheurs de Tazonas, débarque à Villaviciosa en passant par la ria et séjourne 4 jours dans la cité avant de continuer son voyage par terre jusqu'à Valladolid. Celle qui, jadis, fut une cité portuaire, protégeait avec ses murailles les maisons blasonnées et les étroites rues pavées dans lesquelles se trouvait l'hôpital. La "vicieuse cité" conserve l'église Santa María de la Oliva du XIII^e siècle, ainsi que des palais renaissance et de nombreux exemples d'architecture des *Indianos*. La ria de Villaviciosa est un site intéressant du point de vue écologique. Elle a été déclaré Réserve Naturelle, servant de refuge à une multitude d'oiseaux aquatiques. Villa, comme l'appellent les gens de la région, est la patrie du cidre et ce serait dommage de la traverser sans s'arrêter pour boire un petit verre.



San Salvador de Valdediós

Vega

87 hab. / Bien que le Chemin médiéval ne passa pas par cette localité, mais par San Martín de la Vega de Poja, ce village accueille les églises Santiago et San Román, d'origine romane. À Narzana, on trouve la Fontaine del Romero, dont le nom évoque des résonances du Chemin et l'église Santa María de Narzana, édifice romane de la fin du XII^e siècle.



Vega

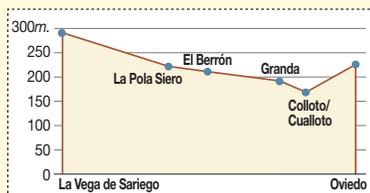
Valdediós

32 hab. / Ici, au milieu des montagnes, aucune excuse n'est acceptable pour ne pas visiter l'ensemble du monastère cistercien de Santa María de Valdediós, fondé en l'an 1200 et, à côté de lui, la petite et splendide église préromane de San Salvador, connue



Tras Après leur passage par Sariego, les pèlerins traversent la commune de Siero sur un parcours confortable, un terrain plat qui surprend le pèlerin, si habitué au paysage montagneux asturien. Comme cela arrive chaque fois que l'on approche une grande ville, la scène est modifiée et dans la majeure partie de cette étape, le Chemin est progressivement urbanisé et industrialisé en se rapprochant de la capitale des Asturies.

À Oviedo, le vieux quartier transporte le pèlerin en plein Moyen Âge asturien. Le devenir des pèlerinages fut déterminant dans l'enrichissement démographique et culturel de cette population, tout comme le développement de ses services et sa transformation de ville royale et ecclésiastique en grande ville en quelque sorte universelle. Il ne faut pas oublier que la Cathédrale de San Salvador, avec la Chambre Sainte, était la destination des plus importants pèlerinages du Moyen Âge après ceux de Jérusalem et de Rome, avec celui de Saint Jacques de Compostelle.



La Pola Siero

12 185 hab. / Cité fondée sur l'ancienne Alberguería de San Pedro pour "les pèlerins et les pauvres", grâce à l'autorisation d'Alphonse X au XIII^e siècle. Cette cité a développé, depuis le XVIII^e siècle, époque dont est conservé le palais baroque du Marquis de Santa Cruz de Marcenado, un rôle commercial important. Dans ce sens, il faut souligner l'importance croissante, au fil de l'histoire, de son marché de bétail, aujourd'hui devenu, en raison de sa forte fréquentation, le plus important marché de bovins d'Espagne et un des plus importants en Europe.



Colloto/Cualloto

3 207 hab. / Avant d'entrer dans la capitale des Asturies, nous croisons ce dernier village qui se situait sur la route de l'ancien chemin médiéval de La Pola Siero, à Oviedo. Le

pont médiéval d'origine romaine sur la rivière Nora nous aide à contourner cet obstacle. À souligner également dans cette localité, l'église Santa Eulalia, avec son arc de triomphe de style roman.

Oviedo

208 313 hab. / La capitale de la Principauté fut une destination, et non seulement une escale, dans ce phénomène migratoire qui mis en mouvement une bonne partie de l'Europe. Au bas Moyen Âge, le pèlerinage jusqu'à la cathédrale de San Salvador d'Oviedo, dont la Chambre Sainte renferme diverses reliques sacrées, devint un motif de visite à la capitale du royaume asturien. C'est pour cette raison que de nombreux pèlerins transitaient par le Chemin des Francs, après avoir visité, à León, les restes de Saint Isidore, tournaient au port de Payares jusqu'à Oviedo, faisant un détour dans leur Chemin vers Compostelle. C'est au IX^e siècle que le monarque asturien, Alphonse II le Chaste, entreprit un voyage depuis sa cour d'Oviedo au lieu que l'on appelé Iria Flavia (à Padrón) pour connaître le sépulcre récemment découvert de l'apôtre Saint Jacques. Ce fut, sans aucun doute, le premier pèlerinage à Compostelle. La nouvelle de l'apparition du sépulcre de Saint Jacques se propagea dans toute l'Europe et ce "Campus Stellae" (Compostelle), où le monarque avait ordonné d'ériger une église pour garder les reliques du saint, devint l'un des plus importants centres de pèlerinage de la chrétienté.

Monastère de San Pelayo



Oviedo, capitale de la Principauté des Asturies, est aujourd'hui une ville ouverte et moderne avec une grande projection internationale. Parmi ses attraits touristiques, nous pouvons souligner le Vieux Quartier, avec la Cathédrale et sa Chambre Sainte et le Théâtre Campoamor, centre de nombreux événements culturels de la ville. Sur l'impressionnant patrimoine monumental, nous soulignerons Santa María del Naranco, San Miguel de Lillo et San Julián de los Prados, déclarés Patrimoine de l'Humanité.

La naissance d'Oviedo figure dans des écrits de l'année 761, lorsque le prêtre Máximo et son oncle, l'abbé Formestano, s'installent sur une colline dénommée Oveto sur laquelle ils érigent une basilique consacrée à Saint Vincent. Les Asturies débutent leur relation avec

le Chemin de Saint Jacques à l'aube du XIe siècle, lorsque le roi Alfonso II le Chaste (791-842), est le plus ancien et le plus grand des édifices préromans qui se conservent encore de nos jours. Il se distingue par les peintures qui décorent le stuc qui ravalait tout l'intérieur des murs et des voûtes, dont les motifs ornementaux procèdent de l'art roman, tout comme l'arcature aveugle qui parcourt l'abside central, et les jalousies fermant les ouvertures.

Cette route sera emprunté avec assiduité entre les XI-XIIIe siècles et les suivants, période pendant laquelle le culte à San Salvador d'Oviedo agit tel un aimant puissant attirant de nombreux pèlerins qui, se détournant du Chemin des Francs à León, arrivaient pour vénérer les reliques de la Chambre Sainte. Il existe un dicton populaire qui dit "celui qui va à Saint Jacques et ne va pas à San Salvador, rend visite au domestique et oublie le seigneur".



Hôtel de La Reconquista

1 km

Cathédrale



1



2



3



4



5



6



7

① Église San Julián de los Prados

L'église préromane San Julián de los Prados, construite pendant le règne d'Alphonse II le Chaste (791-842), est le plus ancien et le plus grand des édifices préromans qui se conservent encore de nos jours. Il se distingue par les peintures qui décorent le stuc qui ravalait tout l'intérieur des murs et des voûtes, dont les motifs ornementaux procèdent de l'art roman, tout comme l'arcature aveugle qui parcourt l'abside central, et les jalousies fermant les ouvertures.

② Monuments préromans de Naranco

Santa María del Naranco le Palais de Ramire I^{er} (842-850) dans le Naranco est une construction particulière, sans finalité précise (palais, église, pavillon royal, salle d'audience, etc.) et la plus significative de l'art préroman européen.

San Miguel de Lillo : Ramire I^{er} érigerait cette église qui conserve près d'un tiers du bâtiment d'origine. Au cours du bas Moyen Âge, l'église s'effondra en partie, et le chevet actuel fut alors reconstruit. De nos jours, le portique primitif et l'une des parties de la nef d'origine se conservent encore.

③ Cathédrale San Salvador et Chambre Sainte

Les origines de la Cathédrale d'Oviedo sont dans la basilique que le roi Alfonso II le Chaste (791-842) fit construire, consacrée à Saint Sauveur. Au XI^e siècle commence la construction de la Cathédrale Gothique, avec la démolition de l'antérieure basilique romane et préromane. La construction s'achève vers le milieu du XVI^e siècle, avec le couronnement de la tour, déjà du gothique tardif. Des constructions primitives, subsiste la Chambre Sainte, une œuvre d'Alphonse II le Chaste.

④ La Foncalada

Fontaine du IX^e siècle, construite pendant le règne d'Alphonse III le Magné (866-910), le seul exemplaire de construction civile à des fins d'utilité publique du Haut Moyen Âge. Elle protège l'éclairage d'une source d'eau potable qui jaillit du sol, abritée par une construction en pierres de taille. Sur le fronton, un relief représente la Croix de la Victoire, avec l'alpha et l'oméga suspendus à ses branches.

⑤ Vieux Quartier

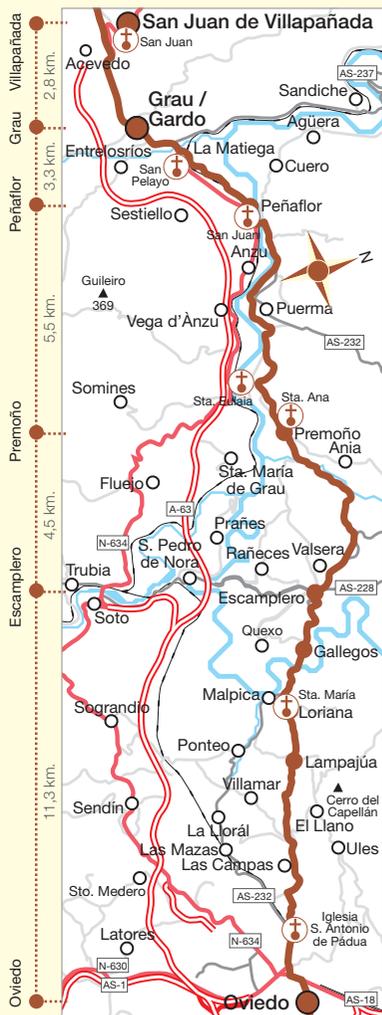
Ce monumental centre historique -également une des parties les plus dynamiques de la ville-, est formé de la Cathédrale, la Mairie, l'église San Isidro, l'église San Tirso, le monastère de San Pelayo, le couvent San Vicente (Musée Archéologique des Asturies), la place d'Alphonse II, la place de Trascorralles, la Corrada del Obispo et la place d'El Paraguas. C'est aussi là que se trouve le marché du Fontán, dans un bâtiment datant de 1882.

⑥ Musée Archéologique des Asturies

Il a été installé dans l'ancien monastère bénédictin de San Vicente, du XVI^e siècle, édifice intimement lié à l'histoire d'Oviedo, dans lequel vécut et écrivit toutes ses œuvres le Père Benito Feijoo (1676-1764). Le Musée présente principalement l'archéologie des Asturies.

⑦ Musée des Beaux-Arts des Asturies

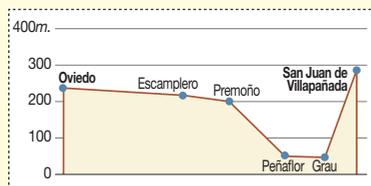
Il conserve la plus grande collection publique d'art des Asturies, composée de peintures, sculptures, dessins, gravures, photos et arts appliqués et industriels. Il occupe trois immeubles dans le vieux quartier d'Oviedo, au pied de la cathédrale, le palais Velarde (1767), œuvre maîtresse de l'architecte Reguera, la maison des Oviedo-Portal (1660), œuvre de l'architecte de Cantabrie Melchor de Velasco, et un édifice des années 40.



Le paysage urbain du vieux Oviedo et le paysage champêtre de montagne moyenne dans le flanc méridional d'El Naranco marquent le début de cette étape, face à l'image d'El Salvador de la Cathédrale d'Oviedo.

Le pont médiéval Ponte de Gallegos, sur lequel existent des documents datant XIII^e siècle, nous permet de franchir la rivière Nora et d'entrer dans la commune de Las Regueras (indépendante de l'évêché d'Oviedo depuis 1380). Le chemin jusqu'à Grau/Grado est représentatif du paysage typique des Asturies centrales qui borde les rivières Nalón, Vegas et des coteaux, des ruisseaux, des villages et des hameaux qui traversent le temps pour montrer le passé.

À la fin de l'étape, nous arrivons à San Juan de Villapañada (Lleñañada selon la toponymie traditionnelle), où se trouve l'auberge, héritière de l'hôpital que l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem possédait ici au le Moyen Âge.



Premoño

87 hab. / Ce village à peine habité à l'heure actuelle, disposait, au Moyen Âge, d'un hôpital en service jusqu'au XVIII^e siècle. De cet hôpital subsistent aussi bien la chapelle, celle de Santa Ana (du XV^e siècle) que la construction qui abritait la dénommée Casona de la Portalada.



Peñafior

283 hab. / L'église San Juan de Peñafior dispose d'un pont historique d'origine romane déjà mentionné dans des écrits de 1144, par où l'on peut franchir le Nalón. Dans l'histoire centenaire de ce pont (qui relie les communes de Candamo et Las Regueras), figurent les batailles sanglantes qui eurent lieu tout à côté entre les troupes françaises et espagnoles, pendant la guerre de l'indépendance, au début du XIX^e siècle. C'est une preuve irréfutable de l'importance stratégique de cet accès dans l'histoire des Asturies, s'agissant de la voie de passage naturelle du centre de la région vers l'occident.

Grau/Grado

7519 hab. / Les références historiques sur la cité de Grado remontent à l'époque romaine, avec de nombreux vestiges archéologiques. Il s'agit d'une ville itinéraire typique, créée à la chaleur du développement des pèlerinages à Saint-Jacques de Compostelle depuis le Xe siècle. Malgré son histoire étendue (que l'on peut faire démarrer, symboliquement, à la concession des privilèges municipaux par Alphonse X, au milieu du XIII^e siècle), les vestiges architecturaux reflétant la splendeur passée de la cité sont peu nombreux. Il reste cependant, dans son vieux quartier, la morphologie urbaine primitive d'origine clairement médiévale, ainsi que les ruines de la muraille dont se dota la cité à la fin du XIII^e siècle.

Gráu/Grado dispose d'une riche tradition de commerce. Preuve en est la reconnaissance générale obtenue par ses marchés dans toutes les Asturies, grâce à la qualité de ses produits (légumes, fromages, pain d'épeautre) et au caractère ludique, en plus de commercial, que l'on y trouve (activités artisanales, comme la vannerie, la taille du bois, les bijoux en jais).

Dans le quartier de San Pelayo se trouve le Musée Ethnographique (centre qui recueille la culture traditionnelle de la région, située au centre-ouest des Asturies). En traversant le vieux quartier, nous trouvons le Palais de Valdecarzana, du XVII^e siècle, et la Chapelle baroque de Los Dolores, du XVIII^e siècle.

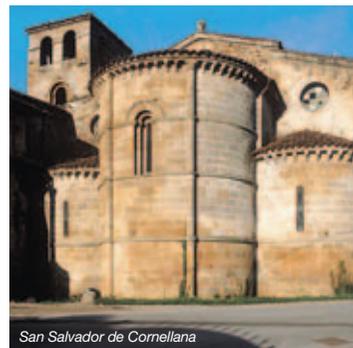
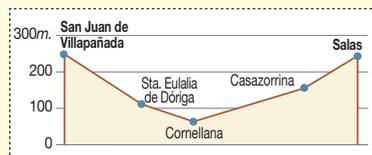




Il s'agit d'une zone d'une grande tradition jacquaire, puisqu'elle croise le Chemin intérieur vers la côte. Freisnu abrite un sanctuaire d'une grande dévotion dans la région, aux abords duquel eurent lieu des batailles sanglantes pendant la Guerre de l'Indépendance, s'agissant d'un centre de communications par où confluaient le Chemin de Saint-Jacques avec un embranchement de la Voie de la Mesa (route de communication historique entre les Asturies et le nord de León).

De magnifiques exemples de grandes bâtisses et de palais ruraux asturiens, ainsi que des greniers à grains sur quatre et six piliers de style central accompagnent le pèlerin dans cette étape. Des cotteaux, des plaines et des plaines fertiles des rives de Cornellana et Salas font le paysage de cette route tranquille.

Salas dispose d'un patrimoine monumental très important, et de nombreux tumulus du Néolithique et des vestiges de l'Âge de Bronze y ont été trouvés. Les romains aussi occupèrent ces territoires, tel que l'indiquent les nombreuses fouilles aurifères.



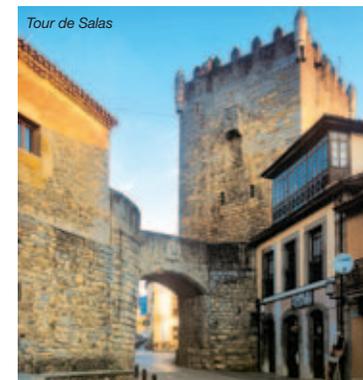
Cornellana

585 hab. / C'est dans cette cité que se trouve un des plus importants monastères des Asturies, San Salvador de Cornellana. Il fut fondé en 1024 par l'infante Cristina, fille du roi Bermude II et de la Reine Velasquita, qui se retira dans ce couvent à la mort de son mari Ordoño. À la mort de l'infante, ses descendants cédèrent le monastère aux moines de Clunny, en 1122, afin qu'ils y établissent un monastère bénédictin. Au cours de siècles, il se dota de nombreuses possessions territoriales dans la commune de Salas, qu'il conserva jusqu'à la suppression du monastère, en 1835. L'ensemble architectural du monastère de San Salvador de Cornellana se compose de l'église et du monastère annexe. L'église San Salvador, de style roman réformé dans la deuxième moitié du XVIIe siècle, comprend un plan basilical à trois nefs, séparées par des piliers cruciformes, avec un chevet à trois absides et une tour sur le côté droit, à deux étages et plan carré. L'intérieur est décoré avec d'excellents retables du XVIIe siècle. Au début des XVIIe et XVIIIe siècles, les autres dépendances monastiques furent réformées. On apporta au monastère une élégante façade à deux étages, avec des fenêtres moulurées au premier et des balcons en fer au deuxième. Le corps central est orné de motifs typiques de l'art baroque

des colonnes, des balcons, un fronton brisé et un énorme écusson. Le Cloître baroque, remplacé par un autre de style médiéval, comprend un plan carré et deux étages, combinant les arcades du rez-de-chaussée avec les balcons moulurés du premier étage. Il conserve également deux portes romanes du bâtiment précédent.

Salas

1 641 hab. / Salas est une magnifique cité déclarée Ensemble Historique en 1994, avec un superbe ensemble de biens patrimoniaux, parmi lesquels nous citerons, en plein centre-ville, la Colegiata de Santa María (édifiée en 1549 et représentant un des principaux exemples de l'architecture de style renaissance asturien), la Tour seigneuriale des XVI-XVe siècles et le Palais des Valdés, du milieu du XVIe siècle. Dans les alentours de Salas, se trouve l'église San Martin, aux fondations préromanes, et d'où proviennent les pierres tombales et les ruines archéologiques actuellement conservées dans le musée habilité à l'intérieur de la Tour, un endroit que tout amateur d'art se doit de visiter. De la même façon, on ne peut rater la petite promenade dans les rues tranquilles de cette délicieuse cité, avec ses nombreuses grandes bâtisses et ses petits palais nobiliers.

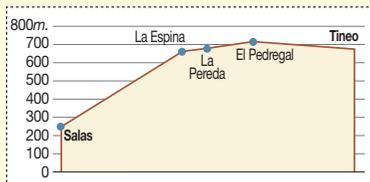




Santa María de Bodenaya

Le Chemin de Saint-Jacques entre dans une zone de vachers (*vaqueiros*) remplie de grandes bâtisses, maisons de campagne, moulins à eau, calvaires et anciens ermitages qui rappellent les grandes dévotions d'époques révolues et d'une grande importance sur tout l'ouest des Asturies.

Dans la première partie de l'ascension à La Espina prédominent les zones boisées et à la fin, à la belle étoile, surgissent des vues splendides sur les paysages de Tineo. Aujourd'hui encore, on recherche de l'or dans les rivières de la commune de Tineo, plus comme une activité sportive que lucrative. La richesse de la commune se trouve, cependant, dans ses forêts de chênes et de hêtres. Les arbres centenaires, les légendes et les chemins qui mènent à Compostelle sont certains des joyaux de cette commune.



Le Chemin à son passage par La Espina

La Espina

512 hab. / C'est la dernière localité de la commune de Salas par laquelle passe le Chemin de Compostelle. Espina, à l'origine un pâturage d'été des *vaqueiros* transhumants. C'est un carrefour de chemins historique, traditionnellement considéré comme la porte d'entrée dans l'ouest asturien. Il a été doté, à une époque moderne, d'un hôpital fondé par l'inquisiteur général Fernando Valdés Salas. Le village dispose de plusieurs centres hôteliers de renom.

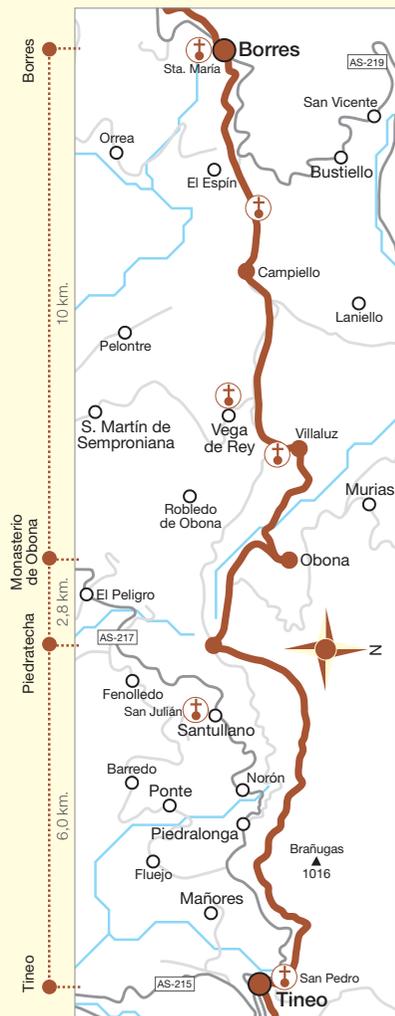


Tineo

3 682 hab. / Tineo est une des cités asturiennes avec l'histoire la plus longue, qui remonterait à l'époque castrale, et des plus importantes de la zone occidentale des Asturies. La fondation de la cité de Tineo date des temps d'Alphonse IX, qui en fit un passage obligé dans le chemin de pèlerinage allant d'Oviedo à Saint-Jacques de Compostelle. La cité de Tineo est une colonie typique sur versant montagneux, avec une disposition urbaine de ville itinéraire, bien que son aspect actuel ait été modifié.

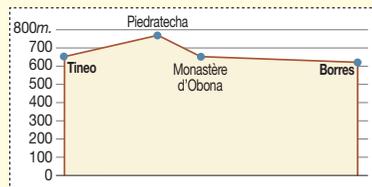
On distingue, dans cette localité, des espaces urbains différents la zone basse ou Fondos de la Villa et la zone de El Pico ou Cimadevilla. Toutes deux se caractérisent par la conservation de typologies rurales traditionnelles, avec de nombreuses constructions annexes, comme les greniers à grains sur quatre et six piliers, les écuries, les greniers à foin et les moulins. Les deux zones sont reliées par un secteur urbain dans lequel des bâtiments du XIXe siècle côtoient d'importantes constructions médiévales. Il a disposé d'un important monastère franciscain, dont l'église du XIIIe subsiste, actuellement devenue l'église de Tineo. Elle accueille, à l'intérieur, un Musée de l'Art Sacré fort intéressant qui réunit un trésor formé de pièces religieuses d'un intérêt exceptionnel, provenant des églises de cette zone. Dans la cité, d'autres édifices sont remarquables, tel le Palais des García de Tineo, dont certains éléments, comme sa tour circulaire, datent du XIIIe siècle, ou le Palais des Merás, du XVIe siècle.

L'auberge actuelle remplace l'hôpital historique de Nuestra Señora de Mater Christi, fondé au XIIIe siècle et dont les ruines sont encore conservées dans la grand-rue. On considère que ce fut l'hôpital le plus important sur la route que l'on appelle aujourd'hui le chemin primitif dans les Asturies.



Cette étape est parsemée, sur tout le Chemin, de chapelles vouées au pèlerinage de Compostelle. Nous traversons des chaînes montagneuses et des flancs de montagnes sur toute la section, puisque nous rentrons dans l'ouest des Asturies profondes. Le calme et la solitude du Chemin, avec un paysage de montagnes moyennes jalonné de villages et de maisons de campagne, invitent à interrompre la marche pour se donner le temps d'observer les lieux.

Dans cette zone, où l'on parle une variante de l'asturien occidental, nous trouvons une architecture populaire différente, avec ses propres caractéristiques de construction. Les greniers à grains sur quatre et six piliers sont nombreux, de construction ancienne, ainsi que les anciennes fontaines pour apaiser la soif. On entre dans les domaines du folklore de la Sierra de Palo, où les légendes secrètes rapprochent le pèlerin des anciens êtres mythologiques asturiens. Ce sont des terres de brumes, de dolmens et de traditions ancestrales, où l'on doit faire attention à la signalisation du Chemin.



Monastère de Santa María la Real de Obona

Obona

227 hab. / Dans cette localité se trouve le Monastère de Santa María la Real de Obona. Ses origines sont troubles puisque l'on doute de la véracité du document de sa fondation qui attribue son établissement à Adelgaster, fils du roi Silo, en l'an 871. D'autres documents attestent de son existence au Xe siècle, et au XIIe siècle, ce fut un important centre bénédictin. Alphonse IX, suite à sa visite, accorda au monastère le privilège de passage obligé pour le pèlerin qui se dirigeait à Compostelle, en modifiant le tracé officiel de la route, ce qui augmenta son contrôle économique et culturel sur la zone. À l'époque de sa plus grande splendeur, les moines d'Obona appliquaient des techniques innovatrices dans les domaines de l'exploitation agricole et de l'élevage et enseignaient la philosophie et la théologie.

Au XIIe siècle, le monastère d'Obona se composait de l'église, le cloître, les dépendances conventuelles et l'hôtellerie. À l'heure actuelle, il a subi de fortes modifications, le bâtiment le plus ancien étant celui de l'église.

C'est une église romane du XIIe siècle conservée avec de légères modifications. Sa morphologie regroupe l'architecture bénédictine et l'esthétique cistercienne, basée sur l'absence de décoration et l'austérité murale. Le plan basilical se divise en trois nefs de cinq travées, terminé par

un chevet triple que précède une travée droite, la chapelle majeure étant bien plus grande que celles des latéraux. Au XVIIe siècle débutent les travaux du monastère. Il est divisé en deux étages d'une conception différente : en bas, des arcs en plein cintre avec des profils moulurés, au-dessus, des embrasures quadrangulaires, séparées par des pilastres allongés partant du rez-de-chaussée. Les fondateurs du monastère furent enterrés dans le cloître primitif, mais au XVIe siècle, leurs restes furent transférés à l'intérieur de l'église. Obona pris une grande importance comme lieu d'hébergement, et de recueillement et réflexion, et réunit un grand nombre d'œuvres d'art, aujourd'hui disparues, à l'exception d'un Christ roman taillé dans du bois dont l'expression est d'une grande douceur.

Borres

109 hab. / Ce village dispose d'une auberge (ancienne Maison de l'Hôpital), dont la mention est la plus ancienne de toutes celles qui existent sur le Chemin de Saint-Jacques. En effet, elle est déjà mentionnée dans un document datant de 889, par lequel le roi asturien Alphonse III lègue cet hôpital à ce qui était alors la basilique de Saint-Jacques de Compostelle. Borres, à l'heure actuelle, n'offre aucun service, c'est pourquoi il faudra se pourvoir de tout ce dont aura besoin à Campiello.



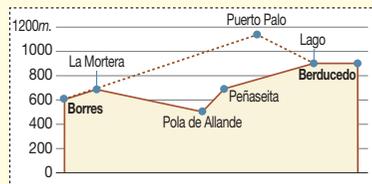
Église de Borres



C'est à ce point que le Chemin bifurque, l'embranchement de gauche menant à Pola de Allande et celui de droite aux montagnes de Fonfaraón ou de Los Hospitales. Les deux tracés se rejoignent au col de Pau, quelque 12 kilomètres plus loin.

Si nous choisissons le premier parcours, le paysage revêt un aspect plus humain, avec des hameaux et des maisons de campagne qui jalonnent le chemin. Greniers à grains, grandes bâtisses, maisons de campagne et anciens ermitages peuvent être vus sur toute la route. Cette zone est témoin de l'important apport des *indianos* qui "firent les Amériques". À quelques kilomètres à peine de Pola de Allande, nous trouvons des vestiges de la culture castrale dans le Castrum de San Chuís, situé sur le village de San Martín de Beduledo.

Ceux qui choisiront de suivre le chemin de Los Hospitales doivent savoir que sur ce parcours, ils ne trouveront aucune auberge et aucun lieu habité. Pour emprunter la route historique de Los Hospitales, considérée, tout aussi ardue qu'elle soit, comme une des plus belles de tous les chemins espagnols de Compostelle, nous devons prendre l'embranchement de droite à la bifurcation de Samblismo.



La Mortera

La Mortera

57 hab. / Parmi les éléments patrimoniaux que ce village conserve, nous pouvons citer les ruines du Palais de la Mortera et la chapelle de San Pascual. Il dispose d'un bar épicerie où nous pourrions acquérir tous les produits nécessaires pour poursuivre notre chemin ou nous arrêter pour déguster un repas préparé à partir de produits typiques de la région.

Pola de Allande

747 hab. / Pola de Allande fut fondé entre 1262 et 1268. Depuis ses origines et jusqu'au XIXe siècle, ce fut une petite localité concentrée sur la rive gauche de la rivière Nísón et aux abords du Chemin de Compostelle. De son patrimoine monumental, nous pouvons souligner l'impressionnant Palais de Cienfuegos ou Peñalba, situé sur une hauteur d'où il domine la cité. C'est un édifice dont l'origine remonte au XVe siècle, mais il ne conserve de l'époque gothique que la partie basse, pour avoir subi différentes rénovations.

Le Palais a un plan en forme de L sur lequel ressortent trois tours solides non crénelées qui donnent à l'édifice un fort caractère de monument. L'architecture *indiana* forme une bonne partie du paysage urbain du centre de Pola de Allande. Quelques exemples magnifiques la maison Las Veigas ou le chalet de Ramos-Valledor, de l'architecte Ignacio Álvarez Castealo, Villa Rosario, de style

Palais de Cienfuegos



montagnard, l'hôtel particulier de Ramos Ron, de style néoclassique, ou la grande bâtisse des Olalla-Valledor, aux allures de ferme basque. D'autres édifices sont à souligner, comme l'église paroissiale San Andrés, érigée au XVIe siècle et qui conserve clairement son empreinte romane primitive, ou l'édifice de la Mairie, de 1907.

Lago

27 hab. / Ce petit village dispose d'une église intéressante qui conserve une cloche du XVIe siècle, et qui se trouve à côté d'un if. Cet arbre, comme cela est typique dans les Asturies, se trouve contre un côté de l'église et il est aujourd'hui considéré comme un Monument Naturel. Il mesure 9 mètres de haut, et son tronc a une circonférence de 5,6 mètres.

Montefurado

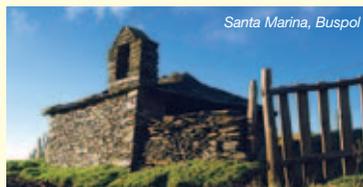
1 hab. / Localité qui, à l'origine, fut un hôpital. Sa chapelle conserve encore un curieux Saint-Jacques, une sculpture de style populaire.

Berducedo

167 hab. / Jusqu'en 1980, il existait, dans cette localité, une maison hôpital. Une plaque en ardoise provenant de cette fondation se trouve maintenant sur la façade de la maison du médecin. L'église paroissiale du village date du XIVe siècle. Près du Chemin de Compostelle, nous trouvons le sanctuaire de Nuestra Señora de Bedramón. Il est situé sur la colline de Bedramán (chaîne montagneuse de Berducedo, à 940 mètres d'altitude), dans l'église San Martín del Valledor. D'une grande dévotion populaire, elle fut reconstruite après la Guerre Civile espagnole. Elle a un plan rectangulaire avec un chevet qui ressort en hauteur et un portique à piliers.

Nuestra Señora de Bedramón



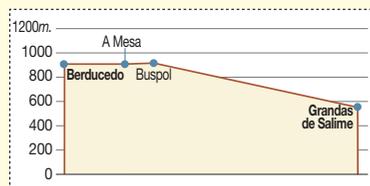


Santa Marina, Buspol

Étape dans laquelle l'on a l'impression de se trouver dans un monde de grandes dimensions. Les hautes montagnes à la vue et la vallée du Navia, avec le grand barrage de Salime, apportent de la solitude et un silence réconfortant qui produit une sensation de paix universelle chez le pèlerin.

La route inclut le col de Pau auquel on monte par un chemin qui commence par un zig-zag bien marqué. Quant à l'obstacle que représente le barrage, si l'on ne s'est pas assuré de pouvoir le traverser en barque, nous devons faire un détour avant la dernière section de la descente et nous diriger vers Murias en empruntant une piste. Sur cette route alternative qui, historiquement, traversait le village de Salime, nous aurons l'opportunité de marcher sur le Salto de Salime, une œuvre d'ingénierie moderne exceptionnelle, construite dans les années centrales du XXe siècle.

Cette section est une des plus riches du point de vue ethnographique. Outre le patrimoine rural, nous y trouverons le Musée Ethnographique de Grandas, unique en son genre et importance.



A Mesa

A Mesa

32 hab. / Ce village possède une intéressante église paroissiale datant de la fin du XVIe siècle, consacrée à Sainte Marie Magdeleine, et sur la Mesa, une auberge.



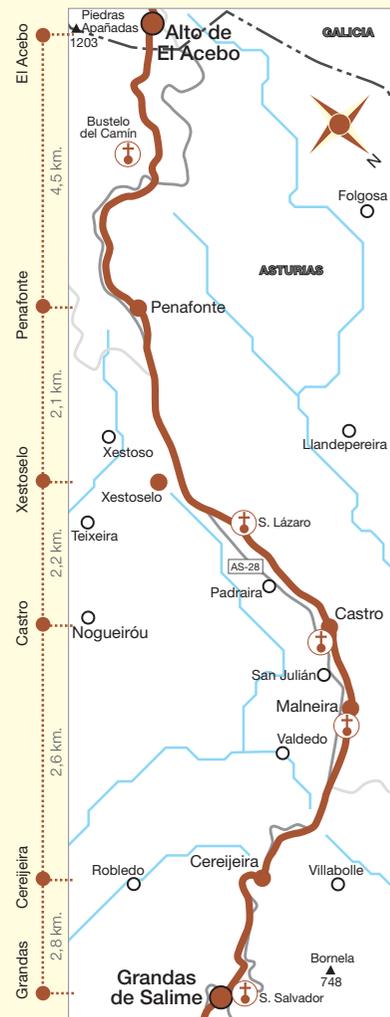
Grandas

Grandas de Salime

524 hab. / La cité présente une structure urbaine qui témoigne de l'importance du Chemin de Compostelle dans son histoire, le quartier historique étant aligné sur le tracé imposé par le passage de notre voie. Le privilège accordé en 1222 par le roi Alphonse IX établit le caractère obligatoire du passage du pèlerin par cette localité. Au milieu de l'architecture civile de Grandas, nous trouvons la Casa de Román, maison

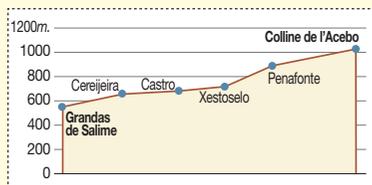
du XVIe siècle située dans la rue del Carmen. Elle est distribuée sur différents corps et volumes dont le point commun est une majestueuse cour intérieure. La construction, vue de l'extérieur, se compose de deux corps différents avec, à gauche, deux façades d'entrée avec finition en arc, et sur l'une d'elles, encastré, le blason familial. Dans la partie droite de l'ensemble se trouve la chapelle, avec une entrée présentant un toit à trois pans en ardoise qui sert à décorer la construction.

Dans le patrimoine de Grandas de Salime, se distingue l'église San Salvador, dont les origines remontent à l'année 1186 et qui conserve les ruines de sa fabrique de styles roman, gothique et baroque. Le plus remarquable dans cette église, avec la façade, c'est le retable majeur, du XVIIIe siècle. L'autre grand centre d'intérêt de Grandas de Salime est son Musée Ethnographique, pionnier dans la Principauté des Asturies et situé dans l'ancienne maison rectorale. Il dispose d'une collection exceptionnelle d'éléments caractéristiques du milieu rural asturien, et de soigneuses reproductions d'espaces, comme une épicerie, une boutique de barbier et de tailleur, sans oublier toutes les pièces que l'on retrouvait chez les paysans traditionnels.



À Grandas de Salime commence la dernière section asturienne du Chemin Primitif vers Compostelle, en suivant pratiquement tout le temps le tracé de la route, dont il ne sort que de temps en temps pour passer par des *caleyes* (terme régional pour désigner les pistes) et des chemins, tous bien indiqués.

Au cours de l'ascension vers la Colline de l'Acebo, le pèlerin arrive à Bustelo del Camín, dernier village asturien avant d'atteindre le sommet du col, à 1 030 mètres d'altitude. De nombreux vestiges archéologiques ont été trouvés dans cette région, aussi bien des mégalithes que des peintures rupestres. Elle fut également habitée à l'époque castrale, comme le montrent les ruines du Castrum de Chao de San Martín (IV^e siècle av. J.-C.). Le paysage est entièrement rural et de montagne, ancré dans le passé. La typologie des constructions correspond à celle qui caractérise l'ouest asturien, avec des toits en ardoise. À son passage, le pèlerin peut y contempler des églises rurales, des ermitages, des chapelles des âmes du purgatoire, de grandes bâtisses asturiennes et des castra asturiens.



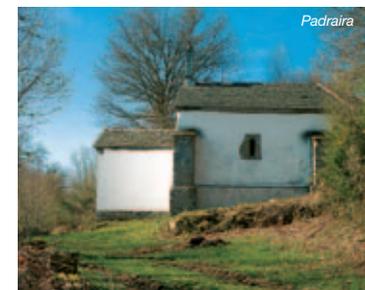
Castro

49 hab. / Non loin de ce village se trouve le castrum dénommé Chao de Samartín. Sous les témoignages d'une société qui atteint, près de deux mille ans en arrière, un degré de raffinement urbain tel que, jusqu'à présent, cela n'a été rapporté sur aucun document concernant d'autres villages voisins. On sait que le castrum était déjà fortifié au IV^e siècle av. J.-C. Un groupe de cabanes, de plan circulaire et rectangulaire avec des coins arrondis, avec un séjour unique et une couverture végétale, s'étendait à l'abri des puissantes murailles. À l'extérieur, un profond fossé rendait impossible tout accès qui ne fut celui du flanc sud, où s'ouvrait la porte du village. Ses habitants pratiquaient l'agriculture, préparaient leurs aliments dans des céramiques fabriquées sans tour et fabriquaient des ustensiles en fer et en cuivre, comme le prouvent les vestiges métallurgiques trouvés. L'incorporation de ces territoires à l'empire Romain devait produire des modifications radicales dans les formes de vie des habitants de Chao Samartín. Leur emplacement privilégié par rapport aux mines d'or de la région leur apporta une grande vie commerciale.

Leur souci pour l'assainissement des rues et des places entraîna la construction de canalisations et d'égoûts. La vie dans cette communauté fut brisée vers le milieu du II^e siècle, lorsqu'un violent séisme dévasta le village qui ne serait plus jamais habité.

Padraira

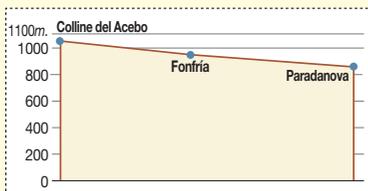
13 hab. / À la sortie de ce village, nous tombons sur l'ermitage de San Lázaro, un vestige d'un ancien asile où l'on recueillait les pèlerins affectés par la lèpre.





La Communauté Autonome de Galice commence juste quand on amorce la descente depuis les hauteurs d'O Acebo, qui sans doute nous aura coûté un grand effort, comme l'indique un petit panneau symbolique.

Le pèlerin se retrouve au milieu d'un grand parc éolien et à partir de là, une descente continue et douce l'attend, avec de petites côtes qui rompent la monotonie sur le chemin qui les mène à A Fonsagrada, la localité de référence de l'itinéraire, avec Lugo. On déduira bien vite qu'on se trouve ici dans la montagne pure et dure, sur un sentier qui oblige parfois à marcher rigoureusement en file indienne mais qui à l'occasion redevient une piste commode. Cette étape se caractérise à la fois par la grande richesse du paysage et par les petits noyaux de population. Aucune auberge, aucun grand monument en vue, mais de petits sanctuaires qui conservent à l'intérieur de leurs murs toute la dévotion des siècles passés.



A Fonsagrada



Fonfría

Fonfría

29 hab. / Le rythme des montées (rares) et des descentes (plus habituelles) qui caractérise le Chemin Primitif dans cette première étape nous mène jusqu'à un hameau dénommé Fonfría. Autrement dit, il n'est recommandé de se rafraîchir dans les eaux de sa fontaine qu'en été, car elles proviennent de l'intérieur de la terre et se distinguent par deux propriétés majeures : l'une, leur pureté et leur limpidité, et l'autre bien sûr, leur fraîcheur qui valut à la localité au Moyen Âge le nom de *Frigidam Fontem*. Il y avait autrefois à Fonfría une auberge et populairement, quelques ruines sont indiquées comme l'espace qui en d'autres temps accueillait les pèlerins. Actuellement, l'édifice se distingue par sa magnifique entrée – à 166,956 kilomètres de la tombe de l'Apôtre – et par la chapelle Santa María Madanela, à une seule nef, exemple de simplicité qui appartient à l'ordre de Saint Jean. Comme curiosité : pour la protéger du soleil et de la pluie, son avant-nef fut complètement recouverte, laissant son clocher moderne isolé au milieu de l'édifice.

Paradanova

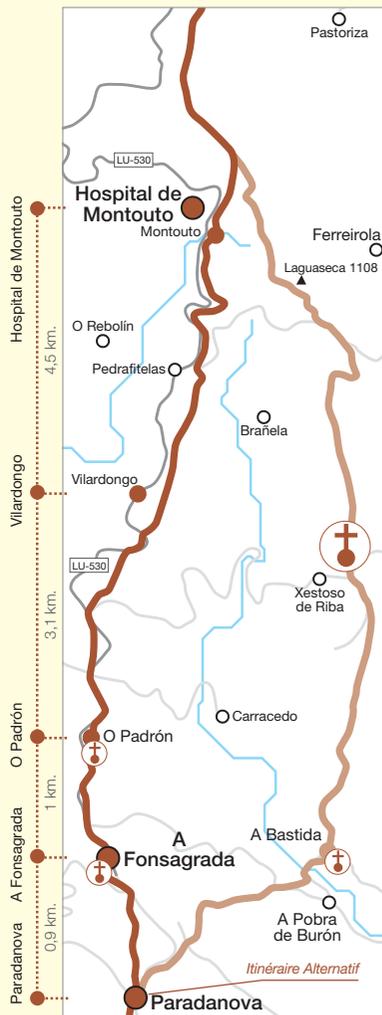
19 hab. / Le Chemin atteint Paradanova en laissant derrière lui le mont de Penoucos (999 mètres au-dessus du niveau de la mer) et le hameau de Silvela avec sa chapelle Santa Bárbara do Camín, après

avoir serpenté un mont touffu et traversé la route à plusieurs occasions. À Paradanova nous attend un autre sanctuaire minuscule et émouvant : la chapelle Santa Cruz. À cet endroit, la route jacquaire se divise : une branche continue sur la gauche pour se diriger vers A Fonsagrada, et l'autre sur la droite (autrement dit, par la route), pour abandonner le goudron juste avant d'entrer dans cette localité, chercher les hauteurs et descendre. Il convient d'apporter une ou deux précisions à ce sujet : si on choisit le chemin de gauche, on trouvera une auberge pour dormir. Sur la droite en revanche, il n'y en a pas et une longue étape nous attendra qui nous obligera à passer la nuit soit à la belle étoile, soit en appelant un taxi pour faire le trajet le soir et revenir le matin suivant au point où on s'était arrêté. Même chose pour se restaurer, car si on va par Fonsagrada, on trouvera plusieurs établissements en chemin, mais aucun sur l'autre alternative.

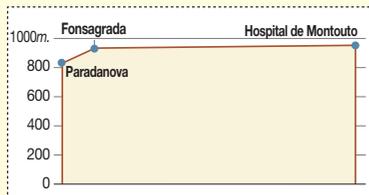
Mais il ne fait aucun doute que par celui de droite les paysages sont nettement plus spectaculaires, avec la montagne d'Ancares comme toile de fond sublime ; ajoutons aussi qu'avec cette option, on ne marchera sur le goudron que durant une centaine de mètres.



Paradanova



La deuxième étape du Chemin Primitivo en Galice, traditionnellement dénommé *Camiño de Oviedo*, se dessine au gré du pèlerin. Par A Fonsagrada, les montées et les descentes seront plus douces - sauf la première - que si on choisit de passer par la vieille et peu peuplée A Pobra de Burón, car dans ce second cas, le chemin descend considérablement puis remonte en une ascension belle mais longue, qui à son tour se divise en deux phases : la première section est beaucoup plus longue mais avec moins de dénivelé ; par contre, la seconde est courte mais exige un effort supérieur à cause de la pente. De toute façon, et quelles que soient les intensités, quiconque se promène dans ces hautes terres de la province de Lugo doit assumer qu'où qu'il aille, il ne va pas rencontrer grand monde. D'un autre côté, les rues d'A Pobra de Burón, avec leurs noms qui évoquent des personnalités rattachées à l'ex-Union Soviétique, ne laisseront personne indifférent.



A Fonsagrada

1 124 hab. / Si on choisit de passer par Fonsagrada, qu'on aperçoit dès Paradanova, il faut continuer par la piste de terre sur la gauche puis attaquer une ascension courte mais dure qui nous amènera devant la Fonte Santa qui donne son nom à la ville, située sur l'un des côtés de l'énorme église paroissiale. À l'endroit de cette fontaine apparut plusieurs fois la Vierge, formulant ainsi son souhait de voir construire une localité au détriment d'A Pobra de Burón, jusqu'à alors centre névralgique de la zone. C'est en tout cas ce que dit la légende locale, mais il y en a une autre - surtout à A Pobra de Burón - qui raconte que les ancêtres de leurs voisins volaient la statue de A Pobra de Burón pour la transporter en haut du mont, à la fontaine.

A Fonsagrada est la classique localité située en bordure de route, lieu de halte obligé pour prendre l'un ou l'autre chemin. À sa sortie, on trouve aujourd'hui un parc très agréable, idéal pour se reposer. Au même endroit, un magnifique musée ethnographique nous ouvre aussi ses portes, bon exemple de la force d'union des habitants, puisque ce sont eux-mêmes qui eurent l'idée de le construire et assumèrent son financement.

Hospital de Montouto

15 hab. / Les deux branches du Chemin se rejoignent à Hospital de Montouto ou, en réalité, à ce qu'il reste du lieu de réception des anciens pèlerins, d'origine médiévale, qui demeura actif jusqu'au début du XXe siècle. Les ruines consistent en plusieurs édifices consolidés avec un dolmen néolithique à l'arrière et un tumulus, contenant probablement un autre dolmen à l'intérieur, dans sa partie antérieure. Profitons ici des bonnes vues et d'un bon repos car une longue descente au milieu de bois touffus nous attend jusqu'à Paradavella.



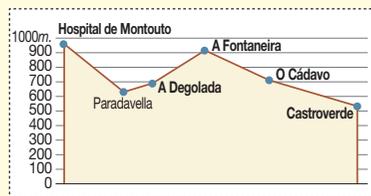
A Pobra de Burón

130 hab. / Si à Paradanova, le pèlerin a choisi de continuer par la route, il sera invité au bout de quelques mètres à bifurquer sur la droite, à contourner A Fonsagrada et, une fois en haut, à descendre pendant trois kilomètres par un très joli sentier vers une vallée profonde. Là se dresse A Pobra de Burón, l'ancien centre névralgique de ces montagnes de Lugo, qui perdit peu à peu de l'influence malgré ses deux églises - l'église paroissiale de Santa Maria Madanela et la petite chapelle consacrée à Saint Joseph - et les restes d'un château médiéval restauré a posteriori, surtout son donjon. À proximité, un castrum indique que ces terres furent peuplées dès la préhistoire.



A Degolada

Les excellentes vues continuent de nous accompagner dans cette étape, sauf au début, lorsque le Chemin traverse un bois touffu. On ne rencontre toujours pas de localités intéressantes, à l'exception de la petite bourgade d'O Cádavo, chef-lieu de la commune de Baleira avec plusieurs services et une très jolie auberge bien entretenue. Ainsi donc, le marcheur ne vas avoir d'autre solution que de continuer à monter et à descendre de manière constante, tout au long d'une étape qui s'avère un peu dure mais somme toute attractive. Comme les zones ombragées sont nombreuses, avec plusieurs passages à travers des petits bois, on ne souffrira pas trop de la chaleur, même les jours les plus chauds de l'été. Du point de vue de la végétation, ici dominent les fourrés et les arbres autochtones, avec de nombreux chênes (*carballos*), même si la présence des pins de reboisement se fait aussi sentir. Et un fait historique curieux : l'irruption des troupes napoléoniennes au début du XIXe siècle dans un lieu aussi écarté des voies de communication.



A Degolada

37 hab. / Après la grande descente vers Paradavella (on ne manquera pas de jeter un coup d'œil sur l'église San Juan et son autel néoclassique), à l'entrée de laquelle le Chemin est devenu un sentier, l'itinéraire se dessine à travers la chaîne montagneuse d'A Lastra, en passant par Calzada, A Degolada (avec sa simple chapelle) et traverse la route. Le toponyme A Degolada, en espagnol "La Degollada" ou l'égorcée, est bien curieux. D'ailleurs, une tradition orale raconte que c'est là qu'étaient exécutées les condamnations par décapitation.

Lastra

79 hab. / Une descente sur le goudron nous mène au hameau qui porte le même nom que la chaîne montagneuse de Lastra. Son élément le plus intéressant est l'église, impeccablement restaurée il y a quelques années seulement, avec son beau plafond à caissons en bois et des sculptures datées du XVIIIe siècle. À l'extérieur, la toiture en dalles d'ardoise et le clocher.

A Fontaneira

109 hab. / En descendant la montagne nous attend A Fontaneira, petite localité, comme toutes dans la région, qui se réveilla en sursaut un jour de 1809 avec l'entrée des soldats de Napoléon. Elle possède une autre église restaurée pratiquement en même temps que celle de Lastra, à une seule nef et avec deux statues : une de Saint Jacques à cheval et l'autre de la Vierge de la Pastora, objet d'une grande dévotion dans la région.



A Fontaneira

O Cádavo

342 hab. / L'une de ces descentes prolongées nous mène à O Cádavo, chef-lieu éminemment rural de Baleira, petit localité offrant des services et une auberge très accueillante. Tout près se trouve le Campo da Matanza ou Champ du Massacre, où la légende raconte qu'une grande bataille teignit de sang non seulement les champs mais aussi les rivières.

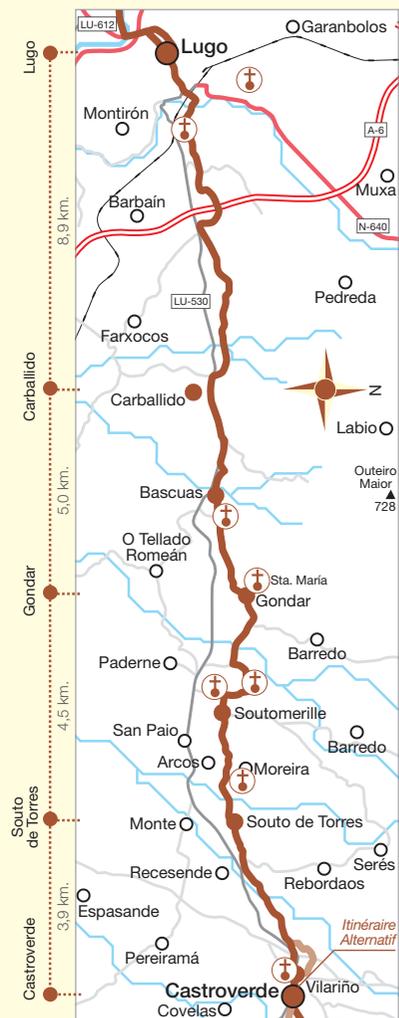


Castroverde

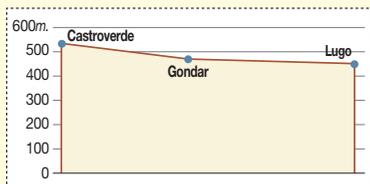
Castroverde

386 hab. / Nouvelle ascension prolongée et nouvelle descente de mêmes caractéristiques pour arriver d'abord dans une aire de loisirs puis dans le petit hameau de Vilabade, avec sa place où débouche le Chemin Jacquaire. Un pazo imposant se dresse sur l'un de ses côtés et perpendiculairement à ce dernier, l'église spectaculaire, reste du vieux couvent de San Francisco, déclarée monument national. Elle constitue un rare exemple de temple gothique rural daté du XVe siècle, à une seule nef et presbyterium surmonté d'une voûte à croisée d'ogives.

À partir d'ici, il ne reste que dix minutes avant d'entrer dans Castroverde par la partie opposée à celle où se dresse son donjon médiéval élané, de tradition normande, couvert par la végétation et entouré d'une clôture peu élevée.



À partir de Castroverde, finies les côtes, au moins jusqu'à Lugo capitale ; tout ce qui nous attend est un chemin, en général assez large, qui ne cesse d'entrer et de sortir de bois. Après avoir quitté Castroverde, nous passons dans un petit tunnel que nous laissons à droite et qui met fin au goudron, alors qu'il reste à peine un peu plus de 124 kilomètres pour arriver à la tombe de l'Apôtre. Avant Gondar, Nadela, un hameau qui passerait inaperçu si ce n'est à cause de son intéressante croix en bordure du Chemin, que la tradition a convertie en lieu de halte obligée pour se faire photographier. Un peu après Vilar de Cas surgit la bifurcation vers l'église de Soutomerille, par où le Chemin ne passe pas tel qu'il est balisé actuellement, mais qui vaut le détour à cause de son grand retable en pierre (à condition de s'assurer avant dans la localité voisine que l'église est bien ouverte).



Gondar

84 hab. / Après une ascension, nous arrivons à ce qu'on dénomme en Galice un "corredoira", chemin traditionnel dont la largeur coïncidait à l'origine avec celle des chars à bœufs. Le "corredoira" mène à l'élégante église San Tomé, avec une jolie croix en face. Les côtes disparaissent définitivement jusqu'à Lugo. Maintenant, ce sont les petits hameaux qui prédominent dans le paysage, avec la route principale à quelques centaines de mètres sur notre gauche. Nous gagnons ainsi Gondar, dont les fontaines aux eaux cristallines - celle de la sortie est meilleure que celle de l'entrée - ne passent pas inaperçues.



Une des sections du Chemin à proximité de Lugo

Lugo

87 918 hab. / Depuis Gondar, le Chemin parcourt encore 14 kilomètres avant d'arriver à Lugo. La ville est située sur un plateau, sur les rives de l'Alto Miño, voie naturelle de communication entre le littoral de la Galice et la meseta castillane. Lugo fut fondée par les Romains quinze ans avant notre ère sous le nom de *Lucus Augusti* et conserve intacte une Muraille que l'Unesco a incorporée à sa liste de monuments déclarés Patrimoine Mondial de l'Humanité. Cette fortification de plus de deux kilomètres de circonférence est la seule d'origine romaine qui ait été conservée intacte dans le monde. La Muraille embrasse toute la vieille ville et peut être parcourue dans son intégralité par son parapet, à 12 mètres au-dessus du sol.

Depuis Lugo, le Chemin Jacquaire se poursuit vers Saint-Jacques-de-Compostelle, en suivant le tracé de la chaussée romaine qui reliait *Lucus Augusti* à *Iria Flavia* (Padrón) à travers l'intérieur de la Galice. Ces sections du Chemin à travers la province de Lugo se distinguent par la présence constante de spectaculaires châtaigniers centenaires, derniers vestiges des forêts de cette espèce et de la culture de la châtaigne, qui remonte en Galice à plus de 2000 ans.



Lugo. Porte de Santiago

87 918 hab.

S'il existe une ville de Galice qui garde une relation forte, solide et très ancienne avec le Chemin de Compostelle, cette ville est sans aucun doute Lugo. L'ancien camp romain de *Lucus Augusti* fut foulé par le monarque Alphonse II quand il fit la route depuis Oviedo jusqu'à Compostelle. D'ailleurs, les portes par où entraient et sortaient les pèlerins sont clairement identifiées.

Car en effet, la capitale de la province se distingue par ses nombreux vestiges romains, le principal étant la muraille de près de trois kilomètres déclarée Patrimoine Mondial par l'Unesco. On arrive à cette muraille après une ascension sur un terrain désormais urbain et en traversant la porte de San Pedro, la même que franchit Alphonse II le Castel, comme le rappelle une plaque à côté de la borne.

Le parcours à travers la vieille ville est balisé et nous mène le long d'une rue accueillante et très fréquentée, où l'édifice de la Poste (*Correos*) est le

point de repère ; sur la plaza de España - où est situé l'Hôtel de Ville - on descend quelques marches dédiées à la mémoire du poète Luis Pimentel, on laisse le palais épiscopal à droite et on gagne une place où domine la cathédrale avec sa façade néoclassique. C'est en réalité une cathédrale romane, dont la construction fut entreprise en l'an 1129 et dirigée par le maître Raimundo de Monforte, mais le baroque et le néoclassicisme y ont laissé une empreinte profonde. Ajoutons qu'aussi bien le déambulateur (le couloir qui passe derrière l'autel majeur pour éviter la trop grande agglomération de visiteurs et permettre un seul sens de circulation) que les chapelles de ce dernier sont de style gothique, avec une claire influence de la cathédrale de Burgos. Autrement dit, du XIV^e siècle.

Face à la cathédrale, nous traversons une autre porte de la muraille - celle de Santiago - et nous dirigeons nos pas vers le fleuve Miño, que nous franchissons par un pont romain à l'origine.



Pont romain

Porte de San Pedro



1



2



3



4



5

← Oviedo 217 km →  98,6 km

① Muraille romaine

Elle a été déclarée Patrimoine de l'Humanité par l'Unesco en l'an 2000. Elle mesure plus de deux kilomètres et il est possible de la parcourir entièrement à pied dans sa partie supérieure, avec départ et arrivée au même point puisqu'elle est circulaire. Elle fut construite dans la seconde moitié du II^e siècle dans une ville alors considérée stratégique pour se défendre de la pression des dénommés "barbares". Elle comporte dix portes qui permettent l'accès à la vieille ville de Lugo, dont cinq contemporaines.

② Centre d'Interprétation de la Muraille

Ouvert en 2008 dans un édifice datant du XVIII^e siècle, il est situé dans la vieille ville et comporte quatre étages. Chacun d'eux est consacré à une époque différente et explique comment s'est développée la ville à partir de la Muraille.

③ Cathédrale

Les travaux de construction débutèrent en 1129 à l'emplacement d'une autre église qui datait de l'époque du célèbre évêque Odoario (VII^e siècle). Située à l'intérieur de la Muraille romaine, elle est le résultat d'un mélange de styles architecturaux, avec un intérieur roman et gothique et la façade principale néoclassique. Le roman se laisse aussi voir dans toute sa splendeur et sa simplicité dans la porte nord, avec une statue du Christ en majesté. À l'intérieur, trois nefs forment un plan en forme de croix latine. Le retable de l'autel

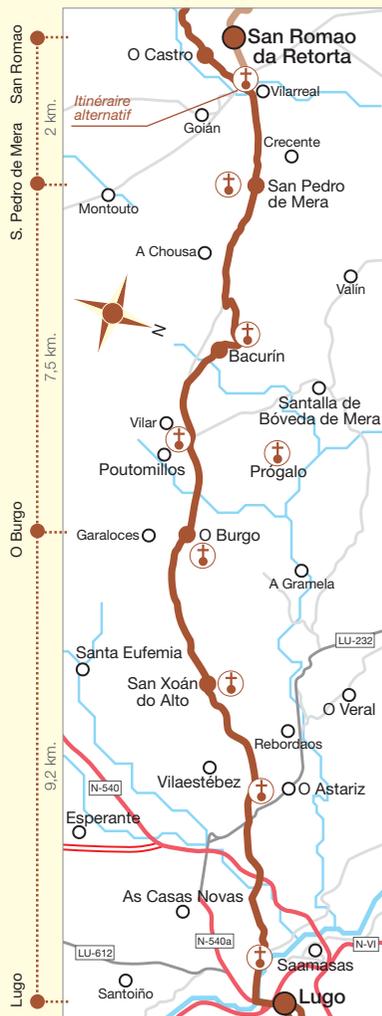
majeur présente quatre pilastres marbrés couronnés de chapiteaux en bronze. Parmi les chapelles, on remarque celle de Nosa Señora dos Ollos Grandes, baroque, celle du très vénéré San Froilán et celle de Santa Lucía.

④ Casa do Concello

L'Hôtel de Ville constitue un grand exemple de style baroque en Galice, héritier d'un autre édifice qui datait au moins du XVI^e siècle, bien que ses origines remontent probablement bien plus loin. On sait qu'en 1736 le feu vert fut donné pour la démolition de l'ancien édifice, en ruines, et la construction de l'édifice actuel. La façade, sur deux niveaux et comportant des arcades au rez-de-chaussée, fut achevée en 1744. Comme curiosité, des documents rapportent qu'en 1865 il s'avéra nécessaire d'y installer une horloge parce que "celle de la cathédrale était toujours en avance" et aussi parce que cet objet donnait de la distinction à la ville. L'horloge n'a pas bougé depuis 1874.

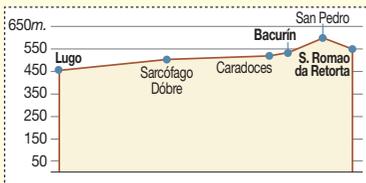
⑤ Pont romain

S'il est vrai qu'il a souffert des modifications aux XII^e, XIV^e, XVII^e et XX^e siècles, une bonne partie du pont qui sert à franchir le fleuve Miño fut construite par les Romains. Il faisait partie de la dénommée *Via XIX*, qui reliait la propre Lugo à *Bracara Augusta* (Braga, au Portugal). Il se caractérise par sa construction en pierre de taille et en schiste argileux et mesure quatre mètres de large sur 104 mètres de long.



Étape sur le plat, à l'exception d'une petite ascension entre des lotissements modernes une fois passé le fleuve Miño. Plate, mais absolument pas monotone.

L'objectif est une croisée de chemins de temps immémoriaux, à laquelle on arrive depuis la petite localité de Romao da Retorta. En général, le Chemin Primitif se déroule sur un sentier extrêmement étroit tracé en bordure de route, qui requiert un minimum de prudence, même si la circulation n'est pas intense.



Bacurín



Bacurín

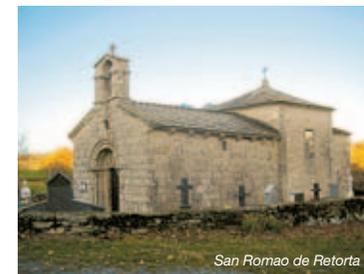
66 hab. / Après Lugo, on atteint l'église consacrée à Saint Matthias, petite, à une seule nef et construite en pierres de taille, un endroit magnifique pour se reposer. Ensuite, le hameau de Seoane, suivi d'une jolie fontaine avec des bancs, restaurée au début de l'an 2005 et dénommée Fuente de Ribicás. Mais l'endroit le plus remarquable est sans doute le sanctuaire consacré à Saint Vincent, avec son clocher allongé et son lanterneau. Et une autre église, à gauche cette fois et à quelques centaines mètres à l'écart du Chemin : l'église Poutomillos. Le tout nous annonce le hameau de Bacurín, avec une jolie entrée qu'on appréciera.

la restauration de milliers d'églises. À San Romao est enterrée une très jeune femme morte dans un accident en 2004, dont la tombe est en train de se convertir en halte obligée pour les pèlerins.

Pas très loin se trouve la reproduction à échelle naturelle d'un milliaire romain qui nous rappelle qu'une voie romaine passait autrefois par là.

San Romao da Retorta

102 hab. / À San Romao se dresse une petite église de facture indiscutablement romane (XIIIe siècle), qui a subi d'importantes modifications dans son architecture au XVIIIe siècle, lorsque l'âge d'or de la Galice permit

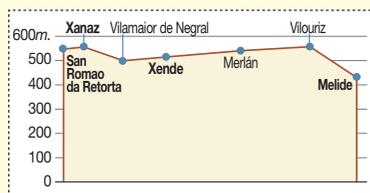


San Romao de Retorta



San Romao de Retorta

Cette étape commence comme s'est achevée la précédente, sans côtes ni descentes, et c'est ainsi qu'elle va se poursuivre durant un bon nombre de kilomètres. Mais une fois passé le pont romain à un arc, à presque 75 kilomètres de Saint-Jacques-de-Compostelle, tout change et le pèlerin se verra contraint de grimper la montagne abrupte d'O Careón, inondée d'éoliennes, ces moulins à vent modernes. Lorsqu'on atteint la borne qui indique qu'il ne reste plus que 65,224 kilomètres, on entre dans la province de la Corogne ou A Coruña. Le Chemin descend vers Melide par un sentier en terre avec de jolies vues et passe près d'un beau grenier sur pilotis, puis devant l'église Santo Estevo de Vilamor – petite, chaulée et en bon état – et traverse les rivières Furelos et Grande à hauteur d'A Ponte de Pedra et Lamela, respectivement. Encore une autre curiosité : peu avant d'arriver à Melide, on traverse un hameau qui ne dit pas grand-chose... si ce n'est son nom : Compostela.



Xanaz (Guntín)

5 hab. / Un peu après San Romao se trouve Xanaz, un hameau avec de jolies maisons bien entretenues et sa fontaine de 1928, ainsi qu'une remarquable église à la sortie : l'église Santa Cruz da Retorta, dont la porte nord est richement décorée. Toiture en ardoise du pays et excellent exemple de calvaire. Le hameau possède aussi un élément architectural qui passe habituellement inaperçu mais qui a son intérêt parce qu'il se fait de plus en plus rare : le mur en pierre construit suivant des techniques traditionnelles qui borde la route goudronnée sur la gauche.

Xende

13 hab. / Après Seixalbo, hameau que l'on gagne en traversant un petit bois, il nous faut franchir le ruisseau Bieita. Avec précaution, car s'il a beaucoup plu, il est plus que recommandé de faire un détour par la route ; d'ailleurs, des flèches jaunes peintes par des pèlerins anonymes se chargent d'indiquer la marche à suivre. Même chose en arrivant à la borne 76,660, où l'usage agricole de la terre a modifié le Chemin. Plus loin, les simples églises d'Aguasantas et Merlán (cette dernière avec un très joli atrium soutenu par des colonnes et des piliers) nous saluent en bordure de route.

Melide

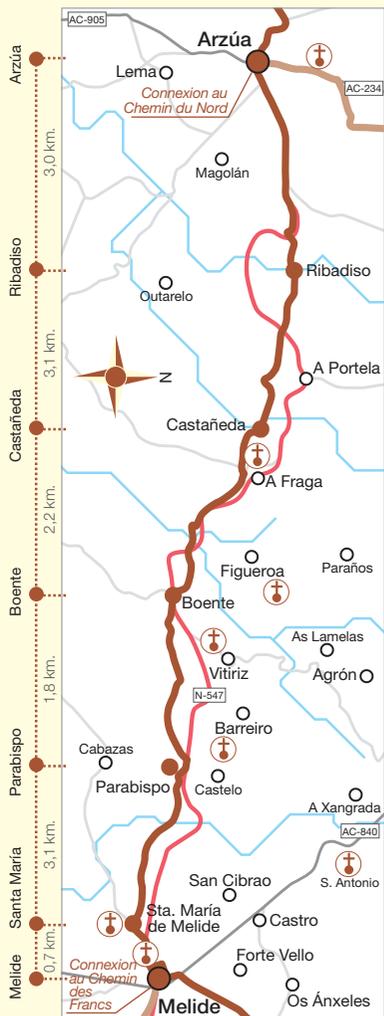
4 729 hab. / Melide est une localité traversée par deux Chemins : le Primitif, appelé ici *Camiño de Oviedo*, et celui des Francs, plus fréquenté par les pèlerins. Née à l'ombre d'un ancien castrum (par la suite, château), elle est mentionnée pour la première fois dans des documents du Xe siècle. En 1212, un an après la consécration de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, Alphonse IX, roi de Galice et du Léon, concède ces terres à l'archevêque de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il ne reste rien de son château ni de ses murailles, démolis lors des révoltes

paysannes survenues dans la seconde moitié du XVe siècle, un mouvement social connu comme *Os lmandriños*. En réalité, les pierres de taille de la forteresse furent utilisées pour construire l'église Sancti Spiritus, dans laquelle sont conservés les sépultures de Leonor de Mendoza et Inés de Castro, l'une et l'autre épouses du seigneur le plus craint et le plus puissant de la région à son époque, Lope Sánchez de Ulloa (XVe siècle).

On remarque comme éléments particuliers la façade romane de l'église San Pedro (transférée et littéralement encastrée dans la chapelle San Roque, à l'entrée du Chemin des Francs), le calvaire gothique qui se dresse à ses côtés, considéré comme l'un des plus anciens de Galice, l'église Sancti Spiritus ou Santo Antonio et, hors de la localité, l'église Santa María de Melide avec d'impressionnantes fresques murales. Et naturellement, le vieil hôpital, récupéré et reconverti en excellent musée local, spécialisé en ethnographie et archéologie.

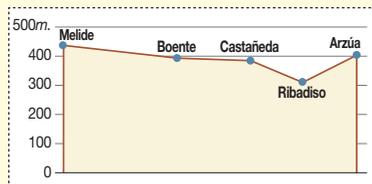


Église Sancti Spiritus (Melide)



Ribadiso

À Melide, le nombre de pèlerins au kilomètre augmente de manière considérable quelle que soit l'époque de l'année ; car ce n'est pas pour rien que le Chemin Primitif rejoint ici celui des Francs, le plus connu et le plus fréquenté, qui sert de liaison avec le reste de l'Europe. La distance de Melide à Arzúa n'est pas très grande, ce qui permet de marcher à un rythme détendu, en admirant un paysage absolument intact. On atteint ensuite une zone de douces collines, sans sections plates mais avec des ascensions qui peuvent être franchies sans grand effort. Très peu de goudron, beaucoup de terre et de l'ombre en abondance, des détails que les pieds, comme le reste du corps, sauront apprécier. Sur ce tracé apparaissent deux éléments d'un grand intérêt historique : le hameau de Castañeda et le site de Ribadiso.



Église Santa María

Boente

147 hab. / Le Chemin quitte Melide en montant vers ce qui fut autrefois un castrum (ou village préhistorique fortifié) christianisé par une petite église ; il descend ensuite, traverse la route et passe devant la très belle église Santa María. À partir de là, il s'introduit dans un bois jusqu'à une fontaine pour retrouver la route goudronnée, qu'il faut traverser. On arrive à Boente qui, selon une coutume galicienne invétérée, se divise en deux : Boente d'en haut (Arriba) et Boente d'en bas (Abaixo), même si les deux quartiers sont pratiquement collés l'un à l'autre. L'église mérite une visite.



Castañeda

Castañeda

154 hab. / Actuellement, Castañeda n'est pas très importante mais au Moyen Âge, la localité était très connue pour ses fours à chaux qui travaillaient sans relâche pour la construction de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle. En la laissant derrière nous, on peut voir sur la droite deux beaux manoirs galiciens (ou pazos), l'un à notre hauteur, l'autre en haut du versant de la montagne. Les deux sont dans un état impeccable.



Ribadiso

Ribadiso

10 hab. / Le Chemin monte, à nouveau à travers un bois, et descend entre des arbres et des prairies où paissent des bovins. En bas coule la rivière Iso, que l'on franchit par un pont construit il y a des centaines d'années ; on accède à un petit groupe de bâtiments qui forment une des dernières auberges à avoir fermé leurs portes au début du XXe siècle. Elle a été complètement restaurée et rouverte en 1993, dans un site paradisiaque.



Arzúa

Arzúa

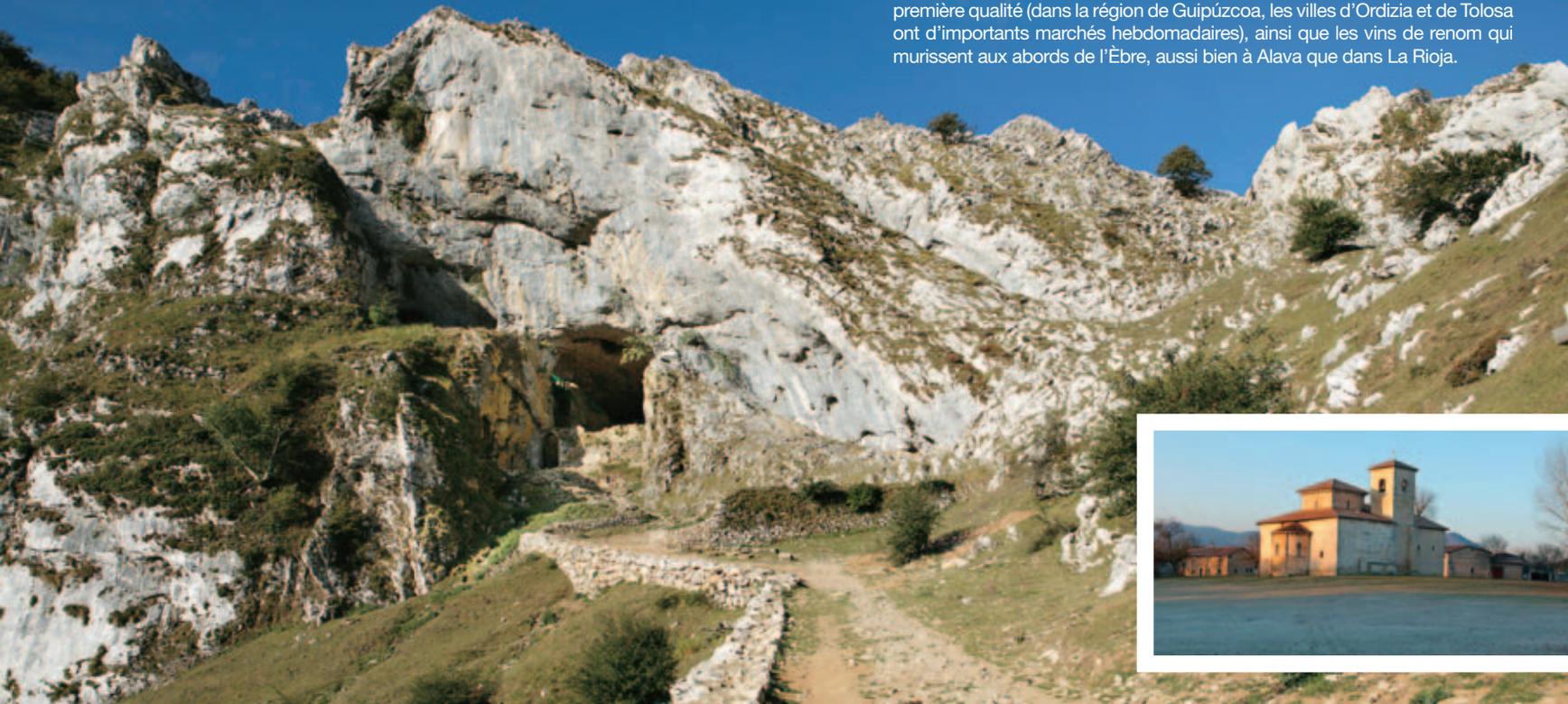
4 729 hab. / À partir de Ribadiso, une dure ascension de trois kilomètres nous attend. On évite à tout moment la route goudronnée et on entre dans la localité d'Arzúa par un sentier qui la suit en parallèle.

Voir étape 32 du Chemin du Nord (page 89)

Chemin Intérieur

(Chemin de Bayonne, Chemin d'Alava,
Chemin du Tunnel de San Adrián)

Ceux qui voulaient franchir les terribles Pyrénées par le seul passage pédestre longeant la côte se rendaient à la ville de Bayonne et suivaient, à partir de là, la ligne du littoral jusqu'à la frontière de la rivière Bidassoa. Ensuite, ils devaient franchir des montagnes, des vallées et passer l'épique tunnel de San Adrián dans les montagnes d'Aizkorri. Avant de rejoindre le Chemin des Francs, les pèlerins faisaient une halte à la Vieille Cathédrale de Vitoria, dont les travaux de restauration ont inspiré l'écrivain Ken Follet dans la suite de son best-seller "Les Piliers de la Terre". Dans la plaine d'Alava, les paysages font un virage à 180°, les vertes prairies laissent place aux campagnes non irriguées et, en arrivant aux terres de La Rioja, changent de nouveau, faisant de cette voie un parcours hétérogène. Cela se manifeste également dans la gastronomie, très variée, où sont privilégiés les viandes et les légumes de première qualité (dans la région de Guipúzcoa, les villes d'Ordizia et de Tolosa ont d'importants marchés hebdomadaires), ainsi que les vins de renom qui mûrissent aux abords de l'Èbre, aussi bien à Alava que dans La Rioja.

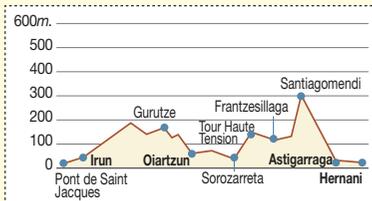


Irun → Hernani (26,2 km)

← Irun 0 km →  Oria : 763,1 km / Saiatz : 771,7 km

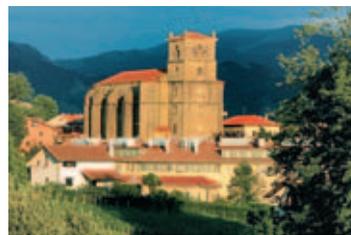


L'embouchure de la Bidassoa, dans la Baie de Txingudi, sera le seul contact pour le pèlerin avec la Mer Cantabrique et ses eaux. À partir de cet instant commence un parcours par des villages de l'intérieur de Guipúzcoa, traversant plusieurs vallées et montant sur des petites montagnes comme Santiagomendi, qui nous offriront de merveilleuses vues panoramiques sur les reliefs du Pays Basque. La promenade basculera entre l'innocence rurale de la ferme basque, cernée par des pinèdes et des pâturages, les nouvelles zones industrielles et les voies d'accès à la principale ville du territoire historique, Saint Sébastien. Bien que les pèlerins trouvent de nombreuses et appétissantes distractions comme les Monts d'Aia -ces rochers pelés pointant vers le sud-, différents monuments mégalithiques ou, à partir du mois de janvier, les cidreries d'Astigarraga, la promesse de voir des scènes encore meilleures dirigera leurs pas.



Irun

61 103 hab. / Irun fut un des principaux foyers de la romanisation du Pays Basque Espagnol. Son emplacement privilégié, au bord d'un couloir naturel qui franchit les Pyrénées en bord de mer, a été déterminant dans l'histoire de cette ville frontalière. L'ermitage de Santa Elena -né au Xe siècle mais transformé au XIVe- est un lieu tout à fait particulier pour avoir été le réceptacle de cultes depuis plus de 2 000 ans : à l'intérieur, sous terre, ont été trouvées les fondations d'un temple romain, ainsi que plusieurs sépultures de la même époque. L'église paroissiale Nuestra Señora del Juncal est une autre des références inéluctables des pèlerins.



Église San Esteban (OIartzun)

OIartzun

9 840 hab. / Les mines d'Arditurri, situées dans le domaine d'Aiako Harria (Monts d'Aia), ont été une des raisons de poids pour

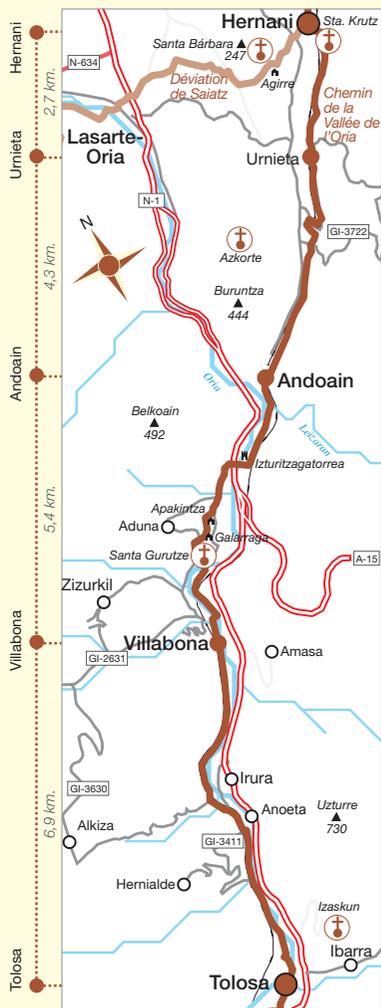
lesquelles les romains s'établirent dans la Baie de Txingudi. Le minerai de fer enfermé dans ses entrailles fut patiemment extrait jusqu'à avant-hier, pratiquement. OIartzun est la ville qui se repose aux pieds de Aiako Harria (Monts d'Aia), un village rural coquet devenu une importante enclave résidentielle dans laquelle se distingue l'église San Esteban, exemple type du gothique basque, monolithique et, en apparence, inexpugnable. Le pèlerin tombera également sur l'édifice de la Mairie du XVIIe siècle ou la Maison-tour d'Iturriotz, dans le quartier du même nom, superbe exemple d'édifice noble dans un environnement rural.



Ermitage de Santiagomendi (Astigarraga)

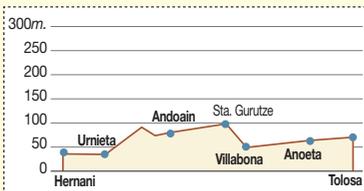
Astigarraga

4 640 hab. / Les parages qui entourent OIartzun et Astigarraga sont habités par plus d'une demi-centaine d'énigmatiques monuments mégalithiques. Le cromlech d'Oieleku (à OIartzun) ou le menhir de Txoritokieta (Renteria) sont, peut-être, les meilleurs exemples de ces manifestations préhistoriques. Peu avant l'arrivée à la ville cidière d'Astigarraga, on monte jusqu'à la montagne de Santiago, couronnée par un ermitage de style moderne -malgré ses origines médiévales- consacré à cet apôtre. Une fois arrivé en ville, on peut apprécier les bijoux dispersés dans la vieille ville devenue piétonne, comme l'église Nuestra Señora de la Asunción, le palais de Murgia ou le pont d'Ergobia, construit sur le lit de la rivière Urumea.



Les rivières Leitzaran et Oría ont leur confluent à Andoain

En quittant Hernani, il faut choisir entre la déviation que nous décrivons ci-après (nous l'appellerons déviation d'Oria), avec un départ au profil doux, ou l'alternative de Saiatz, plus belle, mais également plus exigeante. Si vous choisissez la première -Oria-, vous devrez sauter de vallée en vallée et de rivière en rivière (Bidassoa, Oiartzun et Urumea) jusqu'à votre arrivée à Andoain, où se joignent deux nouvelles artères fluviales, les rivières Leitzaran et Oría, avec un débit plus grand pour cette dernière et dont vous suivrez le cours pendant deux jours. C'est à partir de là que seront traversés plusieurs villages historiques liés au Chemin Royal, le sentier qui, des siècles durant, fut le principal trait d'union entre les plateaux castillans et l'Europe. Les traces du progrès et du développement industriel seront plus que manifestes tout le long de ce parcours.



Mairie et église San Juan Bautista (Hernani)

Hernani

19 246 hab. / En suivant, à contre-courant, le cours de la rivière Urumea, on découvrira rapidement le profil de l'église paroissiale San Juan Bautista, au cœur de la ville d'Hernani. Le quartier historique de cette localité, jadis solidement fortifiée, est concentré sur un tertre. Ici brille particulièrement la façade baroque de cette église et la Mairie, un édifice singulier de la fin du XIXe siècle, sur la façade duquel se retrouvent de nombreux styles d'architecture allant du roman au renaissance.

Urnieta

6 067 hab. / Urnieta est le dernier arrêt avant de faire le saut sur la vallée de la rivière Oría. Une ville entourée de prés séduisants et toujours surveillée par le profil menaçant du mont Adarra. L'église San Miguel se situe sur ce qui fut le noyau primitif du village, dont la fondation est étroitement liée au passage des pèlerins. L'église conserve un portique de l'époque médiévale. C'est à cette même période que dû être construit l'ermitage de Santa Leocadia : sous son portique a passé la nuit, au cours des siècles, une multitude de personnes qui se déplaçaient sur le Chemin Royal passant par là.

Andoain

14 712 hab. / L'importance de cette ville lui vient de son emplacement, au bord de la rivière Leitzaran qui arrive de Navarre par une vallée dense et jette ses eaux dans l'Oria. Dans sa partie haute, fermant un des côtés de la place Goiko, se situe l'église San Martín de Tours, baroque, qui, avec l'église Santa Kurutz -abritant à l'intérieur un magnifique Christ gothique-, constitue le principal trésor patrimonial.



Église San Martin de Tours (Andoain)

Villabona

5 688 hab. / Après avoir laissé derrière lui la colline d'Aduna et l'ermitage de Santa Gurutze, le pèlerin retrouve la rivière Oría au pont de Zubimusu.

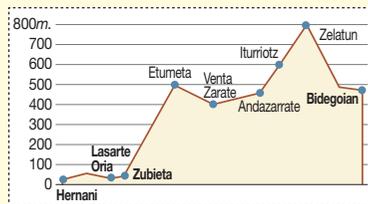
Irura-Anoeta

3 319 hab. / Le Chemin reprend le cours de la rivière, laisse loin derrière lui l'église San Martín de Tours d'Amasa, passe près d'Irura et plonge en plein dans Anoeta, une autre cité rurale, dont la disposition est typique de ces villages bordant l'ancien Chemin Royal. Elle dispose d'une superbe église du XVIe siècle consacrée à Saint Jean-Baptiste.



Perspective aérienne du massif d'Hernani

L'autre alternative -Saiatz- qui mène vers la chaîne de montagnes d'Aizkorri, frontière naturelle entre Guipúzcoa et Álava, grimpe par les montagnes fermant la vallée de l'Oria par le côté ouest. Dans ce trajet, le plus grandiose, ce sont les vues panoramiques qu'il offre, aussi bien sur la côte Cantabrique -au loin-, que sur les principaux sites naturels du territoire historique, comme le mont Hernio ou les images de Saiatz. Après la parenthèse des premiers villages comme Hernani ou Lasarte-Oria, les rives urbanisées seront quittées pendant quelques kilomètres, pour plonger dans les forêts de pins et de chênes, des chemins toujours dans la pénombre et de vertes collines rasées, à peine habitées par quelques fermes solitaires. Ce sera sur plusieurs kilomètres que les clichés des paysages basques prendront la relève du patrimoine monumental, modeste dans ces terres de l'intérieur.



Hernani

Voir 2^{ème} étape

Lasarte-Oria

17 841 hab. / Municipalité chargée d'histoire qui n'est autonome, cependant, que depuis un quart de siècle, Lasarte-Oria conserve, sous sa carapace industrielle, une surprise baroque. Il s'agit du couvent des Brigidas, un complexe religieux aux couleurs pâles fondé à la fin du XVII^e siècle. Au centre de la ville, on peut également apprécier l'église San Pedro, du XVI^e siècle, modeste mais avec un porche accueillant.



Couvent des Brigidas (Lasarte)

Zubieta

400 hab. / C'est dans la ferme Aizpurua que se réunirent les notables qui décidèrent de la reconstruction de Saint Sébastien, après l'incendie détruisant cette ville en 1813, pendant la guerre de l'Indépendance. L'église Santiago atteste du lien du pèlerinage de Compostelle avec cette paisible enclave résidentielle, située au pied du mont Andatza.

Zizurkil

2 763 hab. / Après la traversée par les pinèdes de l'Andatza, on arrive à l'auberge Venta Zarate, lieu traditionnel de rencontre sur les routes de transhumance qui parcouraient, jadis, le territoire historique.

Aia

1 938 hab. / À l'endroit où Aia touche Asteasu, se trouve l'auberge d'Iturriotz, une superbe ferme du XVI^e siècle avec toit en pente et à colombages.

Errezil

623 hab. / Toujours sous le regard attentif du mont Ernio -dont le sommet rocheux accueille un cimetière parsemé de croix-, le sentier mène jusqu'à l'ermitage de San Juan de Iturriotz, dans le domaine d'Errezil. Dans cette église simple de plan rectangulaire et vénérée pour la fraîche (et miraculeuse, selon certains) eau de sa source, se tenaient les Assemblées de Saiatz, où étaient prises les décisions concernant les neuf villages de la Unión. Le pré dépourvu de Zelatun sera le point d'arrivée suivant, et exigeant, avant de commencer la descente.



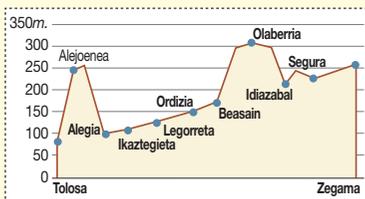
Errezil

Bidegoian

499 hab. / Né à partir de la fusion de deux municipalités, Bidania et Goiatz, le pèlerin trouvera là une magnifique ferme traditionnelle, construite au XVI^e siècle, celle de Goienetxe, avec son blason seigneurial sur la façade, l'imposante tour de Goiatz et deux intéressants édifices religieux, la paroisse de la Asunción ou celle de San Bartolomé, dont l'escalier menant au chœur attrape la majorité des regards.



Il sera difficile de trouver, dans le pèlerinage à Compostelle, autant de villes historiques en si peu de kilomètres. Tolosa, Ordizia et Segura forment une irrésistible trinité dans ce qui est une journée marquée par l'agitation propre à la vallée la plus active de Guipúzcoa. Le sentier suit en parallèle la rivière Oría et la Nationale I, avec quelques montées exigeantes qui sont toujours compensées par de fantastiques vues panoramiques sur la vallée. La gastronomie sera l'une des constantes, présente dans les marchés traditionnels pleins de vigueur et les produits typiques aux racines géographiques et de grande qualité, comme le fromage d'Idiazabal. Quelques surprises se cachent également, qui semblent échouées dans le tunnel du temps, comme, par exemple, l'ensemble d'Igartza, à Beasain. Où que le pèlerin accoste pour passer la nuit, il aura certainement une bonne poignée de sensations monumentales à ruminer avec plaisir.



The Tinglado, sur les rives de la rivière Oría (Tolosa)

Tolosa

17 822 hab. / Il y a quelques siècles de cela, Tolosa fut la forteresse parfaite : une île fortifiée située au centre de la rivière Oría. Si vous arrivez dans cette ville un samedi, vous trouverez son marché traditionnel. Son vieux quartier conserve un style ancien, ainsi qu'un large éventail de superbes hôtels particuliers et, évidemment, l'église paroissiale de Santa María, dont les murs, qui semblent se pencher sur l'Oría, servirent de murailles.

Alegia

1 717 hab. / Également sculptée selon les caprices de la rivière Oría qui lui donna la forme d'une demi-lune, Alegia conserve le portique gothique de son église San Juan Bautista. À l'intérieur, le pèlerin trouvera un brillant Christ gothique, un des meilleurs en son genre de Guipúzcoa.

Legorreta

1 469 hab. / Les ponts furent un des piliers fondamentaux sur lesquels prit place l'ancien Chemin Royal. À titre d'exemple, ceux qui se dressent à Legorreta, organisant la ville et ses alentours selon les principaux événements religieux, comme l'église San Salvador ou le calvaire de la Sainte-Croix.

Ordizia

9 523 hab. / Cette localité, avec plus de 700 ans d'histoire, conserve encore les formes conçues pour elle par les urbanistes du Moyen Âge et ses rues étroites. Se distinguent également les architectures classiques de la place Mayor -dans laquelle se tient le célèbre marché traditionnel du mercredi- et de la Mairie.

Beasain

13 428 hab. / Malgré la croissance de ces cinquante dernières années, Beasain garde en son sein le magnifique ensemble architectural d'Igartza, un petit quartier monumental conservé tel qu'il fut conçu au XVI^e siècle.



Ensemble Monumental d'Igartza (Beasain)

Olaberria

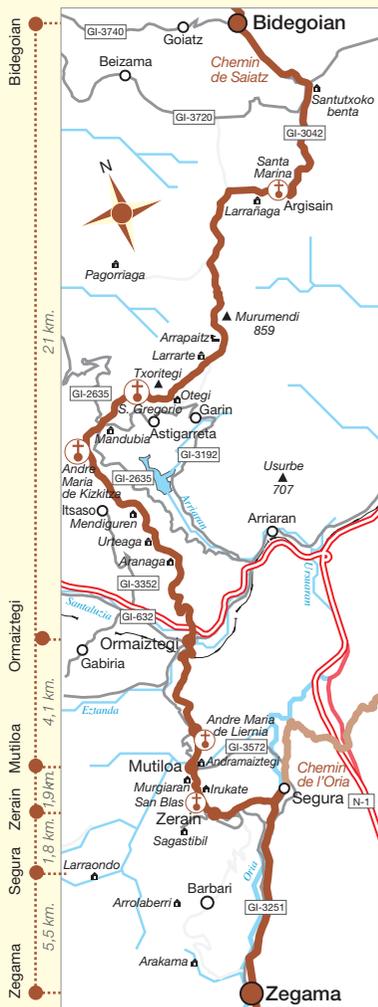
954 hab. / Le pèlerin quittera presque définitivement le cours de la rivière Oría pour s'approcher d'Olaberria, d'où l'on obtient d'impretables vues sur les deux géants qui délimitent la région, le mont Txindoki (1 348 mètres) et Aizkorri (1 528 mètres).

Idiazabal

2 239 hab. / Située au pied du col d'Etxegarate, cette ville est célèbre pour le fromage d'Appellation Contrôlée qui porte son nom, outre le fait qu'elle cache un magnifique portique roman à l'église San Miguel.

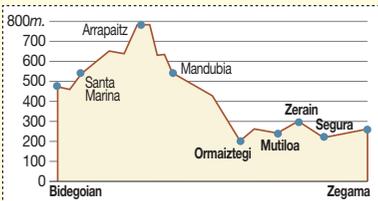
Segura

1 379 hab. / La ville historique du Goierri est un trésor en soi, abritant, tout en le choyant, le Chemin Royal, fière de la forme en amande de sa périphérie et arborant une colossale église gothique, celle de Nuestra Señora de la Asunción.



Fours de calcination à Zerain

Une grande partie des énergies de cette section seront employées pour monter à Murumendi, un des principaux accidents géographiques de la section de Guipúzcoa. Les sentiers continueront à montrer l'aspect le plus champêtre du territoire historique, en évitant les agglomérations de la vallée de l'Oria et en se rapprochant des quartiers ruraux au goût basque manifeste. L'importance des ermitages dans l'organisation de ces régions aussi accidentées et dispersées est confirmée. Plusieurs allusions à la Guipúzcoa magique apparaissent -à Ezkio-Itsaso, terre aux apparitions mariales polémiques-, la Guipúzcoa minière -à Zerain et Mutiloa- ou idyllique, palpable dans un environnement à peine urbanisé. Bientôt, la couleur verte des prés laissera place au jaune des champs de céréales attendant de l'autre côté des montagnes d'Aizkorri. Zegama se repose au pied de cette gigantesque pierre.



Santa Marina

Cette concentration idyllique de fermes est un quartier qui dépend d'Albiztur, situé au bord de l'ancienne route de transhumance qui partait des pâturages d'Aralar. Le lien entre l'enclave et le Chemin est matérialisé dans la ferme de Santa Marina Haundi qui fut, depuis sa création en 1558, un hôpital dépendant de l'église Santa Marina, qui conserve encore des traces de sa façade romane.

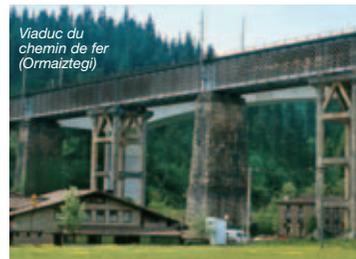
Le chemin entre dans le territoire communal de Beasain par l'ancienne ville d'Astigarreta, et passe près de l'ermitage de San Gregorio et de l'église San Martín.

Ezkio-Itsaso

573 hab. / En descendant de Murumendi, apparaîtra bientôt l'ermitage Andra Mari de Kixkitza, simple mais faisant l'objet d'une grande dévotion. L'église Santa Lucia, située sur la Campa d'Anduaga, rappelle les apparitions mariales du début du XXe siècle. La ferme Igartubeiti, dans le quartier d'Ezkio, est une superbe construction du XVIe siècle, restaurée et transformée en un musée dévoilant les secrets des exploitations agricoles basques.

Ormaiztegi

1 314 hab. / Le village natal du général carliste Tomás de Zumalakarregi se souvient encore



Viaduc du chemin de fer (Ormaiztegi)

de lui, plus d'un siècle et demi après sa mort. La ferme Iriarte Erdikoa dans laquelle il vécut, est devenue un musée complet qui retrace le détail de sa vie et de ses exploits. Tout près de là, l'église paroissiale de San Andrés de distingue par sa façade médiévale et pour abriter à l'intérieur des fonts baptismaux de l'époque préromane. En quittant cette localité, le pèlerin découvrira le spectaculaire viaduc en fer, construit au milieu du XIXe siècle par le français Alexander Lavaley.

Mutiloa

224 hab. / L'ermitage Andra Mari de Liernia, associé à des rituels de fécondité, est une autre des allusions magiques offertes par cette partie de Guipúzcoa aux pèlerins de Compostelle. Mutiloa se distingue par le passé pour les activités minières de ses alentours et le chemin de fer qui reliait les mines à Ormaiztegi. Le profil horizontal du village est brisé par la tour de l'église San Miguel, avec un imposant retable à l'intérieur, une œuvre de Felipe de Azurmendi.



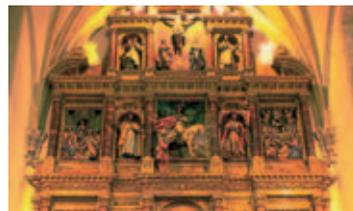
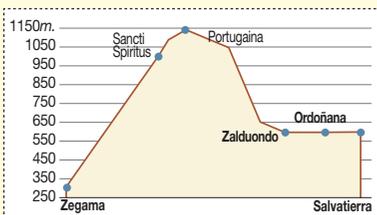
Zerain, avec la ferme Jauregi au premier plan

Zerain

247 hab. / Également lié au minerai de fer par le passé, Zerain est un village revitalisé grâce à l'initiative de ses jeunes habitants. L'église Santa María -avec des fonts baptismaux énigmatiques- et la ferme Jauregi constituent ses principaux attraits monumentaux.



Guipúzcoa nous dit au revoir ; Álava nous donne la bienvenue et les deux territoires enfilent leurs plus beaux habits. Peu de frontières sont plus belles que le tunnel de San Adrián, une grotte creusée dans la roche par l'action de l'eau et du temps qui passe. Pendant près de dix siècles, ce fut un lieu fréquenté par les commerçants et les voyageurs allant et venant de Castille. De nos jours, il est traversé par les randonneurs qui montent au sommet de l'Aizkorri ou par les passants qui marchent vers la Plaine d'Álava. Une fois qu'il est traversé et que la sculpturale chaussée médiévale est engagée, on atterrit sur un paysage d'un autre monde. La Plaine d'Álava a peu de choses en commun avec les vallées voluptueuses de Guipúzcoa. Ici, l'orographie est appriovisée, les cultures non irriguées sont nombreuses et les villages sommeillent à leur guise, parsemés d'hôtels particuliers de style baroque et renaissance.

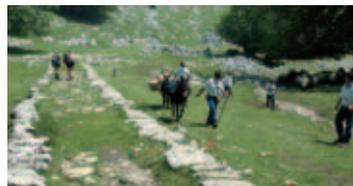


Zegama

1 410 hab. / Le dernier arrêt avant de faire face aux montagnes d'Aizkorri, c'est cette cité intimement liée à la toute proche Segura et aux bontés économiques du Chemin Royal. L'église San Martín de Tours est comme un phare pour le pèlerin qui arrive d'Arrolaberri et elle abrite, à l'intérieur, le mausolée du Général Zumalakarregi. Un éventail d'ermitages modestes -celui de San Bartolomé ou celui de Sancti-Spiritus- accompagneront sur ces pentes qui, progressivement, cherchent le point le plus haut de cet embranchement.

Parzonería de Altzania

Les versants qui se rapprochent de la crête d'Aizkorri sont des terrains communaux partagés entre plusieurs municipalités de Guipúzcoa et Álava. Dans ces enclaves frontalières, le tunnel de San Adrián de Lizarrate se révèle comme l'un des plus spectaculaires monuments naturels de tout le Sentier Jacquaire. Utilisée depuis le Xe siècle et habitée par un ermitage de construction récente, cette cavité fut, pendant des siècles, le principal passage de ceux qui se rendaient en France depuis la Meseta et inversement.



Zaldondo

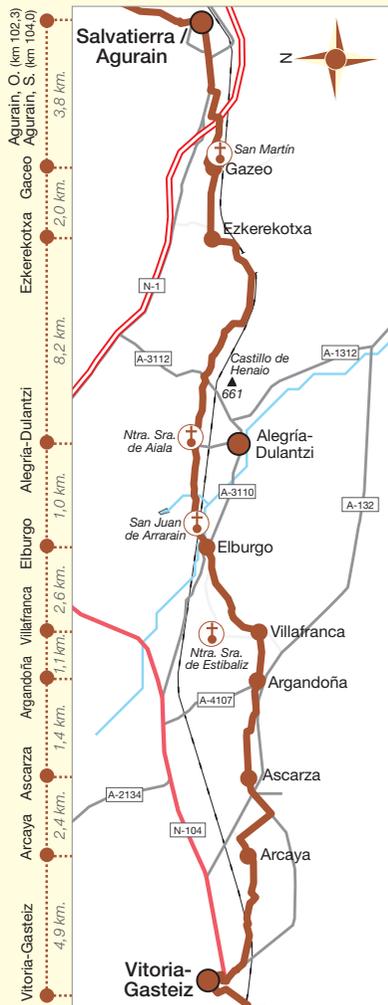
196 hab. / Après avoir traversé San Adrián, une chaussée médiévale en pierre déambule à travers une magnifique hêtraie, avançant encore de quelques mètres ascendants jusqu'au début de la descente définitive sur Zaldondo. Ce village d'une importance semblable à celle de Zegama -notamment pour les commerçants et pèlerins qui allaient traverser la chaîne de montagnes-, la première localité d'Álava, se distingue pour le palais de Lazarraga, un brillant exemple de l'art Renaissance qui accueille un musée ethnographique sur la région et le passage du pèlerin jacquaire. Le retable baroque de l'église San Saturnino de Tolosa voue également un culte à l'apôtre pèlerin.



Ordoña

45 hab. / La plaisante promenade entre les doux profils de la Plaine débouche sur Ordoña, d'où l'on peut continuer à suivre les traces laissées par l'art Romain, comme la façade de l'église paroissiale Nuestra Señora de la Asunción. Un détail curieux : sur la façade de l'ermitage de San Millán, un blason de Castilla y León, à forte connotation baroque.





Sanctuaire Nuestra Señora de Estibaliz

Le pèlerin peut respirer : la vallée d'Álava continue sur une cinquantaine de kilomètres, avec un terrain entièrement apprivoisé. Sans pentes, ni cols, la traversée jusqu'à Vitoria-Gasteiz est une agréable promenade avec très peu de concessions urbaines, quelques gouttes de solitude et plusieurs monuments religieux remplis de charme. Ce coin du Pays Basque ressemble davantage aux terres des champs de Castille. Nous sommes également face à l'une des régions les plus versatiles du point de vue artistique : dans la Plaine se trouvent des manifestations préhistoriques comme les dolmens -celui de Sorginetxe est l'un des plus fascinants du Pays Basque- ; des empreintes romaines comme celles d'Arcaya ; médiévales, comme le Sanctuaire de Nuestra Señora de Estibaliz, ou renaissance, c'est le cas des hôtels particuliers de Salvatierra.



Le pèlerin peut respirer : la vallée d'Álava continue sur une cinquantaine de kilomètres, avec un terrain entièrement apprivoisé. Sans pentes, ni cols, la traversée jusqu'à Vitoria-Gasteiz est une agréable promenade avec très peu de concessions urbaines, quelques gouttes de solitude et plusieurs monuments religieux remplis de charme. Ce coin du Pays Basque ressemble davantage aux terres des champs de Castille. Nous sommes également face à l'une des régions les plus versatiles du point de vue artistique : dans la Plaine se trouvent des manifestations préhistoriques comme les dolmens -celui de Sorginetxe est l'un des plus fascinants du Pays Basque- ; des empreintes romaines comme celles d'Arcaya ; médiévales, comme le Sanctuaire de Nuestra Señora de Estibaliz, ou renaissance, c'est le cas des hôtels particuliers de Salvatierra.



L'église San Juan jaillit entre les albeas (arcades)

Salvatierra-Agurain

4 809 hab. / Tête visible de la région, Salvatierra a été, et continue de l'être, un bourg médiéval important dont les signes d'identité ont à peine été effacés par le temps. Deux églises, celle de San Juan et celle de Santa María, qui furent également des forteresses ; une place entourée d'arcades ; une muraille dont on devine la trace et une Calle Mayor que les pèlerins parcourent tel qu'ils le faisant sept siècles en arrière.

Gazeo

32 hab. / Modeste enclave de la Plaine qui conserve cependant, à l'intérieur de l'église San Martín de Tours, de superbes toiles gothiques du XIV^e siècle, cachées pendant des siècles.



Vue des toiles de l'abside de l'église.

Ezkerekotxa

49 hab. / Les sentiers par lesquels passe le Chemin sont pratiquement les mêmes que ceux que parcourait la chaussée romaine Astorga-Bordeaux. À Ezkerekotxa, se trouve l'église San Román, un collage de plusieurs modes médiévaux où se donnent rendez-vous l'art roman -sur la façade-, le gothique -la plus grande partie de l'édifice- et un élaboré retable renaissance en pierre.

Alegria-Dulantzi

2 710 hab. / Bien que le Chemin entoure la commune d'Alegria-Dulantzi -on reconnaît la tour de l'église néo-classique de San Blas, au loin-, il passe près du Sanctuaire Nuestra Señora de Aiala, une œuvre datant du XIII^e siècle, avec une magnifique vierge du XIV^e siècle à l'intérieur et un accueillant portique à quatre arcs à l'extérieur.



Détail des corbeaux de Nuestra Señora de Aiala.

Elburgo

539 hab. / L'ermitage de San Juan de Arrarain date du XII^e siècle, ce qui en fait un des plus anciens du territoire historique.

Argandoña

50 hab. / Encore un village associé à l'historique "chemin des romains" : Argandoña. On y découvre une église médiévale, Santa Columba, avec de superbes chapiteaux. Près du village, placé au-dessus d'un tertre, se dresse le Sanctuaire de la Vierge de Estibaliz, la patronne d'Álava. Sa porte romane, ainsi que la sculpture de la Andra Mari (XII^e siècle) ou les fonts baptismaux, méritent l'attention du pèlerin.

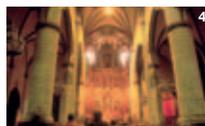
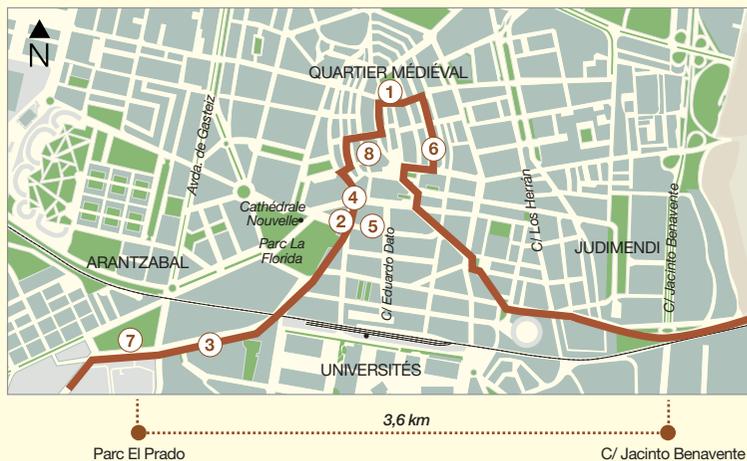
Arcaya

81 hab. / L'empreinte latine peut être suivie dans les anciens thermes échoués près du Sentier Jacquaire. À l'horizon, Vitoria-Gasteiz se profile déjà.

Depuis des siècles, Vitoria-Gasteiz voit sans cesse passer voyageurs et pèlerins. Son emplacement privilégié y a contribué, placée au cœur de la Plaine d'Álava et jouxtant le couloir commercial rendu populaire par les romains : la chaussée Bordeaux-Astorga. Le pèlerin y trouvera une ville moderne, cosmopolite et innovante, célèbre pour la qualité de sa vie urbaine. Cela se traduit par de nombreux espaces piétonniers, tout un univers de parcelles de verdure aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la ville (ce n'est pas pour rien que la Commission Européenne a nommé Vitoria-Gasteiz Capitale Verte Européenne 2012), de nouveaux moyens de transports publics comme le tramway, récupéré du passé, et un vaste réseau de musées.

Au-delà de cette ville nouvelle, la capitale d'Álava est fière de sa grande

tradition. C'est la grande ville basque au quartier médiéval le plus apprécié, un plan en forme d'armande et des rues transversales qui se redressent lorsqu'elles passent près de la Cathédrale Santa María. Les travaux de restauration de l'édifice s'étendent sur plus d'une décennie, sans l'altérer de façon négative, mais plutôt le contraire. Une initiative juste et réussie, baptisée "Ouvert pour travaux" a rendu possible que des milliers de personnes -y compris l'écrivain à succès Ken Follet- connaissent les dessous de ce charismatique lieu de culte et projettent l'image de la ville bien au-delà de ses frontières. C'est dans des lieux comme celui-ci, l'église San Miguel ou la place de la Burullería, que l'on se rend compte qu'il reste des coins au Pays Basque Espagnol où, par bonheur, le temps ne passe pas.



① Cathédrale Santa María

Il s'agit d'un temple gothique glorieux construit sur les fondations d'une église romane primitive. Le portique, dont les figures conservent encore la polychromie d'origine du XVe siècle, est un de ses principaux joyaux. Les travaux de restauration, ouverts au public, ont servi de source d'information à l'écrivain Ken Follet, pour son ouvrage "Un monde sans fin", suite du célèbre best-seller "Les piliers de la Terre".

② Place de la Virgen Blanca

C'est dans cet ample forum, gouverné par un ensemble sculptural rappelant la Guerre de l'Indépendance que se donnent rendez-vous les deux visages de Vitoria : le quartier médiéval gothique et le nouveau quartier du XIXe siècle. Au nord, dominent les ruelles étroites, courbes, qui doivent leur nom aux corporations qui y habiterent : Coutellerie, Forge... Au sud, un réseau ordonné de rues piétonnes et une zone commerciale animée.

③ Promenade Fray Francisco de Vitoria

À proximité du Parc La Florida se trouve la promenade du même nom qui deviendra par la suite celle de La Senda et, après les voies ferrées, celle de Fray Francisco de Vitoria. C'est là une des voies les plus personnelles et attrayantes de Vitoria, bordée d'arbres et de nobles villas, comme le Palais de Ajuria-Enea, résidence du Lehendakari.

④ Église San Miguel

Elle préside la place de la Virgen Blanca et accueille la sculpture

de la patronne d'Álava et un spectaculaire retable baroque, œuvre de Gregorio Fernández.

⑤ Place de España

Les idées des Lumières ont laissé une empreinte profonde dans la ville. Preuve en est l'espace néoclassique de la Place de España, présidée par la Mairie ; ou Los Arquillos, une étonnante solution architecturale pour cacher la dénivellation existant entre le terre médiéval et la ville nouvelle.

⑥ La Casa del Cordón

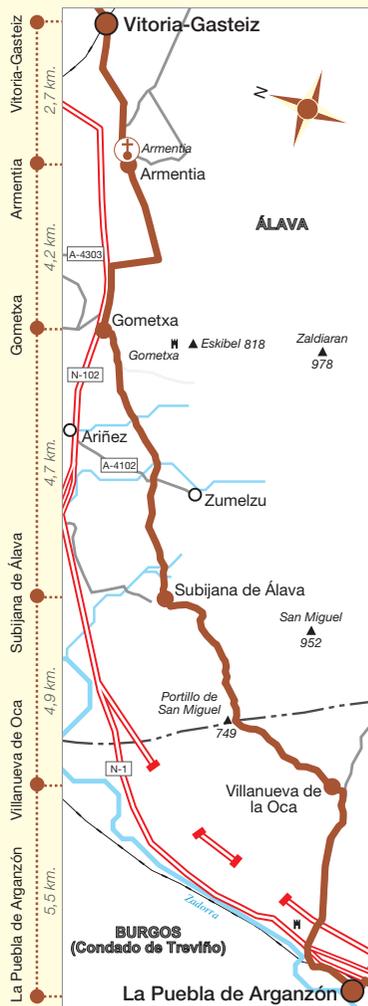
Ce bâtiment gothique est le plus emblématique des hôtels particuliers de Vitoria. Sur une de ses portes pend un cordon franciscain, d'où son nom. À ne pas manquer, la route étoilée de son salon de réception.

⑦ Parc El Prado

La capitale d'Álava est une des villes européennes disposant du plus grand nombre de mètres carrés d'espaces verts par habitant. À son Anneau Vert -avec près de 50 kilomètres de pistes piétonnes et cyclables- il faut ajouter les parcelles arborées comme celle de El Prado, un parc dont on prend le plus grand soin depuis 1832.

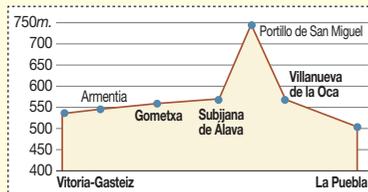
⑧ La Muraille

Tout prêt de la cathédrale, demeure une partie de l'ancienne muraille qui entourait et protégeait la petite bourgade sur laquelle serait érigée l'actuelle Vitoria-Gasteiz, à l'initiative de Sanche VI de Navarre, dit le Sage.



Le Chemin entre Gometxa et Subijana

Les doux et paisibles paysages de la Plaine d'Álava touchent à leur fin. Après plus d'une cinquantaine de kilomètres au milieu de profils doux, le Portillo de San Miguel est un rideau montagneux indiquant le changement de tiers. Une fois que le pèlerin dit au revoir à Vitoria-Gasteiz et quitte sa périphérie urbaine et industrielle, le sentier plonge de nouveau dans les champs de céréales, tout en suivant en parallèle la route N-1, et traverse des villages sobres et accueillants comme ceux des journées précédentes. L'art roman pratiqué dans ce coin du Pays Basque garde encore quelques agréables surprises à Armentia et Villanueva de la Oca. Il reste bien peu pour quitter les terres basques mais, avant, il faut traverser le Comté de Treviño, une enclave de la région de Burgos, au cœur d'Álava.



Basilique San Prudencio, à Armentia

Armentia

852 hab. / Faisant partie du domaine de la capitale d'Álava et flanquée d'une magnifique zone résidentielle, Armentia abrite en son sein un des plus importants monuments romans du Pays Basque. La basilique San Prudencio (patron, en outre, du Territoire Historique) fut érigée au XI^e siècle, malgré une sérieuse modification superficielle au XVIII^e siècle. Le plus précieux trésor médiéval se trouve dans le parvis, où furent transférés des tympanes, des chrysmes et différentes effigies avec les plus diverses gravures bibliques.

Gometxa

Localité aux allures modestes jouxtant la Nationale 1, dans laquelle se distingue l'église de la Transfiguration, construction néoclassique et monolithique où il est possible de suivre à la trace des héritages du Moyen Âge, comme ses fonts baptismaux.



Ariñez

116 hab. / Sans quitter ce qui fut la voie romaine Ab Asturica Burdigalam -entre Astorga et Bordeaux-, ensuite le Chemin Royal et actuellement, la moderne voie rapide N-1, surgit Ariñez, présidée par l'église San Julián y Santa Basilisa.

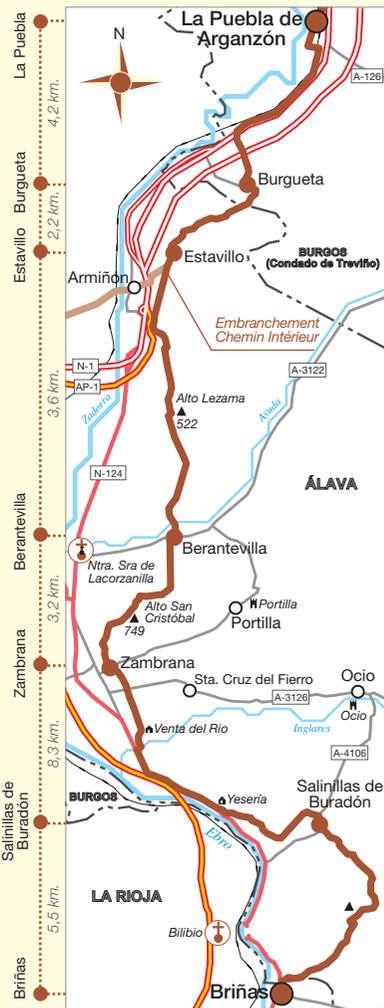


Subijana de Álava

44 hab. / Construite aux pieds du mont San Miguel, Subijana de Álava fut le village natal de Simón de Anda y Salazar, illustre gouverneur des Philippines. La Maison-Palais dans laquelle il naquit est toujours sur pied, bâtisse baroque du XVIII^e siècle et avec un imposant éléphant sculpté sur le blason principal. Elle partage ce premier rôle avec l'église San Esteban du X^e siècle, reconnaissable à son clocher caractéristique.

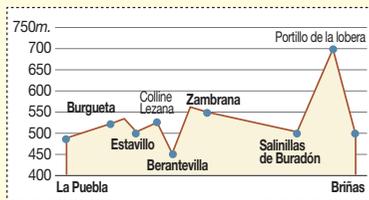
Villanueva de la Oca

8 hab. / Après avoir dépassé le Portillo de San Miguel, nous entrons dans les terres de Burgos par le Comté de Treviño, une île castillane qui, d'un point de vue géographique, appartient à Álava. Villanueva de la Oca se situe sur une vallée protégée, et c'est la première localité sur notre passage après la descente. La fraîche source de l'entrée, décorée de l'emblème jacquaire par excellente, la coquille, laisse déjà entrevoir les bonnes vibrations du village pour le pèlerinage, confirmées par la suite avec le portique roman de l'église San Pedro.



Paysage de Berantevilla et Portilla

Les incessantes “montées et descentes” auxquelles s’est habitué le pèlerin pendant les premiers jours caractérisent de nouveau celle longue traversée de près de trente kilomètres. Les vallées sont une nouvelle fois parcourues en les traversant en direction du sud, à la recherche du Chemin des Francs, auquel on accède également par Armiñón en passant par Miranda del Ebro. Une fois arrivé à Briñas, votre rétine conservera l’image des quatre cours d’eau auxquels vous aurez à faire dans la journée : le Zadorra, l’Ayuda, l’Inglares et, finalement, l’Èbre mythique. Il y aura des villages fortifiés posés au fond des vallées, des cols aux pentes modestes et un pic plus qu’exigeant en quittant Salinillas de Buradón, le col de la Lobera. Après l’avoir dépassé, le paysage subit une nouvelle transformation radicale : La Rioja Alavesa apparaît, une terre aux pieds de vignes bien rangés qui apprivoisent le paysage.



La Puebla de Arganzón

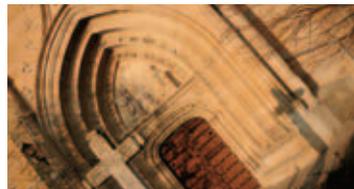
529 hab. / Dans son périple vers le sud pour céder le débit à l’Èbre, la Rivière Zadorra passe à côté de la ville fortifiée de La Puebla de Arganzón, érigée sur ce qui fut, jadis, un croisement de chemins très fréquenté. Son église gothique Nuestra Señora de la Asunción est un exemple illustrant l’importance du village au bas Moyen Âge.

Burgueta

48 hab. / La parenthèse du Comté de Treviño est fermée par ce village aux habitations structurées autour de la chaussée principale. L’église San Martín, malgré une facture selon les principes de l’art baroque, dispose d’une façade médiévale avec de magnifiques chapiteaux romans.

Estavillo

72 hab. / Hissée sur un tertre, Estavillo est légèrement décalée de la Route Jacquaire, ce qui n’empêche pas de discerner le profil de son église, également consacrée à Saint Martin. Elle date du XV^e siècle et conserve un spectaculaire retable créé selon les modes de la Renaissance.



Façade avec l’arc surbaissé de l’église San Martin

Berantevilla

471 hab. / Localité habitée par plusieurs maisons-palais aux magnifiques blasons, comme celle des Zamudio. L’église de l’Asunción de Nuestra Señora attire l’attention, notamment en raison des dimensions de sa tour-clocher.



Berantevilla

Zambrana

374 hab. / Un nouvel accident géographique, cette fois celui de San Cristóbal, sert de prologue au village de Zambrana, noyau commercial important entre la Castille, La Rioja et le Pays Basque Espagnol. Son allure urbaine (également selon le schéma village-chemin) mène directement à l’église Santa Lucia, aux empreintes romanes manifestes.

Salinillas de Buradón



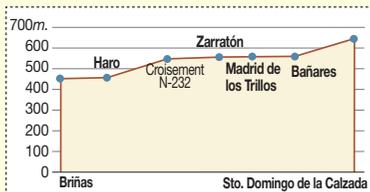
Salinillas de Buradón

107 hab. / Le dernier répit avant la descente à Portillo de la Lobera, c’est ce village installé aux pieds de la chaîne de montagnes de Toloño, protégé par une superbe muraille médiévale. À souligner les ruines nobles de l’hôtel particulier des Comtes d’Oñate ou la tour des Sarmientos et l’église Nuestra Señora de la Concepción, célèbre pour les sculptures baroques du tombeau des Guevara.



Briñas, avec la chaîne montagneuse de Toloño au fond

Journée de changements et de transformations pour le Chemin, qui quitte définitivement le Pays Basque pour être accueilli par La Rioja. Le passage des Conchas de Haro ne marque pas seulement le changement de territoire, mais aussi de paysage, voire de climat. C'est le début des mers de vignes, les parcelles de culture et les délicats profils qui accompagnent le fleuve Èbre. Nous laisserons derrière nous une chaîne montagneuse -celle de Toloño, acolyte de celle de Cantabrie- et nous nous dirigerons vers le sud, vers celle de Demanda qui se profile dans un horizon lointain. Un trajet de transition nous attend, sans section ardue, dans lequel le principal ennemi sera le soleil qui, après avoir traversé Haro, une ville à caves, profitera du manque d'ombre et d'arbres pour s'abattre sur le pèlerin. La poussière du chemin -ocre parfois, pâle d'autres fois- s'accumulera sur les bottes jusqu'au Chemin des Francs.



Briñas

260 hab. / Avoisinant les méandres capricieux décrit par l'Èbre et à proximité du spectaculaire passage des Conchas de Haro, Briñas est un village coquet et paisible situé à l'ombre de l'imposante silhouette de l'église baroque La Asunción. Quelques kilomètres après avoir quitté Briñas et accompagné l'Èbre, apparaît le pont médiéval qui, cinq siècles durant, fut la principale liaison entre le village et Haro. Il possède des arcs gothiques et, une fois franchi, l'atmosphère nous fait ressentir l'importance, dans ce lieu, du jus de raisin fermenté.



Façade Plateresque de l'église Santo Tomás, à Haro

Haro

12 291 hab. / Considérée comme la capitale espagnole du vin, Haro est une localité de 12 000 habitants à peine qui, malgré sa taille modeste, détient le titre de "ville". Ceci est dû, en partie, à la fièvre du vin de la fin du XIXe siècle qui rendit possible la création du quartier de la Estación, de nos jours habité par de grandes caves de prestige mondial. La place de La Paz est le cœur de Haro et le lieu où se rejoint la partie ancienne et la moderne. Dans la première, se distingue l'église Santo Tomás, avec sa svelte tour renaissance et un portique dans lequel, au milieu de plusieurs figures pieuses, se distingue l'Apôtre Saint Jacques, et la dénommée Herradura, ensemble de rues et de places où l'on sort pour consommer des tapas.



Zarratón

Zarratón

328 hab. / Bientôt apparaîtra l'église paroissiale de La Asunción qui, comme bien d'autres dans la région, fut érigée au XVIe siècle et conserve des influences plateresques, outre un brillant portique gothique flamboyant. Zarratón fut célèbre pour ses danses -des plus anciennes de La Rioja- et ermitages. C'est devant l'un d'eux, l'ermitage de San Andrés, que passe la Route Jacquaire en direction de l'arrêt suivant.



Église paroissiale de la Santa Cruz et Ermitage de la Santa Cruz (Bañares)

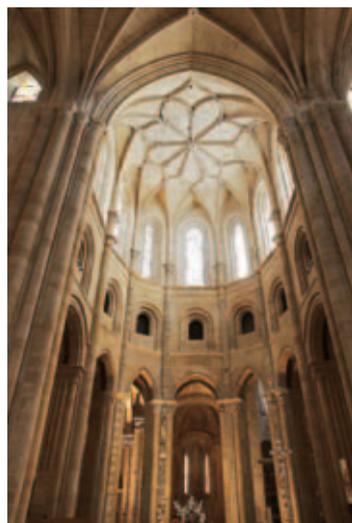
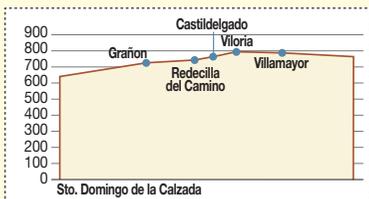
Bañares

324 hab. / Un nouveau village qui casse la douceur du profil de cette plaine de La Haute Rioja, et cela pour nous montrer un joyau roman qui semble préfigurer ce que nous trouverons sur le Chemin des Francs. L'ermitage de Santa María, qui conserve sa magnifique façade et son chrisme du XIIe siècle avec le taureau -Saint Lucas- et le lion, représentant Saint Marc.



Santo Domingo de la Calzada

Ceux qui arrivent en pèlerinage depuis les terres du nord devront désormais s'habituer à une situation nouvelle. Les ombres des forêts basques, les journées sous un ciel menaçant et les solitudes propres à l'embranchement du Pays Basque et de la Rioja sont derrière nous. Sur le Chemin des Francs, les changements sont substantiels : le pèlerinage et ses services sont multipliés. À partir de maintenant, la boussole ne marquera qu'un point : l'ouest, toujours l'ouest, et elle le fera, sur ces premiers kilomètres, au milieu des champs de pommes de terre et de tournesols et accompagnés, parfois, par la voie rapide reliant Logroño et Burgos. Les sentiers sont larges et les arbres sont rares : il vaut mieux prendre la route de bonne heure pour échapper aux heures de soleil les plus rudes.



L'intérieur de la Cathédrale, commencée en 1158

Santo Domingo de la Calzada

6 780 hab. / La plus populaire de toutes les chaussées jacquaires est déjà une réalité. L'embranchement se produit dans ce village transformé, par ses propres mérites, en un des plus célèbres de tout le chemin vers Compostelle. Il est célèbre pour le dicton populaire -"Santo Domingo de la Calzada, là où la poule chanta après avoir été rôtie"- né à partir d'une belle légende aux résonances miraculeuses survenue dans cette localité. En souvenir de l'événement -trop long pour en faire état maintenant- sa Cathédrale est le seul lieu de culte chrétien qui dispose d'un poulailier avec une volaille à l'intérieur. La magie de Santo Domingo de la Calzada -appelée ainsi en honneur du dévot castillan qui y construisit un pont pour traverser la rivière Oja- est également palpable dans son vieux quartier, déclaré ensemble historique-

artistique-, dans ses murailles, qui forment la plus grande enceinte défensive de La Rioja ; sa Calle Mayor, devenue piétonne, ou les splendides portiques de la Mairie du XVIIIe siècle.

Grañón

323 hab. / Ceux qui sont partis de Logroño et ont été fidèles au Chemin des Francs depuis plusieurs jours, sont déjà habitués à ce paysage monocorde annonçant la proximité de Castille. Sans grandes pentes, mais aussi sans grandes stimulations, le trajet jusqu'aux Montes de Oca, déjà à Burgos, fait preuve de paresse concernant le milieu. Pour le moment, le chemin mène à Grañón, la dernière localité de la frontière de La Rioja, un village traditionnel comme bien d'autres déjà rencontrés (et que nous rencontrerons), qui sont nés et ont grandi à l'abri du Chemin et de son église paroissiale San Juan Bautista. Construit entre le XVe et le XVIe siècle, cette église repose sur une tradition antérieure, un monastère médiéval inévitablement rattaché au pèlerinage de Compostelle. De nos jours, l'église conserve de cette belle époque, les magnifiques fonts baptismaux datant du XIIe siècle. Les rues du village -notamment la Calle Mayor et de Santiago, une nouvelle allusion à l'apôtre- doivent leur tracé au monument religieux. Avant de quitter les lieux, nous vous proposons de vous approvisionner en galettes traditionnelles. En quittant Grañón, et après une légère montée, apparaît la Castille, la communauté autonome qui accompagnera jusqu'aux terres de la Galice.



L'environnement de Grañón annonce le paysage de Castille

Chemin du Baztán

(Navarre)



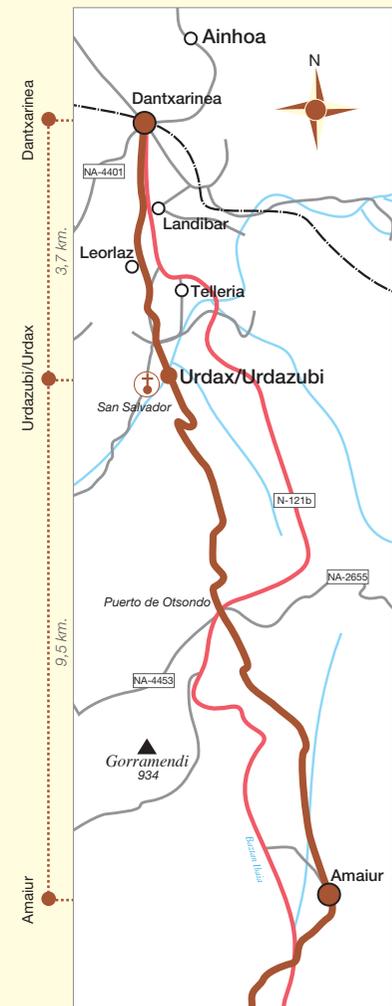
Le Chemin du Baztán, bien qu'il commence dans la ville française de Bayonne, entre dans le territoire de Navarre par le quartier de Dantxarinea (Urdazubi-Urdax). Cette route jacquaire, qui suivait les voies commerciales traditionnelles ouvertes au moins depuis l'époque romaine entre Bayonne et Pampelune, reçoit le nom de la première vallée navarroise par laquelle passe la rivière Baztán.

Avec une orientation nord-sud, la plupart de son parcours traverse un paysage vert, avec des forêts de caducifoliés, similaires à ceux de Galice, et des vallées où le temps semble s'être arrêté, avec ses grandes bâtisses blasonnées, ses fermes disséminées et ses fières maisons fortes. L'élevage traditionnel de vaches et de brebis et les jardins potagers familiaux fournissent la délicieuse gastronomie servie dans ses restaurants et auberges, dans lesquels des desserts comme le chocolat exotique nous font goûter au bonheur.

Cet itinéraire qui passe par Navarre toujours en direction du sud, comme les oiseaux migrateurs, descend paisiblement jusqu'à sa rencontre avec son grand frère, le Chemin des Francs, au pont et hôpital de la Trinidad de Arre, à quelques kilomètres à peine de Pampelune. En passant par cette artère principale, le pèlerinage continue par le Chemin jusqu'à la Cathédrale de l'Apôtre Saint Jacques.

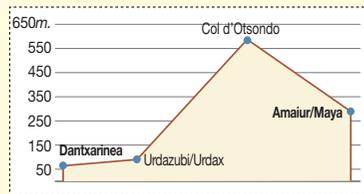
1 | Dantxarinea (Urdazubi/Urdax) → Amaiur/Maya (13,2 km)

← Dantxarinea 0 km | →  809,9 km



Balises du chemin

La première étape du Chemin de Compostelle du Baztán, en Navarre, une fois la localité française d'Ainhoa franchie, entre dans la zone des vallées pyrénéennes qui donnent sur la Mer Cantabrique en suivant le bassin de la rivière Ugarana. Ce sont des terrains anciens, érodés, avec des chênes, des châtaigniers, des fougères, des prairies et des fermes disséminées sur le territoire et formant des petits quartiers qui dépendent d'une localité principale. Il s'agit de petits villages, de carte postale, avec des maisons peintes en blanc, à l'exception des coins et des cadres des portes et fenêtres qui laissent voir la pierre de taille, avec des toitures à deux versants et des toitures saillantes pour se protéger de la pluie. C'est l'antichambre des dénommées "Vallées Tranquilles" du Baztán. Le Chemin depuis Dantxarinea monte jusqu'à l'arrivée au col d'Otsondo qui, avec un peu plus de 580 mètres, est la plus grande hauteur de l'étape, pour descendre ensuite de façon rapide jusqu'à Amaiur-Maya. Les signalisations en pierre indiquant le Chemin sur toute la Vallée du Baztán, une œuvre de Cesáreo Soule, méritent une mention spéciale.



Bentas de Dantxarinea (Urdazubi-Urdax)

Dantxarinea

Ce premier noyau de population est un quartier d'Urdax, frontalier entre la France et l'Espagne et traversé par la route N-121, construite sur l'ancien chemin commercial et de pèlerinage. De nos jours, c'est une zone avec de nombreux magasins ou bentas dédiés au commerce, dont certains sont également des restaurants.

Urdazubi-Urdax



Urdazubi-Urdax

420 hab. / Le dernier arrêt avant la montée à Otsondo, c'est cette localité qui surgit à l'abri du centre monastique et hospitalier de San Salvador, mentionné de façon certaine dans des écrits depuis le XIIe siècle. D'un climat humide et pluvieux, la végétation naturelle qui l'entoure est formée de forêts de chênes, frênes et châtaigniers, bien que ce qui domine réellement, c'est les prairies et les fougères. Elle a grandi comme localité grâce aux moulins et au forges du monastère, complexe religieux qui fut un important foyer de culture

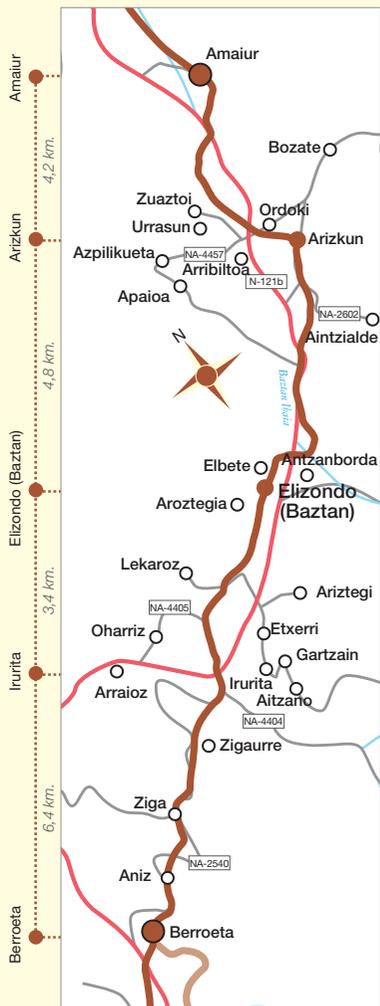
et de la résistance navarraise au moment de l'incorporation du royaume à la Castille, au XVIe siècle. Ce centre monastique fut ravagé en 1793, lors de la guerre de la Convention, et bien qu'il fut restauré par la suite, les ventes forcées des biens ecclésiastiques du XIXe siècle causèrent sa ruine. À l'heure actuelle, l'ancien monastère appartient à la paroisse du village et abrite l'auberge pour ceux qui font le Chemin, un musée et des magasins d'antiquités.

Amaiur-Maya

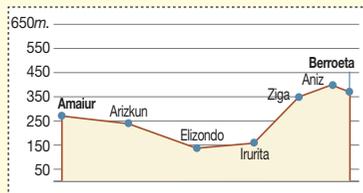
211 hab. / Après avoir franchi le col d'Otsondo, on arrive à cette localité, fin de l'étape, avec auberge, et le premier village appartenant à la vallée du Baztán, dont la structure urbaine s'ajuste aux villages-chemins typiques, puisque c'est par ici que passait, depuis fort longtemps, le Chemin de Compostelle et la dénommée "strate" de la Vallée du Baztán vers Bayonne. Elle possède des édifices avec des blasons, parmi lesquels se distingue le palais de Borda, du XVIIe siècle, une église d'origine médiévale dédiée à l'Assomption, réformée aux XVIIe et XVIIIe siècles, et un calvaire du XVIIe siècle. La localité conserve les ruines du château qui défendit l'indépendance du royaume de Navarre face à l'incorporation à la Castille. Elle fut doté d'une douane où l'on acquittait les péages des produits entrant ou sortant du royaume.



Calvaire d'Amiur-Maya



C'est une zone, en pleine Vallée du Baztán, au climat doux, en raison des influences de la mer, où les forêts de chênes et de hêtres ont servi, depuis le Moyen Âge, aux nombreuses forges installées dans la région. Les villages se caractérisent par les manoirs blasonnés, les maisons nobles, les maisons fortes, les impressionnants palais des *indianos* et la multitude de fermes entourées de prairies. Le Chemin est agréable, avec de nombreuses rigoles, de petits ponts qui les traversent et des légendes de lamies, en plus des nombreux moulins pour mouder le maïs. C'est une terre de dolmens et de menhirs, et les romains passèrent par là pour exploiter l'or du ravin d'Arizkun. L'organisation particulière de la terre a forcé les habitants à émigrer, encore aujourd'hui. Les empreintes de Saint Jacques sont conservées dans les invocations de ses églises et de ses ermitages, et dans les fêtes patronales qui ont lieu le 25 juillet.



Arizkun

638 hab. / Dans cette localité, se distinguent le couvent de la Asunción, fondé par Juan Bautista Iturralde, ministre des Finances du roi Philippe V, plusieurs maisons nobles du XVII^e siècle, à l'origine d'importantes lignées navarraises comme les Ursúa, Lizarazu ou Bergara, et deux ermitages, l'un consacré à Saint Michel et l'autre à Sainte Anne. Juan de Goyeneche, fondateur du Nouveau Baztán, à Madrid, est également originaire de cette localité. Le quartier de Bozate fut l'une des plus importantes colonies des agotes, ancienne minorité ethnique et religieuse documentée depuis le milieu du XV^e siècle.

Elbete

228 hab. / Localité proche d'Elizondo où a existé, depuis le Moyen Âge et jusqu'au XIX^e siècle bien avancé, l'hôpital de Santa Cruz de Ascó, pour les personnes sans ressources qui prenaient le Chemin. Elle dispose de deux bâtiments seigneuriaux, les maisons nobles de Jarola et d'Ascó, une église du XVI^e siècle consacrée à la Sainte Croix, qui présente une singulière maison abbatiale mitoyenne et un intéressant lavoir.

Elizondo

3 460 hab. / Capitale administrative de la Vallée et Université du Baztán, Elizondo avait également un hôpital pour les pèlerins sans ressources, sans doute le plus important témoignage jacquaire. C'est une agglomération davantage urbaine que rurale, dédiée au secteur des services, avec de nombreux commerces et entités bancaires. Le noyau urbain est séparé en deux par la rivière Baztán et possède un grand nombre de maisons nobles, notamment des XVII^e et XVIII^e siècles, parmi lesquelles sont à souligner Arizkunenea, Arrechea et Elizalde. En 1416, un incendie ravagea la localité, et l'ancienne église dédiée à Saint Jacques, qui se trouvait sur la place de la mairie, fut détruite par l'imposante inondation de 1913. Depuis fort longtemps, elle maintient deux foires de bétail, possède un trinquet et une "place de largo" pour le jeu de pelote dit "largo" et une auberge pour les pèlerins.



Irurita

840 hab. / Cette cité historique est organisée autour de la place principale et de l'église El Salvador (XVIII^e siècle). De son passé seigneurial témoignent les deux maisons nobles ou maisons fortes et les palais des *Indianos*, comme celui de Iriartea.

Ziga

277 hab. / Magnifique village situé sur le versant de la montagne et à l'ombre de l'imposante silhouette de l'église *herreriana* (de l'architecte Juan de Herrera), des XVI^e et XVII^e siècles, dédiée à Saint Laurent, d'où vous pourrez observer toute la Vallée du Baztán. Dans cette localité, à laquelle appartient le quartier de Zigaurre et qui est probablement la plus photographiée et peinte de toute la Vallée, nous devons souligner les palais de Maiora et Egozcue, dont les lignées s'affrontèrent au XVI^e siècle.

Aniz

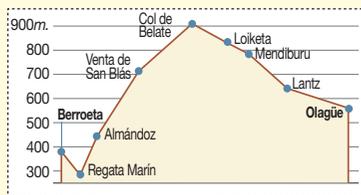
65 hab. / Le hameau se situe sur une petite colline et suit la typologie qui caractérise les constructions de la Vallée du Baztán. Il possède un palais du XVIII^e siècle, plusieurs maisons blasonnées et l'église de la Asunción, édifice d'origine médiévale modifié aux XVI^e et XVIII^e siècles. Ici, le paysage devient plus agreste, annonçant le massif de Belate.

Berroeta

130 hab. / Outre l'église San Martín, ouvrage du XVI^e siècle, et de ses constructions seigneuriales des XVII^e et XVIII^e siècles arborant des blasons, il existe une petite auberge récemment créée.



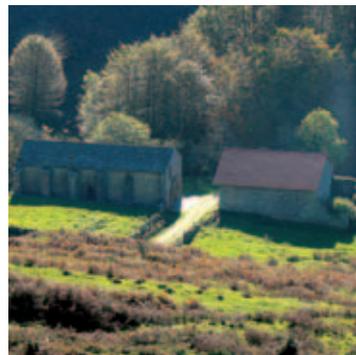
L'étape traverse les dernières terres du Baztán et elle le fait à travers les monts de Belate, le principal accident géographique de cet itinéraire, qui accompagnent le pèlerin sur six kilomètres pour entrer dans la Vallée de l'Ultzama, la première du versant méditerranéen. Le voyage se fait par la chaussée ou Chemin Royal de Pampelune à Bayonne par Baztán, ouvrage du XVIII^e siècle avec pavage en pierre et des bornes verticales qui jalonnent le chemin, entouré de hêtraies et de prairies naturelles pour le pâturage des pottoks et des brebis. Les références jacquaires de cette section sont l'ancienne auberge et l'hôpital San Blás, situé au début du col de Belate, l'ermitage de Santiago en plein col et l'hôpital et monastère de Santa María, déjà sur les terres d'Ultzama. Au fur et à mesure que le Chemin Jacquaire s'éloigne de Lantz, localité de mines romaines et des carnivals avec le bandit Miel Otxin en tête, le paysage alterne les hêtres, les chênes, les pins, les pâturages avec du bétail et les premiers champs de culture abandonnés. Olagüe, c'est l'arrêt suivant, avec une auberge, et la fin de l'étape.



Venta de San Blás, Almándoz

Almándoz

215 hab. / Après avoir traversé le ruisseau Marín, une ascension prononcée mène à Almándoz, dernière localité de la Vallée du Baztán. C'est une agglomération documentée depuis le XIII^e siècle et structurée autour de l'église pré-gothique San Pedro, détruite, dont certains éléments de la construction furent réutilisés dans l'église actuelle de 1956. En 1969, elle reçut le Prix National de l'Embellissement et son vert paysage fait de prairies et de forêts est assombri par une carrière de marbre à ciel ouvert.



Hôpital de Belate

Lantz

122 hab. / Sur son territoire communal se trouve une partie de la zone de dolmens de Saioa-Loiketa et l'on a découvert l'existence d'une exploitation minière de fer de l'époque romaine, dont les habitants devaient peupler le noyau urbain actuel. Au Moyen Âge, ce fut une cité du domaine de la couronne et elle subit un important incendie en 1422. Le plus remarquable, dans le village, c'est la disposition des maisons, des deux côtés du chemin (également selon le schéma village-chemin) et les grandes maisons des XVII^e et XVIII^e siècles, blasonnées par certaines d'entre elles. Le village de Lantz maintient une des plus anciennes traditions de Navarre : son carnaval rural.



Lantz

Olagüe

203 hab. / Dans cette localité, située sur les rives de la rivière Ultzama, et capitale de la Vallée d'Anué, nous pouvons souligner l'église paroissiale San Juan Bautista, dont l'édifice, de grande dimension, est de style baroque. Le village est allongé et compact, avec des habitations principalement construites au XVIII^e siècle, bien qu'on trouve, à l'extérieur du noyau urbain, la Tour d'Echaide, érigée à la fin du Moyen Âge, qui protège le chemin en direction de Leazkue. Les pèlerins pourront se reposer dans l'auberge qui, depuis peu, se situe dans la maison paroissiale.

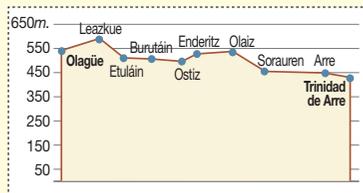
4 Olagüe → Trinidad de Arre (20 km)

← Dantxarinaea 51,3 km → 757,8 km



Hôpital de la Trinidad de Arre

Avec à peine quelques pentes, sans cols, la traversée d'Olagüe jusqu'au complexe hospitalier médiéval de la Trinidad de Arre est une agréable promenade dans les vallées d'Anué, Odieta et Olaibar, aux petits villages et paisibles paysages, où les chênes et les hêtres sont relégués par les pinèdes naturelles ou repeuplées. Sur les derniers kilomètres de l'étape, dans la localité d'Ezcabarte, la promenade, -qui bascule entre des villages d'origine médiévale entourés de nouveaux quartiers, de champs de céréales, des zones industrielles et de voies d'accès à la principale ville du territoire historique, Pampelune- traverse le "chemin fluvial" des rivières Ultzama et Arga, qui, en partant de Sorauen, arrive jusqu'à la capitale, connue sous le nom de "la première du Chemin des Francs". Au pont aux racines romaines de la Trinidad de Arre, l'embranchement de Baztán rejoint le Chemin des Francs, artère sur laquelle le pèlerinage et les services sont multipliés, à quelques kilomètres de l'ancienne *Pompelo*.



Leazkue

20 hab. / En poursuivant par une route étroite et solitaire, entre les prairies et quelque champs de culture, cette petite localité sort à notre rencontre, avec son Église de la Asunción, de l'époque médiévale mais remodelée au XVIIIe siècle.

Etuláin

25 hab. / Localité à l'allure modeste mais très bien conservée, dans laquelle se distinguent deux maisons seigneuriales du XVIIIe siècle avec leurs blasons de noblesse. L'église, consacrée à Saint Estéban, date de l'époque moderne.

Burutáin

53 hab. / Ancienne cité appartenant au roi de Pampelune, Sanche III Garcés, dit le Grand (1004-1035), dans laquelle est conservé un pont médiéval à une seule arche pour traverser la rivière Mediano. Il possède de bons exemples de grandes bâtisses construites dans le style du XVIIIe siècle, époque à laquelle fut également érigée l'église paroissiale actuelle, fort intéressante, consacrée à l'Apôtre Saint Pierre.

Ostiz

91 hab. / Village-chemin situé à côté de la rivière Ultzama, documenté depuis le XIe siècle, dans lequel se distinguent le temple romain-gothique, plusieurs maisons avec des éléments médiévaux et des habitations typiques du XVIIIe siècle. Certaines théories historiques situent l'hôtel ibérique de la monnaie d'Ontikes dans cette localité.

Endéritz

66 hab. / Bien que modifiée par la prolifération d'habitations de construction récente, cette localité conserve des témoignages de son passé, comme une grosse tour gothique et l'église San Nicolás, du début du XIIIe siècle, avec un étrange retable du XVe siècle peint sur le chevet.

Olaiz

27 hab. / Le toponyme "Ospitalekoa" et la présence d'une coquille sur la décoration de la clé d'une maison attestent du passage du Chemin de Compostelle par cette petite localité, avec des édifices du XVIIIe siècle présentant les clés des portails décorés.



Pont médiéval de Sorauen

Sorauen

152 hab. / Le pont sur la rivière Ultzama est le plus ancien et le plus grand exposant architectural de cette superbe localité rurale d'origine médiévale. Un bon nombre de constructions des XVIIe et XVIIIe siècles complètent le pittoresque ensemble, où l'on peut encore admirer les fours à pains appuyés sur les murs extérieurs des maisons. En 1813, une bataille contre les troupes françaises fut livrée dans cette localité.

Arre

993 hab. / Les inscriptions de l'époque romaine trouvées au XXe siècle attestent de l'ancienneté de cette dernière localité du Chemin du Baztán. Arre possède également des constructions de Patrimoine Historique. Outre l'église San Román et un pont sur la rivière Ultzama, tous deux construits au Moyen Âge, se distinguent l'Hôpital et le pont de la Trinidad de Arre, également du Moyen Âge et situés à un kilomètre du noyau urbain. C'est à ce point que ceux qui venaient du Chemin du Baztán se joignaient à ceux qui venaient du Chemin des Francs, pour poursuivre, ensemble, jusqu'à Pampelune.

Chemin de Liébana (Cantabrie)



L'histoire de l'arrivée d'un fragment de la Croix du Christ au monastère de Santo Toribio se perd dans le brouillard du Haut Moyen Âge, mais il est probable qu'elle ait été apportée par des hispanogoths fuyant l'invasion arabo-berbère de l'année 711. La relique est très vite devenue un moyen d'attirer toute sorte de visiteurs, ceux qui étaient de passage vers Saint Jacques tout comme ceux qui voyageaient à Liébana à dessein, donnant lieu à un pèlerinage qui obtint le titre de nature officielle en 1512, lorsque le Pape Jules II concéda à Saint Thoribe le privilège de célébrer le Jubilé. La route pour vénérer le Lignum Crucis s'éloigne du Chemin du Littoral à San Vicente de la Barquera, localité proche de la mer, pour s'engager jusqu'au cœur de Liébana en traversant une bonne partie de l'ouest de la Cantabrie. Depuis les collines et les chaînes de montagnes de la côte, parsemées de champs de moisson et de petites exploitations forestières, jusqu'aux rebords des immenses massifs alpins des Pics d'Europe, le chemin vers le mont La Viorna est un parcours complet par la Cantabrie intérieure. Une route qui compte, en outre, avec l'attrait supplémentaire de la superbe gastronomie des régions qu'elle traverse, avec les viandes de bœuf, les pot-au-feu –de montagne ou de Liébana– et l'eau-de-vie, parmi les meilleurs exemples.



San Vicente de la Barquera → Lafuente (33 km)

← San Vicente de la Barquera 0 km → Santo Toribio 62 km



Entrée à Cabazón

Les premiers kilomètres de la route, jusqu'à l'arrivée à El Hortigal, passent par les terres du Parc Naturel de Oyambra, au milieu des petites collines et des prés où pâture le bétail. Le chemin bifurque à ce point et, tandis qu'un embranchement alternatif se dirige vers le sud, jusqu'à son arrivée à Bielva par des petites routes de montagne, le tracé principal continue vers l'ouest, jalonné par les tours seigneuriales d'Estrada et Cabazón, jusqu'à ce qu'il tombe dans les bras de la Nansa, dont il suivra le cours au-delà de Cades. Un peu plus loin, avant d'entrer dans la gorge profonde taillée par la rivière Lamasón dans les blocs calcaires du Massif de Peñarrubia et la Sierra de Ozalba, il est fortement recommandé de tourner vers l'est pour visiter le proche complexe souterrain El Soplao, merveille géologique et point d'attraction touristique de premier rang dans la région. Après avoir dépassé les abruptes falaises du défilé, une nouvelle déviation nous mène jusqu'à Lafuente, fin de l'étape à l'ombre des rochers d'Arria.



Pont de Tورتorio sur la Nansa, à Camijanes

Camijanes

102 hab. / En arrivant à Camijanes, sur la rive droite de la Nansa, la route tourne vers l'est pour traverser la rivière par le pont du Tورتorio, laissant derrière ses ensembles de maisons traditionnelles de montagne regroupées en rangées et orientées vers le sud. Le pont, à une seule arche et avec son profil particulier en forme de "dos d'âne", est un ouvrage de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Cabazón

131 hab. / Cette localité est connue, outre son église baroque Santa Eulalia, avec son retable Saint Salomon du XVIII^e siècle, pour deux éléments particuliers qui s'élèvent vers le ciel : la "Encinona" et la "Tour de Cabazón". La première est un magnifique exemplaire centenaire de Quercus ilex L. de 10 mètres de haut. La tour, quant à elle, est une construction défensive de la fin du Moyen Âge, témoignage du passé seigneurial de la région et rattachée à l'ancienne lignée des Rábago. Toutes deux sont le meilleur exemple de la façon dont la nature et l'histoire fusionnent en un tout harmonieux dans cette partie du parcours.

Bielva

211 hab. / L'embranchement alternatif, qui passe entre Hortigal et Puente el Arrudo, traverse Bielva avant de passer la Nansa et de déboucher sur le chemin principal. Ce village, dont l'origine haut-médiévale est attestée par les vestiges de la nécropole située à côté de l'église paroissiale, est célèbre pour son

ermitage du Santo Cristo de los Remedios, où est conservé le "Christ de Bielva", un objet d'une grande dévotion dans la région. Le jour de sa festivité, le 14 septembre, des centaines de personnes se rassemblent dans l'ermitage et offrent leurs promesses à l'image en échange de services.

Cades

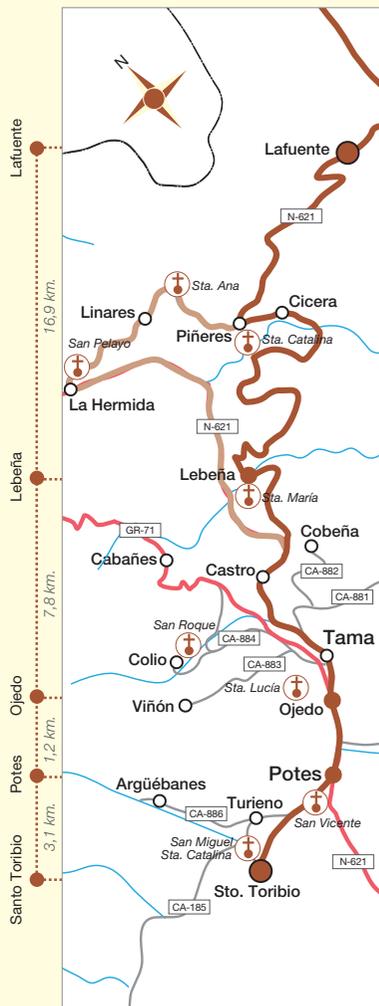
73 hab. / Parler de Cades, c'est parler du travail du métal et des forges qui donnèrent le nom à la vallée -et au village- par laquelle passe cette section du chemin : Herrerías. Un ensemble d'un hôtel particulier s'y dresse, à côté de la Nansa, dont les eaux le nourrissent. Il date du XVIII^e siècle, et se compose d'une maison blasonnée, une chapelle, un grenier à pain, un moulin et une forge. Dans cette dernière, un joyau du patrimoine de la Cantabrie entièrement restauré et ouvert au public, on peut observer le travail du fer tel qu'il était réalisé dans le monde préindustriel de l'Époque Moderne.

Lafuente

31 hab. / Après avoir traversé la gorge de la rivière Lamasón et être entré dans la vallée du même nom, le chemin arrive à Lafuente, où s'achève la première étape. Là, l'église Santa Juliana, érigée à côté du chemin, surveille la route depuis la fin du XII^e siècle. Tout près de ce véritable joyau de l'art roman rural, la légende inscrite en 1625 sous l'une des deux sculptures qui forment "le couple de Lamasón" rappelle au visiteur la fugacité de la vie avec son inquiétant "cuántos pasan que no vuelven" ("nombreux sont ceux qui passent et ne reviennent plus").

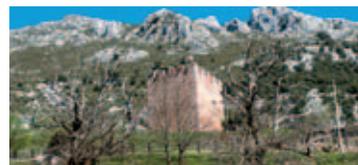
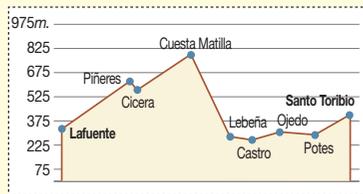


Église Santa Juliana, à Lafuente



Intérieur de l'église du Monastère Santo Toribio de Liébana

Après avoir quitté Lafuente, la route arrive sur Piñeres, où sont proposées, une nouvelle fois, deux choix. Le chemin principal descend à Cibera et continue, à travers la montagne et en passant par des paysages boisés d'une beauté particulière, jusqu'à l'arrivée à Lebeña, où se dresse l'église Santa María, visite obligée pour les amoureux de l'art et de l'architecture. De là, en passant de nouveau par d'agrestes sentiers taillés dans la roche, il continue pour rejoindre l'embranchement alternatif près de Castro. Il est arrivé jusqu'à ce point en suivant la route spectaculaire du défilé de La Hermida, en passant au préalable par Linares et la localité du même nom. Castro, le Centre des Visiteurs du Parc National des Pics d'Europe de Sotama, Tama, Aliezo et Ojedo, sont les points forts du chemin avant d'atteindre le village historique de Potes, dont le passé lié aux pèlerinages est attesté par des documents mentionnant la construction, à la fin du XVII^e siècle, d'un hôpital pour les "pauvres pèlerins de Saint Jacques venant de Galice". Le parcours prend fin avec l'ascension de ce lieu vers le monastère Santo Toribio, sur le flanc de La Viorna.



Tour du Pontón, à Linares

Linares

81 hab. / Le Moyen Âge est très présent à Linares, un village situé à l'ombre du mont Santa Catalina, sur le sommet duquel se dressent les ruines de l'ancienne forteresse de "La Bolera de los Moros", du IX^e siècle. L'église gothique du XIII^e siècle et ses trois tours bas-médiévales, parmi lesquelles se distingue celle du Pontón avec son centre d'interprétation, complètent l'ensemble que trouveront ceux qui choisiront de suivre cette section alternative du chemin.

Lebeña

93 hab. / Selon la légende, au début du Xe siècle, les comtes de Liébana, Alfonso et Justa, érigèrent l'église Santa María de Lebeña pour y loger les restes de Saint Thoribe, conservés dans le monastère qui aujourd'hui porte son nom et qui les accueille encore de nos jours. La colère divine occasionnée par la profanation de la sépulture du saint rendit aveugles les domestiques chargés de le déterrer et les deux nobles, qui ne recouvrèrent la vue que lorsqu'ils désistèrent de leurs plans et remirent toutes leurs possessions de Liébana au monastère, y compris l'église. Celle-ci, un joyau de l'art préroman où la triple influence hispano-visigothique, des Asturies et de l'Andalousie, est manifeste, constitue un arrêt obligé dans la route vers le Mont La Viorna.

Ojedo

583 hab. / La façade de la fin du roman qui orne l'entrée de l'église paroissiale d'Ojedo, située à côté du chemin mais de construction récente, sert de rappel sur l'origine médiévale du village, dont le monastère perdu de San Salvador est mentionné dans un document écrit du XI^e siècle.

Potes

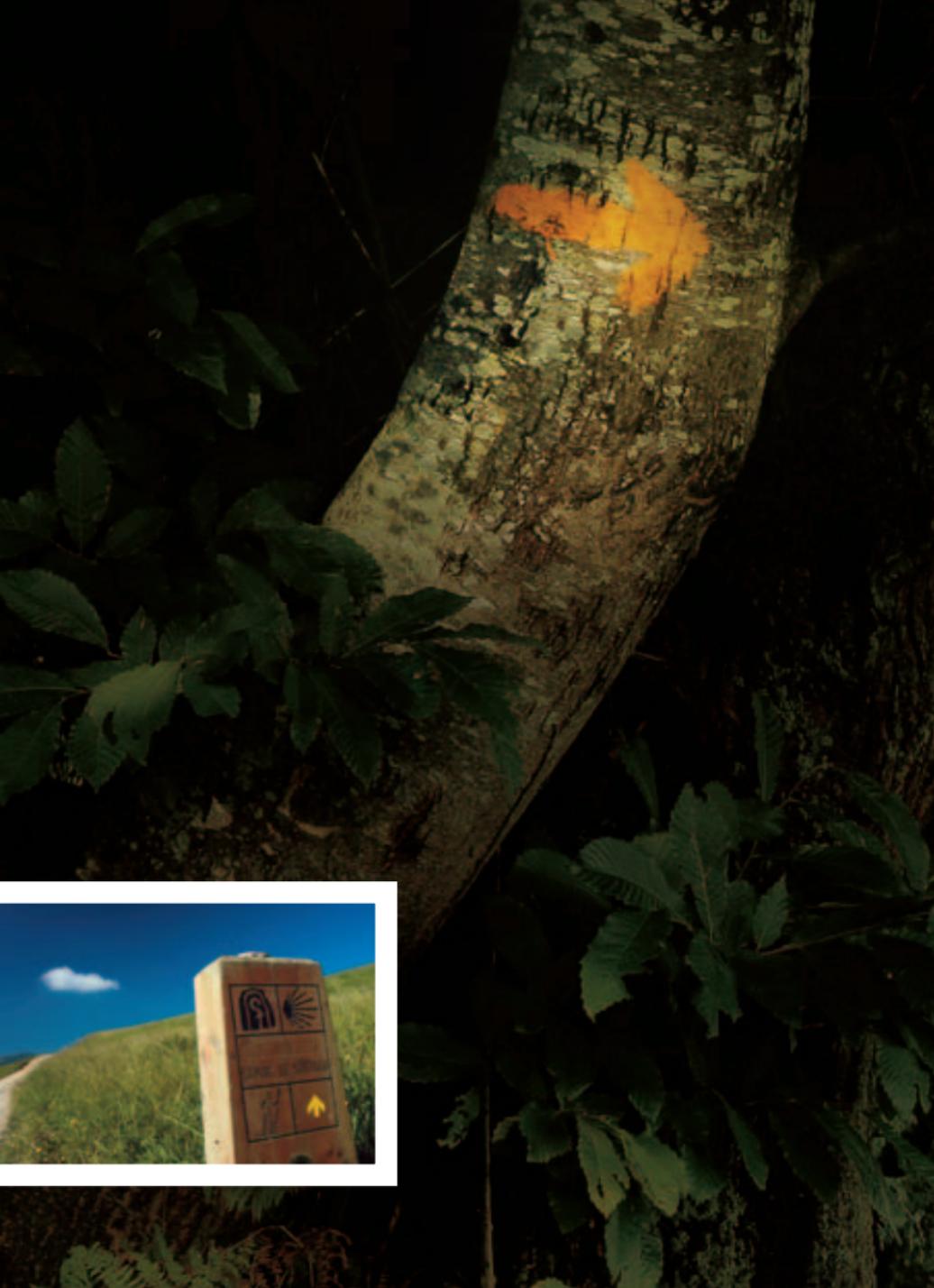
1 523 hab. / À la confluence des rivières Deva et Quiviesa se dresse le village de Potes, point central de Liébana et emplacement d'un important marché régional, dont les origines datent du XIII^e siècle, qui a lieu le lundi. Son quartier historique, qui subit une destruction quasi-totale pendant la Guerre Civile et fut restauré quelques années plus tard, dispose de nombreux exemples du patrimoine civil et religieux de premier rang, parmi lesquels la Torre del Infantado et l'église San Vicente. La première est le siège permanent de l'exposition "El Cosmos de Beato de Liébana", sur la figure et l'époque du remarquable moine ; alors que la deuxième est utilisée comme salle d'expositions et accueille le Centre d'Accueil du Pèlerin "Don Desiderio Gómez Señas".

Monasterio de Santo Toribio

4 hab. / Le point final de la route se situe sur le flanc du mont La Viorna et il est indissociablement lié au Lignum Crucis, le fragment de la Croix du Christ gardé dans le monastère depuis, au minimum, le VIII^e siècle. La célébrité de cette relique fut à l'origine, déjà au Moyen Âge, des premiers pèlerinages à Santo Toribio, faisant du monastère un point de visite obligé pour ceux qui traversaient cette zone sur la route de Saint-Jacques. L'origine de cette communauté monastique doit être recherchée dans les ermitages qui parsèment la montagne, certains, comme Cueva Santa, étant d'anciens ermitages dans lesquels les moines solitaires s'éloignaient du monde. Parmi tous, se distingue Beato de Liébana, figure clé dans l'histoire ecclésiastique et la culture haut-médiévale de la Péninsule Ibérique.



Jour de marché à Potes





EUSKO JAURLARITZA
GOBIERNO VASCO



GOBIERNO
de
CANTABRIA
CONSEJERÍA DE CULTURA,
TURISMO Y DEPORTE



GOBIERNO DEL
PRINCIPADO DE ASTURIAS



XUNTA DE GALICIA
CONSELERÍA DE CULTURA
E TURISMO



Gobierno
de Navarra



Gobierno
de La Rioja

Educación, Cultura
y Deporte

